



ENQUÊTE : Ces établissements qui restent ouverts l'été



Portrait

Hugues Minguet, moine et consultant

Actualités

Le 18^e congrès de l'Apel



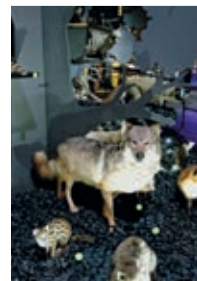
Gestion

La restauration scolaire, un enjeu vital



Initiatives

Saint-Jo met le turbo



Culture

Balade au clair de lune / La tapisserie, trésor de Beauvais

Enseignement catholique actualités

Hors-série – mai-juin 2014 - 8 €

Printemps du numérique
**Péd@gogie 3.0 :
un monde
en mouvement**



L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE

8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de Sgec Publications.

Adresse : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 18

FORMATION

S'ouvrir aux familles
les plus pauvres p. 26

GESTION

La restauration :
un enjeu vital p. 27

INITIATIVES

Saint-Jo met le turbo /
Un regard positif sur soi et
les autres / Place au grand
chambardement / pp. 28-33

PORTRAIT

Hugues Minguet :
moine et consultant p. 34

PAROLES D'ÉLÈVES

« Ils ont donné leur vie pour
que la nôtre soit belle » p. 36



ENQUÊTE

Ouverts 365 jours par an...
ou presque p. 38

RÉFLEXION

Repenser l'homme p. 40

IMAGES PARLANTES

Une femme en chaire p. 42

PLANÈTE JEUNES

Boire et déboires p. 45

CULTURE

Balade au clair de lune /
La tapisserie, trésor de
Beauvais pp. 46-47

**LIVRES /
MULTIMÉDIA** pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Marielle Jovine :
« Elle nous bousculait,
nous faisait réfléchir » p. 53

PRATIQUE p. 54

Couverture : D.R., École Jeanne-d'Arc de Vitry, J.-C. Domenech /MNHN. Sommaire : S. Louis /Apel, M. Broussous, D. R., F.-G. Grandin /MNHN.

Votre numéro de juin-juillet est allégé et ne comporte pas de dossier.

Le dossier de notre numéro de rentrée aura pour thème : « Qui sont les nouveaux profs ? »

Vous trouverez, en plus de ce numéro, le hors-série « La morale à l'école ».

La rédaction d'*Enseignement catholique actualités* vous souhaite un très bel été.

Deux hors-séries pour interroger votre projet d'établissement

Vient
de
paraître



*« Il n'y a pas d'éducation
sans éducation morale. »*

BON DE COMMANDE « LA MORALE À L'ÉCOLE »

8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

... et toujours



**« L'enseignement catholique n'a plus de sens
s'il n'éduque pas à l'intériorité. »**

« ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ »

10 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de *Sgéc : Service publications,*

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand

Rédacteur en chef >

Aurélien Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction
de ce numéro >

Claude Berruer,

François Bœspflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent,

Agathe le Bescond,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Maria Meria,

Marie-Odile Plançon

Nathalie Pollet

Nicole Priou,

Marie-Camille Raffin

Aurélien Sobocinski,

Florence Watine.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Leslie Ben Guigui,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



Une communauté en mouvement

PASCAL BALMAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

D'un beau livre de Claire-Anne Baudin intitulé *Le soin du monde*¹ (quel titre magnifique !), je tire ces quelques lignes : « *Le beau mot de recueillagement indique l'acte qui rassemble les éléments. Indique aussi le dépôt de ce qui est rassemblé : le fait d'enranger, de mettre les fruits sur claies, d'accrocher les noix au plafond pour que les souris ne les fauchent pas, de sécher le tilleul. Tout ceci est recueillir, un redoublement de la cueille afin de l'héberger et de l'honorer selon son espèce. [...] Si nous ne construisons pas le récit de ce qui advient, nous perdons dans les actes la visée qu'ils espèrent. Il nous faut non seulement cueillir les fruits de nos jours, mais encore les recueillir, les adopter pour qu'ils n'errent pas orphelins. »*

En ce début d'été, certains s'appêtent à tourner la page de leur engagement professionnel au sein de l'enseignement catholique ; d'autres se préparent à le vivre en de nouveaux lieux, parfois sous des formes elles-mêmes différentes ; pour tous enfin sonne l'heure des vacances. N'est-ce pas précisément là le moment de « recueillir » ?... Il ne s'agit pas de narcissisme, mais de relecture et de discernement. Dire et se dire ce qui s'est vécu, dans tout ce qui a été riche et fécond comme dans ce qui s'est avéré décevant, difficile ou douloureux. Prendre un peu de recul pour analyser et penser à demain. Remercier, rendre grâce.

Durant l'année qui s'achève, j'ai pour ma part eu la chance de faire connaissance avec de très nombreux acteurs de notre École catholique, comme celle de découvrir des réalités, des initiatives, des aventures toutes plus motivantes les unes que les autres. Et, sans occulter tel ou tel sujet de préoccupation, telle ou telle pesanteur, telle ou telle tension ou telle ou telle fragilité, je peux vraiment témoigner de la dynamique d'une communauté en mouvement, qui ajuste ses pratiques et qui souhaite réellement aller de l'avant dans la mise en œuvre de sa mission éducative.

L'École catholique n'est pas parfaite : elle est vivante. Portée par l'investissement de ses acteurs, nourrie par toute son histoire et rassemblée par son projet d'éducation, elle s'efforce d'apporter un véritable service.

Merci à toutes celles et tous ceux qui contribuent à son action, dans la diversité et la richesse de ce qu'ils sont. À chacune et à chacun, je souhaite un bel été, et je demande de revenir à la rentrée habités par mille aspirations et mille projets !

« L'École
catholique n'est
pas parfaite :
elle est vivante.
[...] elle s'efforce
d'apporter un
véritable service. »

1. *Le soin du monde – Accompagner la vie des autres*, Bayard, 2008, pp. 46-47.

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives étonnantes. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Collège
ND-de-la-Clarté
Baud (56)

ÉLOGE DE LA FOLIE



© Amélie Billon

Sur une photo, un collégien en blouse blanche étudie au microscope le mot « s'enlivrer ». Une façon inédite de se pencher sur le sens de ce néologisme, créé à partir « d'enivrer ». Dans ce laboratoire bizarre, les jeunes se sont improvisés chercheurs dans le cadre du concours « Dis-moi dix mots », piloté par le ministère de l'Éducation nationale, qui proposait aux participants de réfléchir autour du champ lexical de la folie. Et c'est notamment grâce à cette expérience un peu timbrée, consignée sur le carnet de bord de leur professeur de français Amélie Billon, que la classe du collège Notre-Dame-de-la-Clarté de Baud (Morbihan) a reçu le premier prix. « *Cela nous a permis de jouer avec la langue française* », ont expliqué deux des lauréats, le 15 mai 2014, lors d'une cérémonie organisée à l'Académie française. Les mots préférés de ces collégiens ? « *S'enlivrer et charivari*. » Leur travail se décline aussi sous forme de photos et de réflexions sur le surréalisme et le dadaïsme.



École
La Mache
Lyon (69)

COURS EN INDUSTRIE



D. R.

Les échanges entre l'école et l'entreprise nécessitent d'être renforcés. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les « Prix de l'industrie » décernés par l'institut Confluences de Lyon, qui a récompensé l'école La Mache dans la catégorie « Intégration jeunes », début avril. En janvier 2014, les lycéens de première STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) avaient passé une semaine sur le site lyonnais de Renault Trucks. Ils avaient suivi des cours calqués sur leur emploi du temps habituel et dispensés par les salariés de l'entreprise. « *Cette initiative leur a permis de donner un sens à leurs études et d'appréhender leur avenir de manière plus concrète. Ils découvrent les métiers et carrières des salariés de Renault Trucks, la diversité des métiers de l'industrie... Ils avancent sur le long chemin de l'orientation !* », se félicite Paul Charlois, enseignant en sciences physiques.



Les Cours
Saint-Joseph -
Notre-Dame
Rouen (76)

JEU DES SEPT FAMILLES



D. R.

Dans la famille Rouen, je demande la fontaine Sainte-Marie. Ou bien le jardin des plantes, peut-être ? À vrai dire, le choix est large : en créant ce jeu des sept familles sur Rouen, les collégiens de Saint-Joseph - Notre-Dame n'ont négligé aucun monument de la ville. Les parcs, les ponts, les églises, les musées, les événements et les personnages marquants de la cité (Gustave Flaubert, Jeanne d'Arc ou Pierre Corneille) complètent le jeu Mémoville, récompensé d'un prix lors du 6^e salon régional des mini-entreprises, le 29 mars 2014 à Rouen (Seine-Maritime).

Chaque carte est composée d'une photo, d'un bref historique et d'un repère servant à identifier le lieu sur un plan. Commercialisé au prix de 8,90 €, il peut permettre, aux 400 000 touristes annuels, de découvrir une partie du patrimoine tout en mobilisant l'intérêt de leurs enfants sur la lecture des cartes.



Z Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

UGSEL : IL VA Y AVOIR DU SPORT

L'Ugsel, la fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, multiplie les projets : réorganisation de ses unions, lancement d'une nouvelle campagne pour l'accompagnement éducatif et Coupe du monde de rugby sont au programme.

ESSAI TRANSFORMÉ POUR « RUGBY SCHOOL »

S'ouvrir à une autre culture, développer la transversalité entre les disciplines et les classes de la maternelle au lycée, faire équipe autour d'un projet aussi grand que celui de participer à la Coupe du monde de rugby 2015, en Angleterre... C'est à ce programme d'ampleur que l'Ugsel, fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, invite tout au long de l'année 2014-2015 les établissements du 1^{er} et 2^d degrés, adhérents ou non. Le projet « Rugby School » se décline en trois niveaux : à travers des animations valorisant la pratique du rugby et celle de la langue anglaise dans un cadre sportif et éducatif, par la création de partenariats avec des établissements et des clubs d'outre-Manche, l'animation de temps forts interclasses...

Au niveau départemental et régional ensuite, l'Ugsel proposera de nombreuses rencontres interétablissements. Au niveau national, 1 000 billets seront à gagner pour les élèves et leurs enseignants du 1^{er} et du 2^d degré, via respectivement un appel à projets et un concours¹. L'occasion de vivre un séjour linguistique et culturel unique à Londres en septembre 2015.

« Cela va être un grand feu ! », se réjouit Denis Chazeaud, secrétaire général de l'Ugsel. Des outils pédagogiques seront mis à disposition en ligne à la rentrée 2014. *Ready for the match ?* Alors... tous à vos crampons ! **AS**

➤ *Inscriptions jusqu'en novembre 2014 sur www.ugsel.org/rugbyschool*

1. Cahier des charges à télécharger sur le site « Rugby School ».



L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF, UN SOUFFLE POUR LES ÉTABLISSEMENTS

Avec pour objectif de contribuer à l'égalité des chances en offrant à chacun les conditions pour une scolarité réussie, le dispositif « Accompagnement éducatif » connaît un succès croissant. Pour la campagne 2013-2014, cette tendance à la hausse s'est confirmée avec 7 518 projets à destination de plus de 328 000 collégiens, selon l'Ugsel. « C'est une affaire qui tourne et séduit les équipes sur la durée par l'approche différente, extrêmement motrice, qu'elle permet avec les élèves ! », se réjouit Bruno Sourice, son responsable éducatif et sportif pour le 2^d degré.

Au total, 79 % des collèges ainsi que des lycées potentiellement concernés (ayant des DP6) y ont participé, soit 1 476 établissements. S'agissant de la nature des propositions, 52 % relèvent de projets culturels et artistiques, 18 % du domaine sportif, 16 % de l'aide aux devoirs et 7 % ont trait respectivement à la pratique orale des langues vivantes et à la prévention et secours civiques (PSC1). La campagne 2014-2015 sera lancée en septembre. « Les bases de son financement seront précisées dans le projet de loi de finances 2015 », explique Yann Diraison, délégué général du Sgec. En point d'orgue de cette nouvelle édition, l'opération des Trophées sera reconduite pour récompenser les initiatives les plus originales et innovantes au printemps prochain. **AS**

UN NOUVEAU STATUT POUR UNE TRIPLE IDENTITÉ

Quelle est la différence entre un adhérent et un licencié ? C'est notamment à cette question centrale que le nouveau statut de l'Ugsel, voté à une large majorité le 13 juin dernier (78 % pour, 22 % d'abstention), souhaite apporter des clarifications décisives. « Il y a aujourd'hui une triple identité de l'Ugsel, explique Denis Chazeaud, son secrétaire général. Elle est liée à la fois à son statut de fédération sportive membre du CNOSF (Comité national olympique et sportif français), à celui de fédération scolaire de l'enseignement catholique, dont le fonctionnement repose sur l'adhésion d'établissements volontaires, et enfin à celui d'organisme national d'animation au service de tous les établissements de l'enseignement catholique, conformément au nouveau Statut. Nous avons souhaité mettre à plat ces trois dimensions essentielles. »

Avec cette refonte, s'annonce aussi d'ici à deux ans toute une réorganisation territoriale de l'Ugsel et des missions de chaque échelon dans le sens « d'une lisibilité accrue et d'un partage des responsabilités ». **AS**



PARENTS D'ÉLÈVES, CRÉATEURS DE POSSIBLES

À Strasbourg, pendant trois jours, les quelque 1 500 participants au 18^e congrès de l'Apel nationale ont approfondi et questionné le « métier » complexe de parent d'élève.

Parent d'élève, d'abord, est-ce un métier ? Non, répond fermement la jeune Paola, devant la caméra d'Yves Mariani, responsable des observations de pédagogie au Sgec. « Un métier, ça s'arrête. Mais quand tu es parent, tu n'es jamais à la retraite ! » Le ton du congrès est donné : franc et résolument optimiste. En témoigne l'intervention décapante de Jean-Paul Delevoeye, président du Conseil économique social et environnemental : « Un enfant, c'est un futur d'homme qui sera, par nature, imprévisible. » D'où la nécessité de trouver la bonne distance. « Les parents n'ont jamais fait partie du même monde que leurs enfants mais les coupures se sont accentuées avec le Web et le numérique », a complété le philosophe Yves Michaud. Sophie Vayssettes, analyste à l'OCDE, recommande de recréer des espaces de dialogue et d'ouvrir la discussion à la maison sur d'autres sujets que l'école.

Éloigner l'école de la maison

Même écho du côté du chercheur américain Marc Prensky : « La chose la plus importante est de faire découvrir aux enfants la passion. » En somme, éloigner un peu l'école de la maison pour permettre aux enfants de mieux investir le



Le statut des parents d'élèves fut l'un des thèmes abordés lors du congrès de l'Apel des 16, 17 et 18 mai 2014.



nous capables d'identifier les compétences nécessaires pour aujourd'hui ? Plutôt que de chercher à transmettre à nos enfants ce qui est supposé être utile pour demain, notre mission est de leur transmettre ce qui est vital pour toujours. »

De nombreux ateliers et temps de rencontres ont permis aux participants de creuser ces pistes d'avenir. **AC**

LE POIDS DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

L'apprentissage de la vie en société et du respect des autres, l'esprit critique, la capacité à collaborer et même l'audace et la créativité... Voici les qualités susceptibles d'aider les enfants à réussir leur vie, selon les parents d'élèves interrogés pour un sondage Apel-OpinionWay réalisé en avril. Pour autant, l'école

continue de peser lourd. Pour 88 % des parents, les résultats scolaires occupent une place importante dans les discussions avec leur enfant et font même l'objet de disputes fréquentes pour 21 % d'entre eux (34 % au collège).

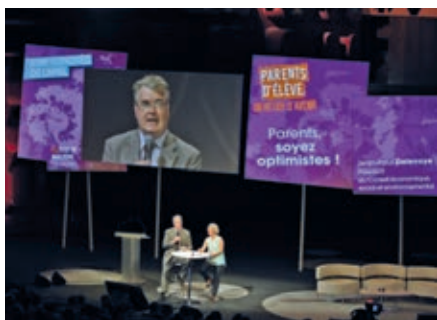
Plus révélateur encore de la pression familiale et sociale liée à la réussite

scolaire, celle-ci impacte l'appréciation des qualités d'un jeune, pour 84 % des parents et 85 % des 18-24 ans interrogés.

Dans ce contexte de survalorisation de l'évaluation scolaire, de nombreux parents éprouvent des difficultés à adopter l'attitude adéquate pour accompagner leurs enfants (27 %), à

champ scolaire. Dans ces conditions, faut-il être moins parent d'élève et plus parent tout court ? Oui, a répondu Pascal Balmant, secrétaire général de l'enseignement catholique : « Vous êtes des parents avant tout. Parents avant d'être parents d'élèves. (...) On nous dit qu'il faut préparer nos jeunes à maîtriser les compétences nécessaires pour demain. Je n'en suis pas sûr. Il y a dix ans, étions-

Photos : S. Louis / APEL



Photos : S. Louis / APEL

Plusieurs interventions, dont celle de Jean-Paul Delevoye, président du Conseil économique social et environnemental, ont rythmé le congrès, clôturé par Pascal Balmand.

POUR UN « CONTRAT ÉDUCATIF DE CONFIANCE »

Réélue pour deux ans avec 88 % des voix aux côtés de son vice-président Jean-François Hillaire, Caroline Saliou a défendu la continuité d'un engagement soucieux de préserver « l'unité de la fédération et de la fidélité au mouvement des Apel ». Dans sa profession de foi, la présidente de l'Apel a souhaité que l'association « soit reconnue comme force de proposition » et aide à « rapprocher les familles les plus éloignées de l'école ».



Caroline Saliou et Jean-François Hillaire.

© S. Louis / APEL

Des objectifs partagés par l'enseignement catholique, avec lequel se construit « un véritable partenariat éducatif ». Et ce sont ainsi dix propositions que l'Apel nationale a souhaité diffuser à l'occasion de son 18^e

congrès. Parmi elles, renforcer la formation initiale et continue des professeurs à la relation avec les parents, et proposer un « contrat éducatif de confiance » liant les familles et l'équipe éducative de l'établissement lors de l'inscription de l'enfant.

Liberté de choix

Autres pistes de travail : une meilleure coopération entre parents et enseignants sur les devoirs et une sensibilisation plus forte des parents aux objectifs de l'année scolaire ; enfin, une importance croissante accordée aux rencontres parents-enseignants. Des préoccupations éducatives réaffirmées avec, en arrière-plan, le souci de préserver la liberté de choix des familles dans le contexte de la réforme des collectivités territoriales : « Nous devons être des veilleurs. L'État se décharge sur les collectivités locales, mais cela ne doit pas se faire au détriment de l'éducation de nos enfants. On ne peut pas toujours compter indéfiniment sur le portefeuille des familles ! », a martelé Caroline Saliou sous un tonnerre d'applaudissements. **AC**

les aider dans leur travail (21 %) et même à les encourager (18 %). La majorité des parents (61 %) s'estiment mal préparés au métier de parent d'élèves et ne se sentent pas assez écoutés (50 %), ni consultés (58 %) par les enseignants. Logiquement, les sondés plébiscitent donc des lieux de dialogue avec les enseignants et l'école (85 %), un guide pratique

aidant à mieux accompagner les enfants dans leur scolarité, des journées de formation (68 %) ... Une attente aiguisée par les nouvelles technologies : transformant la parentalité comme le métier d'enseignant, elles impliqueraient, selon les interviewés, un accompagnement des parents plus important, sans pour autant les rapprocher de l'école. **VL**

PARENT CORRESPONDANT, MODE D'EMPLOI



Parmi les fonctions pour lesquelles les parents sont sollicités, il en est une, essentielle pour la vie de l'établissement, celle de parent correspondant », affirme le

texte adopté par la Commission permanente du 14 février 2014. Ce document de dix pages, élaboré par le Sgéc en lien avec l'Apel, précise la nature de cette fonction et ses modalités de mise en œuvre. On y rappelle qu'ils représentent les parents d'élèves d'une classe et contribuent à instaurer des liens entre les parents, d'une part, et les enseignants et les éducateurs, d'autre part. Leurs modalités de désignation varient selon les établissements : ici, l'on considère que les représentants élus de l'Apel peuvent les nommer sur la base du volontariat ; là, un vote est organisé au sein de chaque classe. Les compétences attendues sont principalement une bonne connaissance institutionnelle et un certain savoir-faire relationnel. Ces diverses dimensions de la fonction doivent faire l'objet d'une formation, précise le document. Proposée en concertation entre l'Apel et le chef d'établissement, la formation sera suivie dans l'établissement, avec des modules complémentaires élaborés par l'Apel au niveau départemental ou régional. Le texte se conclut sur le rôle crucial du chef d'établissement grâce auquel les parents correspondants peuvent assumer pleinement leur fonction. **SH**

➔ **Le parent correspondant, Sgéc, mars 2014, 3 €. Bon de commande p. 55.**

EARS : LES MOTS POUR EN PARLER

Réunis le 23 mai dernier au Sgec, les référents diocésains EARS (éducation affective relationnelle et sexuelle) se sont interrogés sur la posture à privilégier pour mieux accompagner les élèves. Dans l'écoute, sans injonction ni jugement.

Est-ce que c'est beau, un spermatozoïde ? Peut-on naître dans de petites boîtes ? À quel âge peut-on faire l'amour ? Qu'est-ce qui pousse à l'infidélité ? » C'est Maëlle Challan-Belval, conseillère conjugale, qui a recueilli ce florilège d'interpellations d'élèves au cours des séances qu'elle anime dans les établissements pour démontrer combien ce dialogue, nécessaire, peut ouvrir sur des questionnements éthiques et existentiels. Aux antipodes d'austères « cours de plomberie sexuelle » rythmés d'injonctions voire de menaces, elle conçoit l'EARS comme « une formation au discernement et à l'usage raisonné de la liberté, à la construction de choix épanouissants ». En quête de pistes pour échanger avec les jeunes autour de leurs questions, quelque quatre-vingt infirmières, chefs d'établissement, enseignants, animateurs en pastorale, psychologues, chargés de mission ou parents d'élèves ont assisté, le 23 mai, à la première journée dédiée à l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) organisée par le Sgec.

Se laisser bousculer

Écouter, faire équipe, oser une parole personnelle sur ces sujets délicats... nombre des clés livrées par Maëlle Challan-Belval pour informer, éduquer et prévenir, ont fait écho au regard et au chemin d'accompagnement proposés par Pierre Panel, gynécologue¹. Les intervenants se sont notamment rejoints sur l'importance d'ouvrir précocement une possibilité d'échange sur ces sujets et d'accepter de se laisser bousculer. Le tout au service d'une « pédagogie de l'invitation et de l'émerveillement », selon les termes de Marie-Odile



Maëlle Challan-Belval, conseillère conjugale, à gauche, et Marie-Odile Plançon, du Sgec.

Plançon, organisatrice de la journée pour le département Éducation du Sgec. « Accompagner sans juger » ou « favoriser des attitudes sans en passer par la contrainte qui empêche d'intérioriser les règles et pousse à la transgression »

De la nécessité de travailler en réseau

Table ronde et autres échanges de pratiques, réflexion collective sur les indispensables outils de formation, rencontres avec les partenaires (Cler, Sésame ou Médiaclap)... Cette première journée dédiée à l'éducation affective, relationnelle et sexuelle pourrait amorcer la constitution d'un réseau. En effet, si toute la communauté éducative est concernée par ces questions et si les comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté constituent des leviers efficaces pour s'en saisir localement, les échanges avec les élèves peuvent être biaisés lorsqu'ils sont exclusivement conduits par des adultes de leur établissement. De même, si les animateurs en pastorale scolaire se retrouvent dépositaires de ces sujets, ils ne sont pas toujours formés pour les traiter. D'où l'importance de la mutualisation et du travail interétablissements. Au Sgec, Joseph Herveau, responsable des questions pastorales, pilote désormais le dossier EARS avec Marie-Odile Plançon, de manière à « articuler la diversité des postures de chacun [...] au service du projet de formation intégrale de la personne ».

➔ www.cler.net ; www.sesame-educ.org ; www.editions-mediaclap.fr

constitue un défi éducatif majeur, alors que « la rupture anthropologique profonde de la maîtrise de la fertilité » fragilise les jeunes en les plaçant devant des choix complexes, a expliqué Pierre Panel. D'où l'enjeu de travailler la dimension morale de l'EARS,

également pointé par Claude Berruer. L'adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique a aussi invité l'assemblée à « affirmer l'importance de la différenciation » ou « de la durée, dans un monde d'obsolescence programmé ». Sans hésiter à s'appuyer sur le Cantique des Cantiques pour libérer de toute fausse pudeur une parole chrétienne. VL

1. Auteur de *La sexualité, les jeunes et leurs parents*, Desclée de Brouwer, 2010.



L'arbre de vie : les racines, les leviers et les fruits des responsables EARS !

➤ Sur www.enseignement-catholique.fr : « L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement », hors-série, mai 2010, téléchargeable dans la rubrique « Tous les ECA et hors-séries » ; ressources supplémentaires dans l'onglet « EARS » de la rubrique « Département Éducation ».

LES JÉSUITES REGARDENT VERS LES PÉRIPHÉRIES

Dans chacun des quatorze établissements du réseau Ignace de Loyola éducation, on compte désormais un délégué « Jeunesse défavorisée ». Leur objectif : bâtir un projet pour lui venir en aide.

Les établissements jésuites scolaires aujourd'hui dans le monde plus d'élèves issus de familles pauvres que de milieux favorisés », déclare Thierry Lambole, s.j., tutelle pour le réseau Ignace de Loyola éducation. Un choix déterminé par l'histoire. Dans ses Constitutions, saint Ignace affirme le caractère gratuit de l'éducation. Fondés par les villes, ses collèges sont ouverts à tous et financés par les notables. Mais en 1773, la Compagnie est supprimée. Quand elle est rétablie en 1814, les Jésuites fondent de nouveaux collèges. Mais faute de donateur, ils se voient contraints de demander aux familles des frais de scolarité. « Les collègues d'aujourd'hui sont ceux de la deuxième Compagnie, explique Thierry Lambole. Il nous faut retrouver l'intuition de la première Compagnie. » C'est chose faite un peu partout dans le monde, mais pas encore en France. D'où le chantier « Jeunesse défavorisée », lancé en novembre 2012 lors de l'assemblée générale du réseau. À chaque établissement, il revient à présent de bâtir un projet avec l'aide de sa propre commission « Jeunesse défavorisée » animée par un délégué. « On s'est bien gardé de donner des échéances, précise Thierry Lambole. Nous avons mis en route une dynamique



PHOTOS : D. R.

L'établissement Provençe de Marseille.



de fond qui va perdurer. » À titre d'exemple, le Mi©rolycée de Bordeaux ouvrira à Saint-Joseph-de-Tivoli (cf. encadré ci-dessous). À Marseille, l'établissement jésuite Provençe travaille désormais avec les lycées de Tour-Sainte et de Notre-Dame-de-la-Viste, situés dans des quartiers difficiles, pour encourager certains élèves de 1^{re} à

entreprendre des études de médecine. Une session de trois jours a déjà eu lieu lors des dernières vacances de février. À Saint-Etienne, l'AFEP, une école de production du réseau, accueille une quarantaine de décrocheurs auxquels elle apprend un métier. À Toulouse enfin, au Caousou, « cinq bourses seront attribuées à des élèves qui ont un bon niveau mais ne peuvent pas accéder à l'internat à la rentrée prochaine », expose Jérôme Gué, s.j., tutelle de l'établissement. « Nous devons lutter contre la demande d'entre soi de certaines familles. Comment faire pour qu'un établissement favorisé arrive à une vraie ouverture ? C'est un défi énorme », reconnaît-il. **SH**

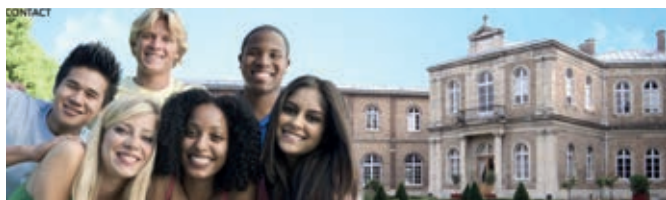
1. Voir le dossier « L'éducation aux marges du monde » de la revue jésuite *Promotio Iustitiae*, sur : <http://www.sjweb.info/sjs/pj/index.cfm?PubTextId=14026>

UN MI©ROLYCÉE CONTRE LE DÉCROCHAGE

Saint-Joseph-de-Tivoli, l'établissement jésuite de Bordeaux, accueillera à la rentrée quinze décrocheurs dans les murs d'un tout nouveau Mi©rolycée – le premier de l'enseignement catholique ! Bonita Dubreuil, le chef d'établissement, parle de cette ouverture avec un enthousiasme contagieux : « Le projet est né d'un brainstorming avec l'équipe. Nous voulions répondre à l'appel de notre tutelle de nous ouvrir à la jeunesse défavorisée. Et puis, nous avons dans l'établissement des décrocheurs auxquels nous n'apportions pas de réponse satisfaisante. D'où l'idée de créer un Mi©rolycée dont la formule permet d'offrir un accompagnement et un emploi du temps personnalisés, qui consonnent bien avec la pédagogie ignatienne. » Tivoli a reçu un agrément, dans le cadre du plan Égalité des chances, pour une classe de 1^{re}, ouverte à des élèves déscolarisés issus du privé ou du public, ayant entre 16 et 25 ans. Pour l'intégrer, il faut avoir décroché pendant six mois environ pour raisons de santé, familiales... Les professeurs qui y interviendront enseignent déjà au collège ou au lycée et sont volontaires. « Si tout va bien, nous ouvrirons une terminale à la rentrée 2015 », note Bonita Dubreuil. L'objectif est en effet de présenter ces élèves au bac en deux ou trois ans. Originalité de ce Mi©rolycée : des temps d'inclusion en classes ordinaires, dans les séries qui intéressent les lycéens, seront possibles. **SH**



Saint-Joseph-de-Tivoli à Bordeaux.



BACHELOR : PARIS S'UNIT À MANCHESTER

À la rentrée 2015, l'Institut supérieur Clorivière (ISC), situé dans le XII^e arrondissement de Paris, ouvrira une classe pour trente étudiants détenteurs d'un BTS ou d'un DUT. Ils formeront la première promotion du Bachelor Sustainable Management, créé en partenariat avec l'Université de Manchester (Manchester Metropolitan University – MMU). En fin d'année, ils obtiendront un diplôme appelé « Top Up », qui correspond à la troisième année d'un bachelor anglais. Centré sur le management et le développement durable, ce diplôme « vise à former de futurs responsables qui auront à intégrer la responsabilité sociétale et environnementale », explique Cyrille Niol, chef d'établissement de l'ISC. Ces étudiants se formeront dans une démarche pédagogique britannique, en langue anglaise, en bénéficiant de certains professeurs de MMU qui assureront des sessions de formation dans les murs de Clorivière. « Depuis plusieurs années, nos étudiants vont suivre des études de troisième année à l'étranger, principalement au Royaume-Uni », précise Cyrille Niol. J'ai voulu aller au-delà d'une simple relation de placement d'étudiants dans un établissement de formation étranger. » Ces jeunes seront donc des étudiants de MMU en plein cœur de Paris, avec une semaine d'immersion en fin de parcours sur le campus du Cheshire. Avec une différence de taille qui porte sur les frais de scolarité : environ 10 000 euros par an en Grande-Bretagne contre 4 700 euros à Paris. SH

➔ Site : www.cloriviere.org

ESSONNE : UN NOUVEAU COLLÈGE AU CŒUR DE LA DIVERSITÉ

Ce sera l'un des petits nouveaux de la rentrée. L'enseignement catholique d'Essonne inaugurera en septembre un collège à Saint-Pierre-du-Perray (91), en périphérie de Corbeille-



Le futur collège Saint-Pierre-du-Perray.

Essonne, au sein de la zone du « Carré Sénart ». Dans ce secteur en plein développement économique de l'Est parisien, qui devrait accueillir 120 000 nouveaux habitants d'ici 2017, la préoccupation de l'évêque était grande de pouvoir installer un établissement. Annexe de l'ensemble scolaire Saint-Léon-Saint-Spire à Corbeille-Essonne, le collège ouvrira deux classes de 6^e en septembre. À terme, seize classes sont prévues. Doté d'un budget de huit millions d'euros, le projet est financé en partie sur les fonds propres de l'ensemble Saint-Léon-Saint-Spire et bénéficie également de trois postes dans le cadre du plan national de l'école catholique « pour les réussites ». AS

LA MOSELLE A GAGNÉ SON BOL D'OR

L'heure est au bilan à la direction diocésaine de Metz. Sœur Jacqueline Jespère, responsable de la pastorale pour la Moselle, se réjouit de la réussite de l'opération « Bol d'or » qu'elle a lancée cette année. « Treize établissements sur vingt-deux ont participé. Les prêtres des paroisses ont pour la plupart joué le jeu ; certains ont même été très actifs dans la mise en œuvre », explique-t-elle. Car l'objectif de cette proposition était bien de « resserrer les liens entre les établissements et les paroisses », rappelle Dominique Chambat, le directeur diocésain.



Travaux en groupes au lycée Saint-Joseph-La-Providence de Forbach.

Ce fut le cas à Forbach où l'ensemble scolaire Saint-Joseph-La-Providence s'est rapproché de la paroisse Saint-Rémi. Et pour sensibiliser à la solidarité, divers supports avaient été mis à la disposition de tous : sets de table sur lesquels figuraient le conte *La soupe aux cailloux*¹, dépliants, CD, documents en enseignement religieux. « Des petits groupes mélangés se sont demandés comment agir dans des situations qui semblent sans issue, après la lecture du conte », précise Sœur Jacqueline. Ailleurs, l'opération « Bol d'or » a été associée au Bol de riz annuel pour collecter de l'argent remis au Secours catholique, CCFD, Secours populaire... « Avez-vous d'autres idées pour renforcer les liens avec la paroisse ? », a lancé Sœur Jacqueline aux membres de son réseau. Rendez-vous à la rentrée ! SH

1. Voir aussi ECA n° 359, février/mars 2014, p. 17.

À TOURS, L'AVENIR EST À LA MICRO-CRÈCHE

À partir de la rentrée, l'institution Notre-Dame-La-Riche de Tours devrait accueillir un nouveau public âgé de 4 mois à 2 ans. Ceci grâce à la création d'une micro-crèche, en partenariat avec un prestataire (Kangourou Kids). L'idée de départ, formulée par des parents de l'école bien en peine de trouver des solutions de garde pour leurs plus jeunes enfants, a fait mouche auprès du nouveau chef d'établissement, Benoît Visse. « *Notre souhait est de privilégier les fratries et de pouvoir apporter une solution éducative pour tous les âges de la vie, à même de faciliter la vie des familles et de les fidéliser* », explique-t-il.

D.R.



Ce mur séparera l'école de la future micro-crèche.

L'attente est réelle : plus de trente demandes avaient déjà afflué début juin pour les onze places à temps plein, soit une vingtaine d'enfants accueillis. « *On est en train de vivre une expérience qui pourrait intéresser ailleurs en France. Il faut, c'est vrai, avoir quelques moyens au départ – les travaux engagés représentent 200 000 euros – mais in fine l'opération sera blanche. La location au prestataire amortit l'emprunt pour les travaux, et ça n'est pas si compliqué à faire !* », affirme Benoît Visse. AS

NANCY – VERDUN : « UNE SOLIDARITÉ RENFORCÉE »

« *Il n'y a d'avenir que les uns avec les autres, dans une solidarité renforcée. Nul dans nos établissements ne doit se sentir en dehors de la communauté éducative.* » C'est fort de cette espérance que les diocèses de Nancy-Toul et de Verdun ont promulgué leurs nouvelles orientations, respectivement les 26 février et 23 avril 2014, en référence au nouveau Statut de l'enseignement catholique.

À partir d'un travail de relecture de projet et de conception initié depuis deux ans avec les établissements, quatre axes majeurs ont été mis en exergue par l'équipe de pilotage, accompagnée par Pierre Robitaille : une école qui développe des compétences et permette à chacun de donner du sens ;

D.R.



Ensemble pour « développer les compétences ».

une école qui favorise les relations fraternelles et pratique tant la relecture que la médiation ; une école pour ouvrir sur le monde et une école enfin pour cultiver sa vie intérieure. « *Si pour les deux diocèses, le texte est identique, chaque évêque a souhaité rédiger son introduction : un projet pour tous, des chemins pour chacun !* », souligne Anne-Marie Cavé, directrice diocésaine de Meurthe-et-Moselle et de Meuse. Elle insiste sur la symbolique des galets retenue pour ce texte, autant de nouvelles pierres avec lesquelles les équipes vont pouvoir continuer le chemin, bâtir et édifier... AS

UN FORUM AUX OUTILS PÉDAGOGIQUES EN BOURGOGNE

Devant le constat fait par de nombreux chefs d'établissement de la difficulté croissante à pouvoir rencontrer les maisons d'édition pour le choix des manuels, les chargés de mission des diocèses de Bourgogne, en lien avec l'observatoire de pédagogie Bourgogne – Franche-Comté, ont initié un forum aux outils pédagogiques. Deux journées, l'une à Dijon en mars et l'autre à Autun en avril, ont permis de regrouper un panel diversifié d'éditeurs et surtout de proposer une mutualisation d'expériences pédagogiques autour de la lecture, de la différenciation, de la pastorale et de l'innovation. Avec plus de 150 participants à chaque édition, l'événement interdiocésain a impulsé de nouveaux axes de réflexion au sein des équipes en vue de la rentrée. Il devrait être reconduit chaque année. AS

D.R.



Les forums aux outils pédagogiques ont permis d'attirer plusieurs éditeurs.



PREMIÈRES ASSISES DE L'APPRENTISSAGE EN PACA

Donner ses lettres de noblesse à l'apprentissage, encore trop souvent perçu comme une voie marginale. Voilà l'objectif des assises de l'apprentissage, organisées le 16 avril 2014 par le comité régional de l'enseignement catholique de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Au lycée agricole Provence-Verte de Saint-Maximin, la manifestation a attiré 70 personnes venues découvrir les filières offertes dans l'enseignement privé à quelque 600 apprentis. « Une audience encore modeste, mais cette première initiative traduit aussi l'intérêt que porte à nos formations le Crec, instance de l'enseignement catholique en charge des relations avec la région, qui a déposé deux demandes d'ouverture pour 2015. Un signal encourageant dans cette période d'inquiétude », se félicite Jean-François Bessières, coordinateur régional au sein de Renapec, réseau national de l'apprentissage de l'enseignement catholique. Son animateur pour le Sgec, Jean-Marc Petit, présent à Saint-Maximin, a aussi évoqué les défis de la mixité des publics et des parcours, d'une véritable éducation à l'orientation, la nécessaire innovation en matière de formation continue et de lutte contre le décrochage ou l'impératif d'encore resserrer les liens avec le monde professionnel. **Virginie Leray**

TOURCOING : 17 OGECS SOLIDARISÉES

De son passé industriel, Tourcoing (Nord) a hérité d'un dense maillage de petites écoles, préservé grâce à une solide tradition d'entraide. Ainsi, le comité tourquennois de l'enseignement catholique (Cotec), né après-guerre, solidarise aujourd'hui dix-sept structures scolarisant 4 100 élèves. Fort de cinq salariés, ce Cotec emploie les chefs d'établissement, les aides-maternelles et le personnel administratif, se charge de la comptabilité et assure la gestion des ressources humaines,



Notre-Dame-des-Petits rénovée à Tourcoing.

en lien avec chaque chef d'établissement. Il perçoit le forfait communal et 90 % des scolarités versées par les familles, qu'il redistribue aux écoles. Les administrateurs bénévoles du Cotec assurent le lien avec les Ogec des écoles qui n'ont pas fusionné. « La gestion de la cantine et du personnel d'entretien reste de leur responsabilité et les chefs d'établissement continuent de bénéficier de l'accompagnement de proximité des Ogec », détaille Serge Rossit, secrétaire général du Cotec.

Le comité tourquennois priorise et finance également les travaux d'entretien. Adossé à une association foncière, il vient d'achever la réhabilitation de la maternelle Notre-Dame-des-Petits pour un montant d'1,7 million d'euros. Dès la rentrée, il s'attellera à la mise en conformité des contrats de travail des personnels Ogec avec la nouvelle loi sur le temps partiel. **VL**

À RENNES, UN SERVICE SUIT LES COLLÉGIENS DÉCROCHEURS

Créé voilà quatorze ans, le service « accompagnement et médiation » de la direction diocésaine de Rennes est monté en puissance et a vu ses missions, axées sur la rescolarisation de collégiens en difficulté, s'élargir. « Un élève en souffrance, cela impacte les équipes et les familles, génère des situations de crispations. Nous sommes donc amenées à restaurer du lien, renouer le dialogue, travailler sur les postures éducatives,



Clotilde Georgeault et Christine Khan.

impulser une réflexion autour de la notion de sanction ou accompagner des procédures de signalement d'enfants en danger. Autant de cas de figure dans lesquels la médiation offre un levier efficace et de mieux en mieux reconnu », témoignent Clotilde Georgeault et Christine Khan, en charge du service et qui ont toutes deux validé un master dans ce domaine.

Chaque année, elles suivent 200 à 250 élèves décrocheurs ou sous le coup d'une exclusion disciplinaire, tout en aidant les équipes à analyser les situations et à trouver des réponses. Parmi elles, la médiation institutionnelle peut servir à accompagner les familles, notamment lors de conflits avec les équipes, ou à résoudre des différends entre élèves. Le plus souvent sur sollicitation des chefs d'établissement mais parfois aussi de l'Apel départemental ou des services académiques, elles interviennent pour lever les incompréhensions, corriger les interprétations erronées, croiser les regards. La médiation contribue aussi à développer des attitudes bienveillantes et constructives, propices à l'émergence de solidarités nouvelles. Un travail tout en questionnement et en empathie, qui permet souvent de recréer du sens et du lien en évitant le recours judiciaire. **VL**

RÉCONCILIER JEUNESSE ET POLITIQUE



Élaborer et voter de nouveaux droits pour les jeunes, c'est l'expérience que vivront 300 membres de Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), réunis en assemblée nationale à Jambville (Yvelines) du 10 au 14 juillet 2014. Le tout en présence de représentants syndicaux et de membres du gouvernement. « *Il s'agit de leur faire vivre les institutions pour*

qu'ils reprennent goût au politique », explique Gwendal Ropars, de la JOC, qui prolonge ainsi son opération « *Impose ta voix* » menée lors des dernières campagnes électorales. Durant cette période, le mouvement a organisé des rencontres avec des candidats, parfois interpellés par des jocistes comme à Asnières ou Évreux, ainsi que de nombreux débats autour des programmes. Malgré cette effervescence, l'initiative a aussi révélé un profond rejet du politique par la jeunesse. Également soucieuse de combler ce fossé grandissant, l'association catholique La politique, une bonne nouvelle réédite, du 17 au 24 août 2014, à Aix-en-Provence, sa session estivale de réflexion citoyenne. VL

➤ www.joc.asso.fr ➤ www.politiquebonnenouvelle.eu



SCOUT TOUJOURS !

Vivre une aventure de partage », « Expérimenter le sens du mot solidarité », « Aider des plus petits à grandir et apprendre d'eux »... Quelque 6 000 témoignages d'anciens scouts figurent déjà sur www.sgdf.fr, le site lancé lors de la dernière journée mondiale du scoutisme, le 22 février 2014. Avec quarante millions de scouts et guides dans le monde, 110 000 adhérents en France et un million d'anciens, ce livre d'or en ligne devrait encore s'étoffer. Une preuve de la vitalité de l'association des Scouts et guides de France, qui a aussi fêté, en juin dernier, les quarante ans des Vents du large, opération à destination d'adultes en situation de handicap. Présente à la dernière assemblée générale du mouvement d'éducation populaire, Najat Vallaud-Belkacem, ministre de la Jeunesse, a salué sa contribution « *au combat contre le désenchantement démocratique* ». VL

Bénévoles de nuit

Plusieurs fois par mois, des lycéens de Lorient partent à la rencontre des sans-abris de la ville.



Élodie a commencé les maraudes en septembre 2013.

Même lors des vacances scolaires, ils sont fidèles au poste, les mardis soirs, dans les rues de Lorient. Depuis qu'ils apportent leur aide aux sans-abris, les élèves de seconde du lycée Saint-Joseph-La-Salle de Lorient se sentent plus utiles que jamais. Plus responsables, aussi. « *Le plus court chemin pour accéder au bonheur est d'aider les autres* », soutient leur responsable en pastorale, Dominique Boulc'h, à l'origine de ces maraudes. En décembre 2012, ce dernier a demandé à son chef d'établissement, Philippe Le Bérigot, de former un groupe d'élèves internes et d'adultes accompagnateurs. Après six mois de réflexion, le directeur a donné son accord, faisant de Saint-Joseph-La-Salle l'un des rares établissements scolaires à proposer cette démarche.

Après les cours, à 19 heures 30, trois adultes accompagnent trois jeunes âgés d'au moins 16 ans, équipés de couvertures, de vêtements, de boissons et de nourriture. Les couvertures sont récupérées dans un hôpital de la région. Tous ensemble, ils montent dans un camion qui balaie plusieurs zones de la ville, à la rencontre de ceux qui ont besoin de soutien et de chaleur humaine. Jusqu'à 22 heures 30, les bénévoles laissent parler leur cœur. « *Quand on a fini la maraude, on a envie de les revoir* », confie Élodie, 16 ans.

« Ça ne coûte rien de leur sourire »

Le projet fonctionne car les consignes adressées aux lycéens sont claires : prendre des initiatives. « *Les gens meurent autant du froid que de l'indifférence. Les jeunes ne doivent pas discuter entre eux mais entrer en relation. Ça ne coûte rien de leur sourire et de plaisanter avec eux. Ils sont émerveillés par la gentillesse des sans-abris !* », rappelle Dominique Boulc'h, fier de ses troupes. Pour eux, l'épanouissement est dans le don de soi.

Maxime Mianat

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : redaction@enseignement-catholique.fr



Ensemble, on va plus loin

À Strasbourg, la pastorale est devenue la clé de voûte de l'institution La Providence. Tout au long de l'année, direction, personnel, élèves et parents ont célébré la fraternité. Avec un point d'orgue qui a réuni 1 200 jeunes à la cathédrale.

Les derniers touristes viennent de sortir de la cathédrale de Strasbourg. Pour deux heures, l'immense édifice n'appartient qu'aux 1 200 jeunes de l'institution La Providence et du collège de Vendenheim qui lui est rattaché. Aurélia Fuchs, responsable pastorale, et David Bugne, son bras droit, s'activent. Aujourd'hui, c'est pour eux le dernier temps fort d'une année de travail. Cette célébration de la Parole doit retracer les moments clés d'une année placée sous le thème « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Un enseignant de mathématiques rejoue la légende de Sessa¹ avec un professeur de culture religieuse pour donner tout son sens à l'opération « bol de riz » réalisée par les élèves. Des enfants de CM2 égrenent au micro les moments charnières de l'année. Chaque classe apporte une case de l'échiquier qu'elle a décorée selon sa définition de la fraternité. Ce qui surprend dans cet établissement, c'est moins le choix du thème, somme toute assez courant, que la façon dont il a été investi par tous : direction, personnel, élèves et même parents.

Exemple avec le premier temps fort, décliné en janvier. Une maman d'élève souf-

fle l'idée à l'établissement de se rapprocher de l'émission *Le Jour du Seigneur* pour réfléchir sur le handicap. Son documentaire *L'enfant-rêve*, sur la vie de Jérémy, jeune québécois atteint d'une maladie qui met toute son énergie à devenir chanteur, est

tomber les préjugés, salue Isabelle Beyrouthy, chargée de pastorale pour les personnes handicapées au diocèse de Strasbourg. *Le fait d'avoir mobilisé les parents permet que la communication sur le sujet se prolonge en famille.* »

L'envie de s'investir des élèves s'explique en partie par l'ouverture et le dynamisme de l'équipe pastorale. L'aumônerie, rebaptisée en « Cap » (Centre d'animation de la pastorale) pour ne pas décourager certains de pousser la porte, met à disposition de tous ses canapés et ses tisanes. « Ici, on est dans le partage, la réflexion, on ne nous raconte pas la vie de Jésus », explique Alexandre. Une approche qui attire élèves croyants et non-croyants. « J'ai été baptisée, fait ma première communion mais je me considère comme athée, confie Noëlle, en 3^e. Je me replonge en ce moment dans les textes sacrés. Ce que j'aime dans la pastorale, c'est qu'on ne parle pas de merveilleux et de paysages d'arcs-en-ciel. On sort de notre cocon, on s'éveille, on trouve des sources d'engagement. »

16 h 30. La cathédrale de Strasbourg se vide. Gérard Masson, le chef d'établissement, peut souffler : « On est arrivé à ce que je voulais. La pastorale est devenue la clé de voûte de l'établissement, elle y a créé un esprit. Un lieu scolaire doit aussi être un lieu d'intériorité. »



Les élèves de La Providence se sont rassemblés pour une photo de groupe.



Une cérémonie de la Parole a réuni 1 200 jeunes dans la cathédrale.

montré à 1 000 enfants du CE2 à la 3^e et 70 adultes, dont beaucoup de parents. À l'issue de la projection, des élèves de 3^e se répartissent dans des groupes de 6^e pour amorcer une réflexion. « Ne pas faire pour mais faire avec, c'est important », confie Aurélia qui a vite compris qu'une pastorale qui fonctionne est une pastorale qui responsabilise les élèves. « C'est avec ce genre de projet qu'on arrive à faire

1. Sessa, inventeur du jeu d'échecs, aurait demandé comme récompense au roi des Indes qu'il lui offre un grain de riz sur la première case de son échiquier... en doublant ensuite sur chaque case le nombre de grains présents sur la précédente.

LE JOUR DU SEIGNEUR : UNE MINE DE SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

Marine de Vanssay, chargée, au *Jour du Seigneur*, des relations avec les réseaux ecclésiaux et associatifs : « J'étais là le jour de la projection de *L'enfant-rêve* à Strasbourg (voir ci-dessus). J'ai trouvé l'implication des jeunes extraordinaire. J'ai été impressionnée par leur capacité à échanger ensuite. On sentait que ce film avait des résonances dans leur vie. Nous développons les collaborations avec les scolaires. En ce moment, nous proposons le film *Un prêtre sous la mitraille*, sur le père Ceyrac, qui parle de la culture du don. » NFS

➤ Catalogue en ligne sur www.lejourduseigneur.com. Comptez 20€ par documentaire. Rens. : m.devanssay@lejourduseigneur.com

REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique



TAXE D'APPRENTISSAGE : PRÉVISIONS CHIFFRÉES

L'inquiétude sur l'impact financier de la réforme de la taxe d'apprentissage sur les établissements techniques et professionnels privés grandit. Alors que le gouvernement annonçait une baisse de 50 millions d'euros de recette, la collecte pourrait être amputée au moins du double, selon une simulation

réalisée par l'ASP, « Au service de la profession », organisme collecteur de la taxe. L'Unetp, qui relaie cette projection alarmante, invite ses adhérents à anticiper ce manque à gagner dans leurs prévisions budgétaires et à le limiter en sensibilisant à la situation leur réseau d'entreprises partenaires.

Le Michelet, n° 036, 11 mai 2014, pp. 6-7.

CES ENFANTS EXTRAORDINAIRES

Témoignages d'éducateurs, palette d'outils et récits d'initiatives, éclairages sur l'apport du numérique ou de la théorie des intelligences multiples... La revue de l'Airap-Mouvement pédagogique Pierre Faure s'intéresse à la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers, « ces mal-aimés de l'existence » auquel l'initiateur de ce courant dédiait son action. Individualiser les apprentissages, les rendre progressifs et utiliser le levier de la coopération pour motiver : autant de clés pédagogiques susceptibles d'ouvrir plus largement encore les portes de l'inclusion.

La Revue de l'Airap, n° 22-23, mars 2014, pp. I-XXVIII.



AUTREMENT DIT



À l'occasion des dix ans de la mort de Xavier Thévenot, grand théologien salésien engagé dans l'accompagnement des personnes homosexuelles, quatre de ses anciens étudiants rendent hommage à son héritage spirituel. Le père Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut catholique de Paris, et deux de ses professeurs de théologie morale, les sœurs Geneviève Medevielle et Catherine Fino, dressent le portrait d'un passeur d'humanité, soucieux de la complexité du réel comme des chrétiens des frontières. M^{gr} Hervé Giraud, évêque de Soissons, revient sur sa pédagogie de « l'autrement dit », qui l'aidait à transmettre des vérités pastorales, même à ceux qui étaient les plus éloignés de l'Église.

Don Bosco aujourd'hui, n° 978, avril 2014, pp. 4-7.

EN CAMPAGNE

« *Donnez de la voix à votre voix.* » C'est le slogan de la FEP-Cfdt, pour préparer les élections professionnelles de novembre 2014. Intégré pour la première fois au scrutin de la fonction publique, ce

vote, désormais électronique, détermine la composition des CCM, ces instances qui donnent leur avis sur la carrière et le mouvement des enseignants. Autre enjeu de taille : les électeurs choisiront aussi leurs représentants au tout nouveau comité consultatif ministériel des maîtres de l'enseignement privé, lieu de dialogue direct de dialogue entre l'État et les enseignants d'établissements sous contrat.

Cfdt : FEP magazine, n° 402, avril 2014, pp. 8-11.



ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Pour étreindre sa nouvelle maquette et en lien avec la 25^e semaine de la presse à l'école, tenue en mars dernier, *Présence Mariste* propose un dossier sur l'éducation aux médias. Des gazouillis du tweet aux fondements de la cybercitoyenneté, en passant par les journaux lycéens et autres blogs de classe, ces pages se demandent comment le numérique transforme le rapport à l'information. Dans un univers de communication à flux tendu, le magazine invite à la prise de recul, notamment en consacrant une double page à une analyse de tableaux : des sources d'information précieuses pour leur époque.

Présence Mariste, n° 279, avril 2014, pp. 9-20.



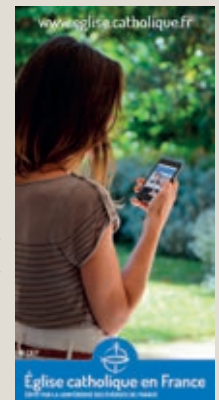
Virginie Leray



SUR LA TOILE

LE SITE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE FAIT PEAU NEUVE. En 1996, le pape Jean-Paul II lançait, lors de sa venue à Tours, le premier site portail de la Conférence des évêques de France, appelé www.ccf.fr. Devenu eglise.catholique.fr quelques années plus tard, le portail vient de faire l'objet d'une refonte. Avec un angle éditorial réaffirmé, un graphisme modernisé et une meilleure visibilité des contenus, cette nouvelle version répond à une volonté de rendre l'information relative à l'Église catholique de France plus lisible. Elle offre une consultation optimale tant depuis un ordinateur qu'une tablette ou un smartphone. Porte-parole de l'Église de France, ce portail est également un relais pour les sites des services nationaux (dont l'enseignement catholique), pour une centaine de sites diocésains et pour les 800 sites du réseau des Tisserands qui tissent la toile de la Bonne Nouvelle sur le Web. **MCR**

➔ www.eglise.catholique.fr





BOÎTE À OUTILS

REVIVRE LE DÉBARQUEMENT

Le 6 juin 1944, 5 000 navires transportant 250 000 hommes se lancent à l'assaut des plages de Normandie. Préparée dans le plus grand secret, l'opération Neptune signe le début de la victoire des Alliés sur les troupes nazies. À l'occasion des 70 ans du Débarquement, le réseau Canopé a lancé la plateforme D-Day. Elle s'appuie sur un documentaire composé d'archives et de reconstitutions en images en synthèse d'épaves englouties en baie de Seine. Canopé a ainsi créé un ensemble de scénarios pédagogiques qui reprennent les points-clés des programmes de la troisième à la terminale, dans plusieurs matières, en mettant à disposition des enseignants des images inédites et des ressources complémentaires.



« Nous avons été associés à la production du documentaire dès le départ, ce qui nous a permis de lui donner une valeur pédagogique et de construire un vrai projet numérique », explique Jean-Marc Merriaux, directeur général du réseau Canopé. Ses équipes ont également « fait le pari d'introduire la dimension jeu dans la pédagogie » avec un « doc game » (2,69 € sur l'App Store et Google Play), dans lequel le joueur se met dans la peau d'un archéologue sous-marin chargé de localiser, identifier et reconstituer des épaves de l'opération Neptune, afin de constituer son propre musée du D-Day. **Joséphine Casso**

➔ http://jurs.commondatastorage.googleapis.com/Gold_V3_

PLUS HUMAIN AVEC LES BÊTES

Après les éléphants et les tigres, IFAW, le Fonds international pour la protection des animaux, a lancé le programme éducatif « Les chiens, les chats et nous », destiné aux enfants de 5 à 14 ans et constitué d'un film accompagné d'un livret pédagogique. « Le but est de montrer aux enfants comment bien agir avec les animaux et de comprendre leurs besoins fondamentaux en dehors de toute vision anthropomorphique », explique Julie Landry, responsable de la communication d'IFAW France. Les enfants sont sensibilisés au bien-être animal, mais également à la manière dont les hommes doivent interagir avec

leurs animaux de compagnie. « Plus les citoyens sont éduqués tôt au respect de l'animal, plus les futurs décideurs seront sensibles à la protection des espèces et au respect de l'environnement. » En plus de la cause animale, le programme revêt un caractère social : « Il existe une corrélation prouvée entre la cruauté envers les animaux et la violence envers les personnes, note Julie Landry.



Les études montrent qu'en intégrant l'éducation aux comportements humains en classe, on peut obtenir une réduction de la violence et du harcèlement à l'école. Le travail sur le mode de vie des animaux y concourt particulièrement, car les enfants sont enclins à l'empathie. »

➔ <http://www.ifaw.org/france/notre-travail/education>

UN VOYAGE LOIN DES CLICHÉS

Le « Visa pour le voyage » du CCFD-Terre solidaire existe désormais en version numérique. Il est destiné aux accompagnateurs de groupes de jeunes désirant préparer un voyage solidaire. « L'une des missions du CCFD est l'éducation au développement et à la solidarité internationale, explique Alice Idrac, chargée de mission en éducation au développement. Ainsi, nous voyons le voyage, non pas comme une fin en soi, mais comme une étape dans la construction d'un engagement citoyen sur le long terme. »

Adapté à tous les types de voyages (chantiers, rencontres interculturelles, collectes ou fournitures), ce guide présente cinq étapes : identifier les motivations, ouvrir à la notion de solidarité internationale, se préparer à la rencontre internationale, construire un partenariat et s'engager au retour. Il incite à la réflexion pour « ne pas garder en tête des clichés et favoriser l'analyse plutôt que rester sur des choses ressenties ». Très dense et complet, le « Visa pour le voyage » propose nombre de fiches pédagogiques. Afin de mieux préparer les accompagnateurs à s'en servir, le CCFD propose deux sessions de formation par an. La prochaine aura lieu les 27 et 28 septembre 2014 à Paris. **JC**



➔ <http://www.visapourlevoyage.org/>

UNE RENTRÉE SOUS LE SIGNE DE LA BIENVEILLANCE

*La circulaire de rentrée promeut une école exigeante et bienveillante.
Relecture avec Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE SOBOCINSKI

Quels sont les points saillants de la circulaire de rentrée 2014, parue au BO du 22 mai dernier ?

Claude Berruer : Sa volonté d'exhaustivité autour de tous les chantiers concernant l'éducation. Les chantiers proposés – l'évaluation, les rythmes scolaires, l'orientation professionnelle, la refonte de l'éducation prioritaire... – s'inscrivent tous dans une certaine continuité. Le plus nouveau à mes yeux est cette volonté de promouvoir une école à la fois exigeante et bienveillante, une dernière notion dans laquelle il faut voir sans doute une façon française de traduire le *care* anglo-saxon.

Qu'en est-il des moyens proposés pour relever ces ambitions affichées pour l'École ?

C. B. : Les moyens développés me semblent un peu en-deçà de ce que l'on souhaiterait pour que se réalise cette école souhaitée, à la fois exigeante et bienveillante. Du côté de l'exigence, la circulaire insiste surtout sur la formation civique : on n'aperçoit pas la dimension morale, pourtant réintroduite par la loi de refondation. Pour ce qui est de la bienveillance, on n'y parle guère que de l'éducation à la santé. Il y a bien une ouverture intéressante sur les aspects de formation personnelle, formation sociale, de climat scolaire et de regard à porter sur les élèves, mais face aux champs d'investigation à mener en la matière, cela semble un peu court.

Traditionnellement les circulaires de rentrée cadraient davantage la mise en œuvre des dispositifs. Est-ce à regretter ?

C. B. : Les fiches annexes restent nombreuses (une vingtaine, ndlr). Et



en leur sein, les renvois sont nombreux là-aussi, notamment sur Éduscol¹ où des outils sont proposés. Cette approche qui consiste à proposer aux enseignants un site de ressources offertes à leur liberté, plutôt qu'un texte-cadre un peu contraignant, me paraît vraiment intéressante.

Observez-vous des manques singuliers ?

C. B. : Je suis déçu par la place curieuse accordée au numérique dans ce texte. Rien n'est dit à son sujet dans la première partie consacrée à l'accompagnement des élèves dans leur apprentissage ! Il n'apparaît qu'à la septième page dans le cadre de la formation et de l'accompagnement des équipes... Quand on sait l'importance de la révolution numérique et son impact sur les jeunes de tout âge, la question me semble sous-estimée.

1. <http://eduscol.education.fr>

LES GRANDES ORIENTATIONS DE LA CIRCULAIRE

- **CHANGER LES PRATIQUES D'ÉVALUATION.** « *L'évaluation des élèves doit faire l'objet d'une réflexion accrue des équipes pédagogiques* », pour ne pas être vécue comme « *un moyen de classement, de sanction, ou bien réduite à la seule notation* », mais servir à indiquer les faiblesses et les progressions des élèves. Des « *fiches repères* » seront mises en ligne « *à la fin du printemps* » pour accompagner les enseignants dans cette voie.
- **REFONDRE LES PROGRAMMES.** Les professeurs seront consultés à deux reprises sur la base des propositions du Conseil supérieur des programmes : à l'automne 2014 sur la maternelle, l'enseignement moral et civique et le socle commun ; au premier semestre 2015 sur l'élémentaire et le collège.
- **COMBATTRE LES INÉGALITÉS SOCIALES ET TERRITORIALES.** La refonte de l'éducation prioritaire sera engagée avec les 102 nouveaux « REP+ » qui concentreront les moyens. La recherche de la mixité sociale sera également prise en compte dans la définition de nouveaux secteurs communs à plusieurs collèges et dans le cadre de l'élaboration de la carte des formations des lycées généraux, technologiques et professionnels.
- **GÉNÉRALISER LA RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES.** La semaine de quatre jours et demi sera étendue à toutes les écoles publiques en septembre. Si les cinq matinées de classe hebdomadaires restent obligatoires, les écoles peuvent regrouper sur un après-midi les trois heures prévues d'activités périscolaires.

LE PLAN AUTISME PRÉPARE SA RENTRÉE

D'ici à 2017, 700 places en classes adaptées devraient ouvrir dans des maternelles, dans le cadre d'un partenariat entre l'Éducation nationale et le secteur médicosocial.

Une trentaine d'unités d'enseignement (UE) autisme devraient ouvrir à la rentrée, soit une dans chaque académie. Organisées en concertation par l'Agence régionale de santé, le rectorat et la MDPH (maisons départementales pour le handicap), ces structures médicosociales s'implanteront dans des maternelles et pourront accueillir sept enfants âgés de 3 à 6 ans. Des équipes pluridisciplinaires y privilégieront les méthodes comportementales recommandées par la haute autorité sanitaire. Ces équipes comporteront un enseignant ASH – prioritairement titulaire de l'option D du CAPA-SH – et auront été formées au fonctionnement spécifique de ce dispositif.

Il s'agit de la déclinaison scolaire du 3^e plan autisme qui prévoit ainsi la création de 700 places en classes adaptées d'ici à



2017. Sa circulaire d'application a été publiée le 13 février 2014, dix jours après l'annonce de la condamnation de la France par le Conseil de l'Europe pour non-respect du droit des enfants autistes à recevoir une éducation. Mais, si ces UE autisme répondent au déficit de proposition éducative des établissements spécialisés critiqué par le Conseil de l'Europe, elles ne satisfont pas à l'effort d'inclusion scolaire qu'il avait déjà réclamé à la France en 2003 : seuls 20 % des enfants autistes de l'Hexagone fréquentent en effet une classe ordinaire.

Tremplin vers une scolarité classique ?

À moins que ces UE ne servent de tremplin vers une scolarité classique ? C'est le but poursuivi par la classe Soleil, expérimentée depuis quatre ans à l'institution Saint-Dominique à Neuilly-sur-Seine, en partenariat avec le service de psychopathologie de l'hôpital Debré. À Hasparren (64), une collaboration avec l'association Chrysalide permet à cinq enfants autistes fréquentant une classe ordinaire de bénéficier de temps d'accompagnement avec des éducateurs spécialisés. L'une des nombreuses contributions de l'enseignement catholique à l'inclusion des enfants autistes.

Virginie Leray

Les progrès en CP contredits en CE2

En apparence contradiction avec les progrès en prélecture, écriture et numération enregistrés chez les enfants sortant de maternelle en 2011, les résultats de ces mêmes élèves, à leur entrée en CE2 en 2013, affichent certaines régressions. Avec un accroissement des écarts de performance entre les élèves les plus fragiles et les autres. C'est le constat dressé par la note n° 19 de la DEEP parue en mai 2014. Si les niveaux en lecture et en dénombrement se maintiennent, les acquis en orthographe, vocabulaire ainsi qu'en résolution de problème ont nettement chuté en quinze ans.

Parmi les explications avancées : les compétences évaluées en CP, relevant du décodage et du numérotage, sont « nécessaires mais insuffisantes pour la réussite scolaire future ». Un désaveu pour la primarisation des programmes



de maternelle, recentrés sur les fondamentaux depuis 2008. Il semblerait en effet qu'un apprentissage anticipé du comptage et du décodage graphique porte exclusivement des fruits à court terme, au détriment d'une entrée par le sens et d'une réelle appropriation des concepts, plus déterminantes en terme de capacité de compréhension ultérieure. La démonstration de l'ambivalence des effets d'une entrée trop précoce dans les codes devrait donc conforter le projet ministériel de sanctuariser la maternelle, en rééquilibrant préapprentissage et épanouissement de l'enfant.

Selon la note de la DEEP, cela conduit aussi « à interroger la fonction des classes de CP et de CE1 dans la construction des apprentissages au cours de l'école élémentaire ». VL

LE CHIFFRE CLÉ

18 %

C'est la proportion des financements alloués au décrochage scolaire consacrés à la prévention par an (136 sur 740 millions), selon un rapport d'évaluation partenariale du 28 mars 2014. Croisement des approches (Éducation nationale/Secrétariat pour la modernisation de la fonction publique) et éclairages européens enrichissent ce diagnostic qui pointe notamment l'empilement de dispositifs et un défaut de coordination. VL

L'ILLETTRISME DÉTECTÉ PAR L'ARMÉE

Obligatoire pour tous les jeunes Français à partir de 17 ans, la Journée défense et citoyenneté (JDC) a été repensée. Depuis février, elle est recentrée sur la défense, mais conserve sa mission de détection de l'illettrisme.



© S. Iegern / BFA-CNE

Depuis 1998, un « parcours de la citoyenneté » remplace le service militaire obligatoire.

Décliné en trois étapes, il comprend « un enseignement de défense » délivré dans les établissements secondaires, le « recensement » et une « journée d'appel » organisée par la direction du service national (ministère de la Défense).

Chaque année, 760 000 jeunes participent à cette journée. « Le 11 mars 2012, François Hollande, alors candidat à la présidentielle, prononçait un discours au cours duquel il appelait de ses vœux une JDC recentrée sur la défense, rappelle le lieutenant-colonel François-Xavier de Pommery, chargé de mission à la direction du service national. Nous avons dès lors travaillé à un retour de la JDC vers sa vocation première de renforcement de l'esprit de défense chez les jeunes, afin de pallier la suspension du service militaire. »

Concrètement, les animations pédagogiques (vidéos et fiches) ont été refondues. Le thème de la défense est maintenant décliné en trois animations d'une cinquantaine de minutes chacune, qui rythment la journée. Elles abordent trois sujets : l'instabilité de notre monde, le besoin d'une défense pour s'en protéger, le rôle que chacun peut y jouer. Les notions de citoyenneté ne font plus l'objet d'un temps précis mais apparaissent en filigrane dans l'initiation au secourisme, les

Depuis plus de quinze ans, environ dix millions de lycéens ont passé les tests de détection de l'illettrisme.

temps d'information sur les dons et les volontariats. Les 8 000 animateurs de cette journée ont été formés à cette nouvelle pédagogie.

Pallier la disparition du service militaire

Mais tout ne change pas. La JDC, on le sait, reste l'un des moyens les plus efficaces de détecter les problèmes de lecture des jeunes Français. Depuis plus de quinze ans, environ dix millions d'entre eux se sont soumis à ces tests. Les résultats servent de référence nationale pour mener la lutte contre l'illettrisme. « La détection des jeunes en difficulté de lecture est maintenue en l'état, souligne François-Xavier de Pommery. Nos centres continueront d'adresser aux directions diocésaines la liste des jeunes

scolarisés détectés en difficulté de lecture. »

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), qui fait partie de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, contribue à jouer un rôle de relais. « L'armée rebascule les résultats des tests vers les chefs d'établissement et les directeurs diocésains, explique Françoise Maine, du département Éducation du Sgec. À partir de là, un travail doit être enclenché par l'établissement. Nous, nous essayons de les aider en proposant des dispositifs. »

Pour l'année 2013,

le pourcentage de jeunes rencontrant des difficultés en lecture a d'ailleurs légèrement diminué, passant de 9,9 % en 2012 à 9,6 % en 2013. C'est un point de moins qu'en 2009. Idem pour la proportion de jeunes considérés comme illettrés : 4,4 % en 2012, 4,1 % en 2013. « C'est une bonne nouvelle, salue Françoise Maine, mais il reste du travail. Pour un pays qui a inventé le dictionnaire et L'Encyclopédie, cela reste beaucoup ! »

Noémie Fossey-Sergent

LE CALCUL AUSSI DANS LA LIGNE DE MIRE

Autre nouveauté de la JDC : 56 000 participants ont été évalués en numératie (l'utilisation des mathématiques de la vie quotidienne) en 2013. « Dans les centres, où cette évaluation a été menée à titre expérimental, on retrouve les mêmes problèmes qu'en français », explique Françoise Maine, du Sgec. Selon les résultats des tests, publiés le 25 avril 2014, 9,7 % des participants présentent « des difficultés pour conduire un calcul dans des situations simples », souligne la DEPP, le service statistique du ministère de l'Éducation nationale. La moitié d'entre eux (4,8 %) se trouve en « situation d'innumérisme ».

UN PETIT LAROUSSE COLLECTOR

Surprise ! Pour fêter ses 110 ans, le *Petit Larousse illustré* 2015 a été habillé par Jean-Charles de Castelbajac. Sur la couverture, un ange mutin regarde les lettres prendre leur envol. Avec une phrase choisie par le styliste : « *La connaissance donne des ailes.* » Les pages de garde évoquent son univers d'enfance plein de poésie, tandis que chaque lettrine est entourée de dessins naïfs et charmants : une alvéole, un ange, une abeille... pour le A. « *C'est le premier ouvrage qui m'a fait rêver, la seule encyclopédie, boîte à mystères, que j'avais en pension lorsque j'étais enfant* », explique le créateur.



Autre découverte, cinquante personnalités entrent dans le dictionnaire, comme Jean-Charles de Castelbajac en 2014. On saluera l'entrée tardive de la romancière Irène Némirovsky, morte à Auschwitz en 1942, dont la notoriété va croissant depuis la publication posthume de *Suite française* en 2004. 150 mots nouveaux intègrent *Le Petit Larousse*. Le plus horripilant : « psychoter » (« *S'angoisser exagérément...* »). Le plus glamour : « stiletto » (« *Chaussure de femme à talon aiguille d'au moins 10 cm...* »). Le plus relaxant : « zénitude » (« *État de tranquillité* »). **SH**

➤ *Le Petit Larousse illustré* 2015, 29,90 €.

Le défi d'entreprendre ensemble

La mission de l'école comme celle des chefs d'entreprise est de préparer l'avenir », martelait à l'automne dernier l'ex-ministre de l'Éducation nationale Vincent Peillon, à l'occasion de l'installation du nouveau Conseil national éducation-économie. Mais comment école et entreprise œuvrent-elles ensemble à faire réussir tous les élèves ? La revue n° 141 de l'AFAE égrène les dispositifs déployés aujourd'hui : les commissions professionnelles, les CLEE (comités locaux éducation-économie), la semaine école-entreprise, les programmes enseignants-entreprises, les ingénieurs pour l'école. Le tout sur un ton plutôt optimiste. « *La méfiance réciproque s'est atténuée*, explique Jean-Claude Rouanet, IA-DSDEN honoraire, co-coordonnateur du numéro. *Malgré le constat qu'elles ne sont pas soumises aux mêmes obligations de résultat – l'éducation d'un côté, la performance et la rentabilité de l'autre –, les deux pôles, plus interdépendants, voient tous les jours l'intérêt de leur rapprochement dans une action qui s'inscrit dans le long terme.* » Ce terrain commun d'action reste pourtant encore largement à consolider, nuancent les auteurs, en généralisant les stages en entreprise des enseignants, en clarifiant les statuts des stages de 3^e et également en reconnaissant l'action du tissu d'associations qui mettent en relation des jeunes avec les entreprises. **AS**

➤ *Revue de l'association française des acteurs de l'éducation*, « Les entreprises et l'école », n° 141, mars 2014.



LE SECTEUR PRIVÉ ENTRE DANS LE FINANCEMENT DE L'ÉDUCATION

Face à la croissance des effectifs et des contraintes budgétaires, les ressources d'éducation se diversifient, incluant davantage de financement privé. C'est le constat tiré par la *Revue de Sèvres* à partir de l'analyse d'une dizaine de systèmes éducatifs européens. Si les moyens alloués au primaire et au secondaire proviennent toujours majoritairement de fonds public, l'enseignement supérieur multiplie les partenariats avec le secteur privé et les frais de scolarité s'y alourdissent. Cas extrême, ceux des étudiants britanniques ont été multipliés par neuf en vingt ans.

En France, la décentralisation et l'essor du nouveau management public n'ont pas provoqué de désengagement de l'État, même si la stabilité des budgets cache parfois une baisse des dépenses de fonctionnement et d'investissement. Mais plus que l'intensité des moyens, c'est leur répartition au service d'un objectif d'égalité de traitement qui paraît efficiente. Ainsi, les rééquilibres en cours en faveur du primaire et du supérieur vont dans le bon sens. En revanche, l'article questionne l'effet redistributif de la politique d'éducation prioritaire et l'absence de volontarisme pour aplanir les inégalités territoriales. Quant à la performance au mérite, quasi inexistant dans l'enseignement scolaire, elle semble porter des résultats mitigés dans le supérieur. **VL**

➤ *Revue internationale d'éducation Sèvres*, « Le Financement de l'éducation », n° 65, avril 2014



AU FORUM DES IDÉES

Les 16 et 17 mai derniers à Bordeaux, une centaine d'enseignants se sont retrouvés pour le 7^e Forum des enseignants innovants organisé par le Café pédagogique. Parmi eux, six professeurs de l'enseignement catholique, remarquables pour la qualité de leur projet.

Ca fourmille dans les allées de l'hôtel de région de Bordeaux. Les professeurs installent l'affiche de présentation de leur projet. La raison de leur présence tient dans ce bout de papier d'un mètre sur deux. Y sont exposés une pédagogie qu'ils ont testée, un projet dont ils sont fiers, une innovation qu'ils veulent partager. « C'est très stimulant, lâche dans un sourire Nicolas Olivier, professeur de musique de 28 ans. Je découvre des projets menés dans des matières différentes que je pourrais très bien transposer. »

Sur 200 candidatures, une centaine d'enseignants et seize associations professionnelles ont été sélectionnés par le *Café pédagogique*. Parmi ces derniers, on trouve six professeurs de l'enseignement catholique, déjà remarquables, pour trois d'entre eux, par notre magazine qui a présenté leur projet : le jeu vidéo sur *L'Odyssée* d'Ulysse d'Oliva Assemat, du collège Saint-Thomas d'Aquin à Saint-Jean-de-Luz (*ECA* n° 359, p. 6) ; l'utilisation de Twitter autour des maladies génétiques de Julien Cabioch, du collège Saint-Joseph à Bain-de-Bretagne (*ECA* hors-série juillet 2013, p. 22) ; l'autoévaluation en 1^{re} S de Marie-Camille Coudert, du lycée Fénelon – Sainte-Marie à Paris (*ECA* 356, pp. 32-33).

Pour François Jarraud, rédacteur en chef du *Café pédagogique*, l'édition 2014 est un très bon cru : « On l'a vu à la qualité des ateliers de réflexion, à la fois distancés et drôles. Cette année, il y a beaucoup de projets autour de la classe inversée, de l'usage des smartphones et des réseaux sociaux. »

Noémie Fossey-Sergent



© N.F.S. **Marie-Camille Coudert, prix de la création pédagogique, lycée Fénelon Sainte-Marie à Paris.**

Ce professeur de physique-chimie met ses élèves de 1^{re} S dans la peau d'apprentis-chercheurs. Les exercices qu'elle leur soumet s'inspirent de situations concrètes. Pour les résoudre, les élèves piochent dans leur « *couteau-suisse du physicien* » (méthodologie avec vocabulaire et outils) et dans les cours vidéo postés par l'enseignante (sur le principe de la classe inversée). L'élève réalise une autocorrection. Il choisit, pour moitié, sa note et peut l'améliorer en reprenant son devoir. Si l'enseignante n'est pas d'accord, il passe en commission devant ses camarades qui tranchent.

© N.F.S. **Nicolas Olivier, collègue Sainte-Geneviève à Saint-Jory (31).**

Frustré de ne pas pouvoir consacrer assez de temps à la pratique instrumentale dans ses cours, ce professeur de musique est passé à la classe inversée en postant aux élèves des vidéos où il se met lui-même en scène, suivi d'un questionnaire à faire chez soi. Un vrai gain de temps qui permet aux élèves d'apprendre en cours à mixer comme un DJ sur une tablette ou de monter une vidéo pour présenter un compositeur.



© N.F.S. **Jean-Philippe Abgrall, collègue Saint-Joseph au Guilvinec (29).**



Cet enseignant de technologie a créé une « sixième innovante » qui repose sur l'étroite collaboration des professeurs. Objectif : optimiser la mémorisation des élèves et les aider à structurer leur pensée. Chaque matin, le premier enseignant de la journée prend trente minutes pour faire un point avec les élèves sur les cours de la veille. Tout au long de la journée, les enseignants préparent ainsi le cours suivant en demandant aux élèves de se souvenir des notions dont ils vont avoir besoin. Le projet associe également cours inversés, évaluations par compétences, recours aux tablettes... Deux collèges voisins vont se lancer en septembre dans le projet.

© N.F.S. **David Guilloteau, collègue Saint-Joseph à Nozay (91).**

Cet enseignant de SVT a donné envie à 78 élèves de 3^e de se mobiliser pour la biodiversité locale. Répartis en équipe, choisissant leur thématique, ils ont mené des actions concrètes autour de chez eux : construction d'hôtels à insectes, de mangeoires à oiseaux, campagne d'arrachage de plantes nuisibles...



COLLOQUE **Crise de l'autorité : regards experts**

« *Autorité : les enfants ont-ils pris le pouvoir ?* » Le 21 mai à l'IFP d'Arras, trois professionnels du monde médical, juridique et enseignant ont présenté le fruit de leurs réflexions devant 125 éducateurs et formateurs.

La question d'une éventuelle crise de l'autorité n'est pas nouvelle. Platon et Socrate y faisaient déjà allusion dans leurs témoignages. Trois spécialistes, le pédopsychiatre Frédéric Kochman, la juriste Françoise Dekeuwer-Defossez et le professeur en sciences de l'éducation Eirick Prairat ont tenté d'y apporter une réponse nouvelle à l'Institut de formation pédagogique (IFP) d'Arras, devant des enseignants, des chefs d'établissement ou encore des formateurs.

Le docteur Kochman a abordé la question sous l'angle scientifique. Il a montré le lien chez l'enfant entre le développement du cortex frontal – cette partie



leur cortex frontal ». Cela passe par une nécessaire autorité et une éducation mêlant « affection et fermeté, c'est-à-dire beaucoup d'amour, d'attention et de présence, mais des cadres posés ».

Quels droits pour les enfants ?

Françoise Dekeuwer-Defossez, spécialiste du droit de la famille, s'est penchée sur l'aspect juridique de la question « En quoi l'autorité parentale est-elle

configurations de la famille, les choses se compliquent. « Les contextes de séparation vont souvent de paire avec une volonté d'appropriation de l'enfant par les parents. Les enfants sont parfois victimes d'arrangements toxiques entre parents. Or les besoins primordiaux de l'enfant ne vont pas forcément avec l'égalité entre les parents. »

À l'école, les figures de l'autorité sont elles aussi chahutées. Eirick Prairat a réfléchi à l'érosion de l'autorité professorale. L'autorité qui n'est « pas de l'ordre de la contrainte mais de l'ordre de l'influence est le moyen de l'éducation », a-t-il rappelé. Il voit trois causes à cette érosion : la perte de confiance en l'école, « la pénétration de valeurs qui affaiblissent l'autorité éducative » et, enfin, l'omniprésence du présent. « Quand le présent devient l'ultime référence, alors la culture des pères et mères cède le pas à la culture des pairs. » La solution se trouve dans une voie mêlant « attitudes individuelles, engagement collectif et affirmation politique », dit-il. « Il n'y a d'autorité pour le chef d'établissement ou l'enseignant que dans l'at-



De g. à d. : le Dr Frédéric Kochman, Françoise Dekeuwer-Defossez, spécialiste du droit de la famille, et Eirick Prairat, professeur en sciences de l'éducation.

du cerveau qui nous permet de gérer frustrations, agressivité, déceptions, colères... – et son équilibre mental. Plus le cortex frontal est développé, plus l'enfant parvient à gérer ses émotions. Moins il est développé, plus il est intolérant à ces mêmes sentiments, développe des pensées négatives et peut tomber dans la dépression. C'est le profil d'un enfant-roi. Le problème est d'autant plus préoccupant que le phénomène des enfants-rois est « entretenu par notre société de consommation ». Pour Frédéric Kochman, « les parents doivent aider leurs enfants à construire

mise à l'épreuve par les droits des enfants ? ». « Dans les textes, rappelle la juriste, l'enfant est une personne à part entière avec ses droits et ses devoirs, mais nullement un prolongement de ses parents. Parmi ses droits, il a celui d'être élevé par ses parents sans être séparé d'eux. » Avec les nouvelles

tachement visible et ostentatoire à de grands principes moraux, dans la promotion de formes collectives de travail attestant d'une solidarité professorale, et dans la réaffirmation d'une utilité publique déclarée de l'importance de l'acte d'enseigner. »

Noémie Fossey-Sergent

Pour aller plus loin...

Mi-magazine, mi-book, le nouveau semestriel chrétien *La Boussole* consacre le dossier de son premier numéro à l'autorité positive. Journalistes et illustrateurs décryptent la question sous tous ses angles (autorité dans le couple, à l'école, dans le monde professionnel, en politique...). On y trouve 130 pages d'analyses, de témoignages, de récits illustrés, de carnet de bord à quatre mains et même de tests à effectuer chez soi. Histoire d'allier la théorie à la pratique. ➤ *La Boussole*, « L'autorité positive », éditions du Cerf, mai 2014, 224 p., 15 €.

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

La conviction qui traverse l'ouvrage d'Emmanuel Davidenkoff rejoint l'un des scénarios mis en relief par le sociologue suisse Hutmacher dans un rapport de 2001 commandité par l'OCDE : « *L'éducation nationale, telle qu'on la connaît, va disparaître beaucoup plus rapidement qu'on veut bien le croire.* » Les causes ? L'incapacité du mammoth à sortir d'un fonctionnement fortement hiérarchisé, le corporatisme des syndicats, le défaut d'anticipation face au tsunami numérique. Or, si l'éducation nationale rate le virage du numérique, elle sera désertée au profit d'une offre privée hors contrat, concurrentielle et performante. Les Moocs (cours ouverts en ligne et massifs) bouleversent déjà la donne au niveau du supérieur ; les



« fab lab » (laboratoires de fabrication ouverts au public) remettent à l'honneur le *learning by doing*.

L'auteur, sous l'influence de sa participation à la *learning expedition* d'Éducpros dans la Silicon Valley, souligne avec enthousiasme les multiples effets bénéfiques de la révolution numérique : émergence d'une école plus collaborative, plus ouverte, plus inventive ; enseignants libérés des tâches répétitives et davantage centrés sur leur cœur de métier. « *Donner des raisons d'apprendre, insuffler de l'envie, aider à se projeter dans un avenir individuel et collectif.* » Les années à venir lui donneront-elles raison ? **Nicole Priou**

➤ Emmanuel Davidenkoff, *Le Tsunami numérique*, Stock, 195 p., 18 €.

CES ÉLÈVES INGÉRABLES

Un livre-repère qui permet à l'enseignant de prendre de la distance pour comprendre les problèmes de comportement. La souffrance de l'élève devient rapidement celle de l'enseignant s'il se sent démuni ! Comprendre l'organisation réactionnelle de l'élève, organiser le cadre de façon adéquate, réfléchir autour de situations, construire une progressivité pour rejoindre ces enfants ou ces jeunes dont le comportement nous trouble,



autant de fils à tirer pour tisser la relation... Un ouvrage centré sur une approche systémique, partenariale, où la classe mais aussi l'établissement scolaire ne sont pas oubliés dans la nécessaire remise en question des pratiques. **Marie-Odile Plançon**

➤ Marc Chevallier, Koffi Gagbé, Otilie Freymond, Tiphaine Lenfant, *Problèmes de comportement à l'école : comprendre pour agir*, Chronique sociale, 206 p., 15,90 €.

L'ÉCOLE DES TRANSMISSIONS CLANDESTINES

Transmettre, apprendre. « *Si l'opposition des termes a eu du sens, la tâche de la pédagogie de l'avenir sera de les articuler.* » Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet et Dominique Ottavi nous invitent, à leur manière, à une refondation de l'école. C'est le passage – dans le mouvement même de l'avènement de la modernité où les hommes ambitionnent de se gouverner eux-mêmes – d'une « société de tradition » à une « société de la connaissance » qui, pour les auteurs, explique la crise de l'école. Pourtant, si l'école renonce à transmettre, des transmissions « clandestines » – psychiques, morales, cognitives – continuent à opérer en dehors du contrôle de l'institution, perturbant son fonctionnement. Et si elle « échoue à réduire les inégalités, c'est qu'elle achoppe sur la puissance des transmissions informelles ».

Un ouvrage dense et consistant qui proclame peut-être un peu vite le triomphe à l'école de l'univers de l'apprendre sur

celui de la transmission. Les pratiques enseignantes auraient-elles été à ce point massivement orientées par le souci de faire apprendre plutôt que de transmettre ?

D'autre part, si les auteurs insistent avec raison sur la « transcendance » des objets de savoir, « dont il est donc par avance exclu qu'un sujet puisse les constituer d'emblée et entièrement par soi-même », n'est-ce pas ce que bien des travaux en sciences de l'éducation soulignent depuis plus de 25 ans ? Si on a besoin « de passeurs qui font le pont avec cette autre rive qui semble inaccessible », on a surtout besoin que ces actions ne relèvent pas d'initiatives individuelles mais participent d'une œuvre collective au sein d'une institution au clair sur ses missions. **NP**



➤ Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi, *Transmettre, apprendre*, Stock, 251 p., 19 €.

S'ouvrir aux familles les plus pauvres

La direction diocésaine de Caen a organisé avec ATD Quart Monde une formation pour les enseignants, les chefs d'établissement et les personnes vivant dans l'extrême pauvreté. Objectif : se connaître pour mieux ouvrir l'école à tous.

© L. Estival



Partage et échanges entre enseignants et personnes en situation de faiblesse.

« quoi certains parents ne nous regardaient pas quand on les recevait pour nous entretenir de leurs enfants. Les militantes d'ATD Quart Monde m'ont répondu qu'il fallait que je le leur demande car d'elles-mêmes, elles ne lèvent pas les yeux de peur d'être jugées... »
« La bonne volonté ne suffit pas. On s'aperçoit qu'en dehors même de la connaissance des codes, il faut du temps pour engager un véritable dialogue », reconnaît

LAURENCE ESTIVAL

Si le nouveau Statut de l'enseignement catholique rappelle dans plusieurs articles que les établissements doivent s'ouvrir à tous les élèves, comment passer de la théorie à la pratique ? Tel est le point de départ d'un projet mené par la direction diocésaine du Calvados avec le mouvement ATD Quart Monde. Du 8 au 11 avril 2014, trois groupes homogènes – un de professeurs, l'autre de directeurs, le troisième de femmes en grande précarité – ont travaillé sur leurs représentations mutuelles en utilisant la technique du croisement des savoirs (cf. encadré). Ils ont ensuite confronté leurs réponses et ont essayé de comprendre comment se rapprocher les uns des autres, tant les malentendus sont importants... « *Derrière les mêmes mots, nous ne mettons pas les mêmes choses*, explique Agnès Pasquier, enseignante référente pour l'accueil d'élèves en situation de handicap au collège Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle de Lisieux. *Nous parlons par exemple de personnes en situation de faiblesse. Ces dernières refusent le terme et préfèrent mettre en avant le courage dont elles font preuve pour sortir de la pauvreté.* »

Oser la confrontation

Nombre d'exercices ont par ailleurs mis l'accent sur les comportements et postures. Trop souvent les enseignants et chefs d'établissement finissent les phrases à la place des parents

ou ne vérifient pas si le message a bien été compris. De leur côté, les militantes d'ATD Quart Monde n'osent pas demander de répéter ce qui vient d'être dit, développer leurs argumentations ou encore se faire accompagner par une tierce personne en cas de besoin.

« Même avec toute notre bienveillance, nous faisons des erreurs car nous ne maîtrisons pas les codes, ajoute Béatrice Josse, directrice de l'école Saint-Joseph à Livarot. Je ne comprenais pas pour-

Agnès Pasquier. « Ce qui suppose de redonner la priorité au sens sur l'action », insiste Nathalie Charlier, directrice de l'école Saint-Joseph à Deauville. « Au terme de cette formation, il y a moins d'incompréhension car nous avons osé la confrontation », conclut Frédérique Ygouf, directrice de l'école et collège Saint-Michel à Hérouville-Saint-Clair, transformée par cette expérience qu'elle souhaite partager dès son retour avec l'ensemble de son équipe...

Le croisement des savoirs

Le croisement des savoirs est une technique de coformation innovante où des groupes de participants homogènes apprennent les uns des autres en partageant leur point de vue. « *Il est nécessaire de créer des groupes de pairs car pour aller vers l'autre, il faut déjà être au clair sur ce qu'on est* », indique Joseph Terrien, chargé de mission à la direction diocésaine du Calvados. Dans ce projet, les uns et les autres ont pu aller au bout de la démarche et s'initier à la compréhension réciproque, tous unis pour défricher les codes de l'autre et trouver les meilleurs mots et postures. Une sorte d'entraînement avant de pouvoir appliquer ces nouveaux savoirs dans la vraie vie, où les risques sont autrement plus importants... « *Pour ces parents, la réussite de leurs enfants est une question de vie ou de mort. Ils ont touché du doigt les conséquences de l'échec scolaire et placent un espoir énorme en l'école pour éviter que leurs enfants connaissent les mêmes problèmes* », rappelle Martine Lecorre, animatrice régionale du réseau d'ATD Quart Monde. **LE**

La restauration : un enjeu vital

La prise en charge de la restauration est cruciale pour ouvrir l'enseignement catholique à tous. Zoom sur l'Ille-et-Vilaine qui a su impliquer ses communes.

© Ecole Jeanne d'Arc de Vitre



AURÉLIE SOBOCINSKI

Soixante pour cent. C'est la part des écoles catholiques du diocèse d'Ille-et-Vilaine – environ 150 sur 260 au total – dont la restauration scolaire est prise en charge par la commune. Pour les 40 % d'écoles où cette prise en charge est privée, rares sont les établissements qui ne bénéficient pas d'une subvention forfaitaire par repas (entre 0,5 et 1 €). L'Udogec 35 espère amplifier cette réussite qui fait pâlir bien des diocèses, dans un contexte budgétaire de plus en plus contraint. « *Nous allons vers un transfert de l'ensemble des écoles aux communes, de la charge de ce périscolaire* », explique Jean-Yves Pigrée, secrétaire général de cette Udogec.

L'enjeu est vital, souligne Jean-Loup Leber, le directeur diocésain : « *La restauration est par définition pratiquement toujours déficitaire et constitue, dans un réseau majoritairement rural comme le nôtre, l'élément le plus discriminant en matière d'accessibilité à l'enseignement catholique, loin devant les contributions des familles.* » Alors qu'elle représente en moyenne un budget annuel pour les familles françaises de 300 € par enfant, elle se situe en moyenne à 174 € par élève et par an dans le diocèse.

Sur le terrain, l'intervention de la commune en matière de restauration scolaire revêt plusieurs formes. « *Il faut se montrer très ouvert et créatif sur les solutions possibles, car en de nombreux endroits, le fait d'évoquer une*

cantine municipale avec locaux et personnels propres apparaît tout simplement hors de portée », insiste Jean-Yves Pigrée.

Effort municipal

Aujourd'hui, trois scénarios se distinguent en Ille-et-Vilaine. Le plus courant est la restauration assurée dans des locaux municipaux dédiés (hors des locaux scolaires privés et publics) par du personnel municipal. Toujours dans le cadre d'une gestion en régie par la commune, une autre configuration réside dans la restauration assurée dans les locaux de l'école privée, avec des personnels publics ou privés.

« La participation financière demandée aux familles constitue un obstacle au recrutement. »

Dernière option : la délégation de gestion à l'Ogec, où la commune assure la responsabilité et la charge du temps méridien mais laisse le chef d'établissement gérer les personnels Ogec. « *Dans tous les cas, il est important de donner un cadre juridique à cette pratique, de signer une convention avec la municipalité concernant la mise à disposition de locaux et de personnels par*

l'Ogec le cas échéant, et d'en référer à la préfecture », indique Jean-Yves Pigrée.

Ce pourcentage de 60 % est le fruit d'une histoire singulière, celle du maillage de l'enseignement catholique dans l'Ouest et d'une symétrie presque systématique dans chaque commune entre une école publique et une école privée. « *Dans cette tradition, la prise*

en compte à parité des deux écoles par la collectivité sur la question sociale, et en particulier en matière de restauration, s'est souvent installée de fait », observe Jean-Loup Leber. La politique permanente de déploiement et d'entretien des relations avec les communes engagée par l'Udogec depuis vingt ans a consolidé fermement l'édifice.

Dans la négociation avec les élus, l'un des arguments porteur est la capacité pour l'établissement d'assurer le relais d'information auprès des familles concernant l'effort municipal consenti pour la restauration. Une fois le choix politique acté, le risque de retour en arrière est rare : la question des nouveaux rythmes n'y a rien changé.

Côté enseignement catholique, ces dispositifs inscrivent davantage encore les écoles dans le paysage local comme un partenaire naturel de l'effort de la collectivité. Ils constituent un facteur d'attractivité « *décisif* », confirme Jean-Loup Leber. « *On voit très clairement la différence, en particulier avec les collèges où les aides des collectivités sont très faibles. La participation financière demandée aujourd'hui aux familles pour les repas des collégiens – facturés entre 4,5 et 5 € contre 2,75 à 3 € dans le public – constitue un véritable obstacle au recrutement de nos établissements.* »

Saint-Jo met le turbo

À Saint-Martin-Boulogne (Pas-de-Calais), tous les ans, en mai, la vie du lycée est suspendue aux « 24 heures de Saint-Jo », une course de voitures



© M. Broussous

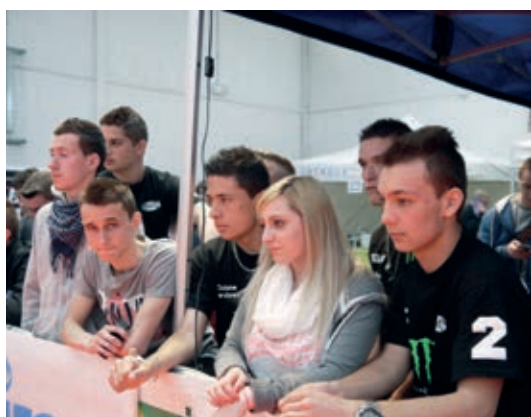
électriques radiocommandées, conçues et pilotées par les élèves. Un projet qui passionne les lycéens et développe leur esprit d'équipe.

MIREILLE BROUSSOUS

Dans le Boulonnais, les « 24 heures de Saint-Jo » (entendez du lycée général et technologique Saint-Joseph de Saint-Martin-Boulogne) sont sans doute aussi connues que les 24 heures du Mans. Le 16 mai 2014, la presse locale couvre l'événement : une course de vingt voitures radiocommandées construites et pilotées par les élèves de l'établissement. Sur un circuit de quatre-vingt-dix mètres installé dans le gymnase, elles doivent parcourir plus de 200 kilomètres. La sono, qui diffuse du rap, ajoute à l'excitation du départ tout proche. Dans les stands, les équipes techniques procèdent aux derniers réglages. Les pilotes, en surplomb par rapport à la piste sont déjà dans les starting-blocks ; ils se relayeront toutes les deux heures. 12 h 30 : le départ est donné. Philippe

Descamps, responsable de cet établissement de 1 200 élèves, est bien sûr présent de même que la trentaine d'enseignants (un quart des effectifs) directement impliqués. Les petits bolides démarrent en trombe. Parmi les vingt voitures électriques, une star est l'objet de toutes les attentions : une voiture à hydrogène très innovante, mise au point par des élèves de 1^{re} STI2D (sciences et technologies industrielles et du développement durable). « C'est la troisième année que nous faisons concourir ce type de modèle », explique Daniel Kern, enseignant en ingénierie et instigateur de cette course avec Thierry Maison, professeur de génie mécanique. « L'hydrogène est obtenu par électrolyse, l'électricité, elle, provient de panneaux solaires. C'est une voiture propre ». L'écoconception donne

tout son sens à ce projet d'établissement qui a vu le jour en 2003. Afin de compenser l'aluminium et l'acier nécessaires pour la fabrication des voitures, 60 000 canettes de métal ont été collectées par les élèves en vue d'être recyclées, et l'argent récupéré a été remis à une association caritative. Tous les fils utilisés sont ceux de vieux ordinateurs destinés à la casse. Chaque année, un nouveau défi environnemental est relevé : ainsi, par rapport à l'édition 2013, les voitures de la cuvée 2014 doivent réduire leur consommation d'énergie de 20 %. Dans les stands, une dizaine d'élèves sont mobilisés pour faire tourner les bolides. Ils ne sont pas tous aussi complexes et performants les uns que les autres. En fait, il existe trois catégories de voitures. La catégorie LP3 correspond à des engins achetés dans le commerce et pilotés par



Photos : M. Broussous

De gauche à droite : Élixa et son équipe, le chef d'établissement Philippe Descamps, et des élèves de 1^{re} STI2D participants aux « 24 heures de Saint-Jo ».

des élèves de 3^e venant de quatre collèges avoisinants. Objectif des enseignants de Saint-Jo : valoriser la filière technique auprès des collégiens. Les voitures de catégorie LP2 sont, elles, construites par les élèves de 2^{de}, mais aucun défi particulier ne leur est imposé hormis celui de réduire au maximum leur consommation énergétique. Les voitures LP1, construites par des élèves de 1^{re} STI2D, pivots de la course, sont les plus sophistiquées. « *Ce sont de vraies créations*, explique François Chevalier, élève de 1^{re} STI2D et chef d'équipe. *D'abord, nous faisons des recherches sur papier, ensuite nous dessinons les voitures puis les pièces en CAO 3D et nous les usinons. En fin d'année, nous procédons à l'assemblage.* » Cinq prix différents sont remis : innovation, énergétique, design, environnement et organisation des stands. Après la course, tous les véhicules sont démontés, analysés en vue d'être améliorés l'année suivante. Au niveau pédagogique aussi, rien ne se perd...

Du concret dans la formation

Dans les classes de terminales — baccalauréat obligatoire — seuls les volontaires participent à la course. « *Au sein de la classe, nous nous sommes répartis le travail par spécialités : panneaux solaires, télécommande, voiture*, explique Élisabeth, la seule fille de sa terminale STI2D. *Sur notre voiture, il y a un double accumulateur, qui lui donne une autonomie de quatre heures. Cela nous oblige à travailler sur la répartition des masses et le centre de gravité de la voiture.* »

Les élèves en BTS section IRIST (informatique et réseaux pour l'industrie et les services techniques) sont eux aussi sollicités. Cette année, ils ont mis au point un système de comptage des tours réalisés par chacune des voitures et s'assurent grâce à un contrôle technique très précis que celles-ci soient bien conformes au règlement de la course. « *Grâce aux 24 heures, il y a un véritable décloisonnement entre les différents niveaux d'études. En outre, ce projet permet aux enseignants d'être aux côtés de leurs élèves. Les notes n'ont aucune importance, tous les lycéens*

quels que soient leurs résultats scolaires, contribuent au projet. Il ne laisse personne sur la touche », affirme Philippe Descamps.

Une dimension militante

Pour Thierry Maison, passionné par son métier, les 24 heures ont aussi une dimension militante. « *En STI2D, il n'y a plus de réa-*



Thierry Maison (au centre) et ses élèves révisent leur bolide.

lisations concrètes. La simulation sur ordinateur a remplacé le travail manuel », regrette-t-il. La course vient remettre une bonne dose de concret dans la formation. Les voitures doivent être conçues, usinées, perfectionnées d'une année sur l'autre. « *Les élèves doivent aussi apprendre à organiser le travail, à trouver leur place dans l'équipe* », insiste-t-il. C'est justement cet esprit d'équipe qu'apprécie Élisabeth. « *L'esprit d'équipe l'emporte sur l'esprit de compétition. Cette course*

nous rend aussi très polyvalents, elle nous apprend à nous débrouiller. Nous travaillons sur un projet, à l'instar de ce qui se fait dans les entreprises industrielles. Cela nous fait grandir. » Si cette course passionne tant les lycéens, c'est aussi parce qu'elle suscite de belles émotions. « *La nuit, on sent la fatigue mais c'est aussi le moment le plus intéressant. Il y a des jeux de lumière,*

les voitures ont leurs phares allumés. C'est une autre ambiance », poursuit la jeune fille. Certains anciens du lycée lâchent leur travail pour venir donner un coup de main. « *C'est grâce à eux que nous parvenons à créer cet événement car les lycéens doivent être guidés. Ils sont trop jeunes pour se prendre vraiment en charge* », indique Thierry Maison. L'objectif est maintenant d'aller encore plus loin pour transformer les 24 heures boulonnaises en événement international. « *Ce que nous souhaiterions, c'est qu'un lycée*

d'un autre pays européen organise lui aussi une course du même type », indique le professeur de génie mécanique. Pour l'année prochaine, les projets ne manquent pas. Un bateau de pêche muni d'un système à hydrogène sera fabriqué et exposé lors des 24 heures. « *Cette course a lieu depuis plus de dix ans, mais chaque année, c'est un nouveau chantier qui se met en place parce que les défis technologiques se renouvellent en permanence* », conclut Philippe Descamps.

DES SPONSORS TRÈS IMPLIQUÉS

À l'extérieur du gymnase où se déroulent les « 24 heures de Saint-Jo », les entreprises partenaires sont toutes là. Il est possible de tester le dernier modèle hybride du constructeur sud-coréen Kia ou les vélos à assistance électrique commercialisés par Norauto — ce que ne manquent pas de faire les lycéens. Des représentants de GRDF et d'Horizon Fuel Cell International sont également présents. « *Nous sponsorisons l'événement et sommes également fournisseurs de la pile à combustible utilisée sur la voiture à hydrogène* », indique Vadim Oleg, responsable Europe d'Horizon Fuel Cell International. Cette entreprise fondée par des Européens, mais basée à Singapour, produit des piles à hydrogène servant à propulser des drones ou à créer de l'énergie « portable » permettant d'éclairer notamment chantiers ou tunnels en construction. Plus étonnant, l'entreprise propose également aux écoles des kits scientifiques afin de familiariser les enfants avec cette énergie d'avenir. « *La France est notre premier marché pour ces produits pédagogiques* », ajoute Vadim Oleg, ravi par l'enthousiasme des lycéens de Saint-Jo. **MB**

Un regard positif sur soi et les autres



© N. Pollet

Après un film de sensibilisation sur le harcèlement à l'école, Maritza Desjonquères-Añasco encourage les élèves à s'exprimer sur le sujet.

Le collège Notre-Dame de Billom, au cœur du Puy-de-Dôme, a lancé une action éducative et citoyenne pour favoriser un meilleur climat entre les élèves. Au programme : sensibiliser les collégiens au respect d'eux-mêmes.

NATHALIE POLLET

On se moque souvent de moi car je suis petit. Ça me vexé. Mais j'ai compris qu'il fallait fermer la porte aux remarques des autres et ne pas se laisser abattre », confie ce jeune collégien de 5^e à la sortie de la séance animée par Maritza Desjonquères-Añasco, coach et consultante en image intervenant au collège Notre-Dame. L'établissement scolaire est situé au centre du patrimoine historique de Billom, petite cité médiévale, dans la grande agglomération clermontoise. Depuis mi-avril, un projet éducatif est mis en place, en partenariat avec l'Apel et la direction de

l'établissement, pour accroître le respect, la convivialité entre les élèves et favoriser ainsi de meilleures conditions d'apprentissage. À l'origine de l'intervention, des conflits entre collégiens. « *Des paroles blessantes, dégénérant en bagarres, étaient parfois constatées* », précise Corinne Lambert, présidente de l'Apel de l'école maternelle, primaire et collège Notre-Dame de Billom.

Pour Laurent Friaud, directeur de l'établissement scolaire, le projet de l'enseignement catholique est avant tout d'aider chaque élève à se sentir bien à l'école, première condition pour apprendre. « *Nous avons souhaité intervenir en amont pour veiller à un bon climat de travail. Nous avons été sensibles à cette approche éducative car elle répond aux besoins des collégiens issus de milieux sociaux différents : être moins dans le jugement, changer le regard sur eux et sur les autres, pour grandir en estime d'eux-mêmes.* » La formation s'articule

autour de trois thèmes : image de soi, empathie et communication positive. Elle s'adresse à tous les collégiens, de la 6^e à la 3^e, et se veut une alternance d'enseignements théoriques et de mises en situations pratiques à l'aide de vidéos, dessins, ou d'exercices de comportement.

Mécanismes de défense

Ce vendredi 23 mai, à 14 h 30, se déroule le deuxième atelier pour les classes de 5^e. Les trois quarts des élèves sont présents, soit vingt-huit élèves de deux classes, tandis que leurs camarades sont en soutien ou en pastorale. Suivront ensuite les 4^e. Au premier étage, un film de sensibilisation sur le harcèlement à l'école est projeté dans la salle vidéo. La scène se déroule dans le hall d'un lycée, montrant une jeune fille noire victime de bousculades et de moqueries de la part d'un groupe d'élèves. « *À votre avis, que ressent*

cette jeune fille ? » interroge la coach pour sensibiliser les élèves à l'empathie. « De l'angoisse, de la souffrance » répondent spontanément quelques-uns. Puis une question est posée de manière anonyme et confidentielle : « Est-ce que j'ai subi des moqueries à l'école ou dans ma vie ? » Silence dans la classe. Chacun griffonne sur un bout de papier et remet son billet à l'intervenante.

**« Je suis timide.
On vient m'insulter
à l'arrêt du bus »**

« Mettre en mots des situations qui ont pu être douloureuses peut soulager des élèves », explique Maritza Desjonquères-Añasco. Quand viendra le tour des 4^e, plaisanteries et ricanements seront plus fréquents durant la séance. « Ils sont plus cyniques que les 5^e et ne se laissent pas convaincre facilement. Il faut du temps pour qu'ils accordent leur confiance », reconnaît Philippe Chevant, professeur de mathématiques. « C'est aussi un âge où les mécanismes de défense sont plus marqués. Et ils sont sensibles au regard des autres », observe la conseillère en image qui envisage de séparer filles et garçons lors d'une prochaine intervention. Quelques collégiennes sont pourtant venues se confier à la fin de la séance. « On se moque de moi parce que je suis trop ronde », dira l'une. « Je suis timide. On vient m'insulter à l'arrêt du bus », confie une autre. Pour cette professionnelle, les moqueries subies par un jeune sont souvent liées à l'image qu'il présente. Et la différence peut être stigmatisée : des cheveux roux, une apparence fragile, etc.

Acceptation du corps

Du côté de l'adolescent oppresseur, l'agressivité exprime souvent un mal-être qui se décharge sur un plus faible. Dans les deux cas, le jeune souffre d'une mauvaise estime de lui-même. Comment lui redonner confiance ? « En lui permettant de se connaître, de se respecter pour être mieux préparé à aimer et à respecter les autres », soutient Maritza Desjonquères-Añasco, présidente d'AICI France (association internationale des consultants en



image) et responsable de la campagne éducative en France intitulée « beauté responsable », qu'elle a initiée et qui sous-tend cette démarche. Le projet est ambitieux puisque quinze pays y sont associés. La vraie beauté, selon la consultante en image, consiste à être en cohérence avec soi-même, sans se conformer aux canons de beauté véhiculés par les médias qui rendent difficile l'acceptation du corps à l'adolescence. « Comment prendre soin de moi ? » demande l'animatrice aux élèves. Elle poursuit : « En m'appuyant sur mes cinq sens, je peux décider de détourner mon regard d'images choquantes, préserver mon espace intime, ma bouche d'un excès de nourriture ou l'inverse. »

Infirmière de formation, Maritza Desjonquères-Añasco s'est formée au coaching et a animé pendant plusieurs années des ateliers d'adultes puis d'adolescents au Chili, pour s'installer ensuite à Clermont-Ferrand avec son mari et ses deux enfants. « En arrivant en France, j'ai été frappée par le jugement peu gratifiant des ados sur eux-mêmes et sur les autres. Ils sont soumis à de telles exigences de réussite qu'ils peuvent les vivre comme un fardeau s'ils ne trouvent pas en face d'eux des adultes qui les écoutent et les soutiennent. » L'objectif de ses ateliers est de leur apporter des outils pour se connaître, s'ouvrir à la différence, communi-

quer de manière bienveillante et surtout rester en cohérence avec soi. « Il est important d'être en lien avec sa personnalité pour soigner son image, insiste la coach. La beauté, c'est aussi une manière d'être vis-à-vis de soi-même et des autres. »

Un atelier sur le comportement en société et un autre sur des conseils en matière d'hygiène sont également proposés. Ces deux ateliers s'ajouteront au programme renouvelé à la rentrée de septembre auprès des collégiens de Billom. Ceux du collège de Riom et de Massillon, à Clermont-Ferrand, ont déjà suivi la démarche. Un projet est en réflexion auprès des CM2 à but préventif. L'Auvergne est la région pilote de cette campagne d'éducation, qui a pour finalité d'aider les jeunes à grandir en beauté et à accueillir leurs différences pour apprendre plus sereinement à l'école.

**« S'appuyer sur les atouts
plutôt que sur les manques »**

Marie-Odile Plançon, en charge du dossier Éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) au Sgec.

« Notre mission vise à la formation intégrale de la personne. Le désir profond de tout être est de tisser des liens. L'adolescent, particulièrement, est désireux d'investir des relations avec d'autres jeunes de son âge. C'est en renforçant l'estime qu'il a de lui-même, qu'il pourra le mieux aller à la rencontre de ses pairs. Il y a urgence à faire comprendre aux jeunes l'importance de leur « beauté intérieure », en apprenant à se connaître, à définir leurs points d'appui tout en les aidant à accepter leurs fragilités. Chacun est différent et unique. D'où la nécessité de leur proposer des temps de réflexion, d'intériorité et d'échanges pour mettre en mots leurs ressentis et leurs difficultés du moment. Une étape indispensable qui permettra aux adolescents de prendre plus de distance par rapport aux exigences de performances induites par la société. L'action éducative menée par cet établissement est intéressante car elle propose aux collégiens de s'appuyer plutôt sur leurs atouts que sur leurs manques et d'adopter des valeurs positives favorables au mieux vivre ensemble. »

Propos recueillis par NP

Place au grand chambardement



D.R.
Avec les jeux de construction, des élèves sont responsabilisés et conseillent leurs camarades.

Une autre école est possible : ouverte à tous, sans note, sans emploi du temps ni groupes-classes figés. La preuve se trouve à Saint-Joseph, dans la commune auvergnate de Saint-Paulien. Déstabilisant !

Elle est toute petite avec ses quatre classes, de la petite section au CM2, nichée dans l'arrière-cour de la maison des sœurs de Saint-Paulien (Haute-Loire). Mais cette école n'a rien à envier aux grandes. Depuis quatre ans à Saint-Joseph, s' imagine et s'élabore une école « différente », au cœur de laquelle différenciation et collaboration ont toute leur place. Une démarche distinguée au dernier forum mondial des enseignants innovants organisé par Microsoft à Barcelone en mars 2014.

La métamorphose a commencé en 2008, au retour d'une formation Escholia suivie dans le cadre de la mise en place du socle commun par l'une des enseignantes de l'école, puis très rapidement par toute l'équipe. « Nous étions déjà dans un projet d'attention à l'élève et de différenciation, convaincues que tout enfant peut apprendre. Mais nous n'avions pas encore trouvé les réponses pour une véritable mise en pratique », explique Valérie Giraud, directrice et enseignante en CE1-CE2, moteur dans la déclinaison de ce modèle pédagogique centré sur l'élève.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Exit la journée saucissonnée en heures de français, de sciences ou de maths, fini le groupe-classe inamovible, les notes... « C'est tout un état d'esprit qui a été modifié dans la manière de préparer la classe, d'évaluer, de gérer les interactions avec les élèves, et progressivement de lâcher prise pour les laisser réellement construire leurs savoirs », décrit-elle.

Semaine de 4,5 jours

Concrètement, l'organisation du temps a été profondément bousculée. « On a reconstruit les progressions pour pouvoir travailler en modules et aménager un continuum d'apprentissage entre les cycles, ce qui n'existait pas auparavant », détaille Valérie Giraud. L'essentiel du travail des enseignantes se concentre ainsi sur l'identification des obstacles que peuvent rencontrer les élèves dans leur parcours et sur la création d'une panoplie de situations variées – un problème à résoudre, par exemple – pour les aider à maîtriser les connaissances et aptitudes attendues en

fin de cycle. « In fine, toutes les notions inscrites au programme et au socle sont abordées avec les élèves, via une répartition optimisée du temps qui permet d'insister sur les points décisifs », explique Patricia Sigaud, qui pilote la petite et moyenne section.

Les journées sont bâties en fonction des rythmes chronobiologiques des enfants : les récréations ont été notamment avancées pour laisser place aux apprentissages fondamentaux lors des pics de vigilance identifiés par les scientifiques, de 10 h à midi et de 15 h à 17 h. « En vue de proposer un projet plus cohérent encore », l'école a également pris la décision de passer en septembre prochain à la semaine de 4,5 jours, en optant pour le samedi matin. Un cas unique en Haute-Loire, public et privé confondus.

Pour cerner le niveau de chaque élève, des évaluations diagnostiques sont construites par l'équipe. « On propose des exercices, on observe les enfants en train d'agir et on les invite aussi à s'autoévaluer pour les rendre réellement partenaires de leurs apprentissages », développe la di-

rectrice. « L'équipe travaille en décroissant au maximum », souligne Patricia Montavi, enseignante en cycle 3 (CM1-CM2). « Des groupes sont créés en fonction des besoins. Jeux, manipulations et exercices permettent de franchir un obstacle précis, indique Valérie Giraud. Certains élèves peuvent devenir chefs d'atelier et expliquer leurs stratégies aux copains, ou se voir proposer des activités différentes. Si toute la classe est concernée, tout le monde travaille sur le même point. »

Du côté des enseignantes, ce nouveau fonctionnement a généré un réel chambardement dans les pratiques. « La grande différence tient dans le travail collaboratif et autoformatif intense qui se vit désormais. On échange sur la préparation de nos cours, on cherche ensemble des situations pédagogiques propices aux progrès des élèves. Il y a réellement un moteur collectif dans l'exercice du métier », insiste Patricia Montavi. Une synergie qui se ressent dans le parcours de l'élève : « Le regard sur l'enfant s'installe dans une continuité. La responsabilité ne s'arrête pas à notre classe, on le suit avant et après », poursuit l'enseignante. Une force toutefois fragile : si parmi l'équipe, un enseignant refuse cette façon de travailler, c'est tout le projet pédagogique de l'école qui est en péril.

Mise en danger permanente

Une telle posture implique un ajustement permanent : « On ne réfléchit plus au fonctionnement de sa classe de la même manière. On avance à partir de ce que les élèves produisent, de ce qu'ils savent ou ne savent pas faire, en étant proches d'eux, prêts à rebondir. S'il manque des points que je souhaite les voir aborder, je leur propose une nouvelle situation-problème. L'objectif est de leur donner une leçon qu'ils ont eux-mêmes construite », déclare Patricia Sigaud. La mise en danger est réelle pour les professionnelles. « Impossible de se cramponner à sa jolie fiche, il faut non seulement accepter l'imprévu mais être prêt à le réinvestir. C'est très déstabilisant au départ »,

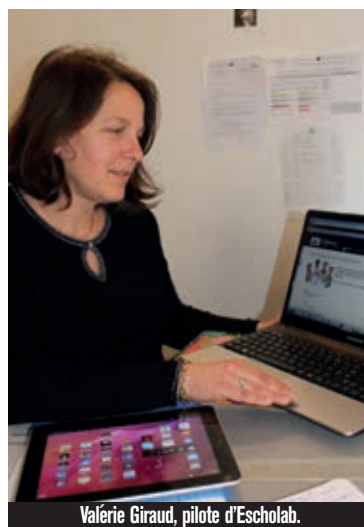


Travail sur la gestion des déchets.

témoigne Christine Gallien, qui exerce en grande section-CP. La belle et exigeante dynamique ne pourrait avoir lieu sans le processus d'autoformation continue que l'équipe vit au sein d'Escholab, dont Valérie Giraud est l'un des sept pilotes. Dans cette salle des profs virtuelle, les enseignantes de St-Joseph retrouvent le soir et les week-ends une soixantaine de collègues issus de toute la France. Ils approfondissent leur réflexion autour d'objets d'apprentissage qu'ils choisissent, échangent des informations, partagent des outils, alimentent le blog commun. « Nous n'inventons rien. On s'appuie sur les didacticiens et sur l'évolution des neurosciences, sans se laisser enfermer dans aucune chapelle. » Les enfants apprécient. « Faire des chantiers et changer de groupes

nous responsabilise et nous autonomise, observe avec une solide maturité Camille, en CM2. Les petits et les plus grands se mélangent et s'aident. Chacun peut donner son idée et, au final, on met tout en commun : cela ne donne peut-être pas quelque chose de parfait, mais au moins tout le monde participe. »

Même enthousiasme du côté de l'institution et des familles, auprès desquels



Valérie Giraud, pilote d'Escholab.

la communication a toujours constitué un axe fort du projet. « Dans le rapport à l'école et au travail, le comportement de mes enfants a été transformé dans le bon sens : ils ont appris à apprendre et y ont trouvé goût. Ils ont reçu une vraie méthodologie qui fait d'eux aujourd'hui de très bons collégiens », témoigne Bernard Bouquet, président de l'Ogec.

L'inspecteur d'académie lui-même a marqué son soutien à l'équipe de Saint-Joseph en l'autorisant à utiliser les soixante heures initialement prévues au soutien pour le travail de concertation et de régulation des apprentissages. En six ans, l'école est passée de 77 à 104 élèves, de tous profils. « Saint-Joseph a une réputation de pilote dans le diocèse, souligne Jean-Paul Laval, le directeur diocésain. Les gens y viennent avec l'idée que c'est différent. » Cette différence, Valérie Giraud et son équipe la rêvent contagieuse : « Il est temps de dépasser les peurs et de sortir le périscope ! »

LA DYNAMIQUE ESCHOLAB

Initiée par Marie Courbon, ancienne enseignante aujourd'hui formatrice, Escholab est une plateforme collaborative et autoformatrice. Fondée sur le volontariat et la

réflexivité, elle regroupe une soixantaine d'enseignants et propose une communauté de réflexion à partir d'un modèle pédagogique centré sur l'élève, qui réorganise les apprentissages en « noyaux » de connaissances et pratique une pédagogie de chantier ainsi qu'une évaluation positive et différenciée. En amont de ce dispositif, l'association Escholab propose des journées de formation aux enseignants et organise chaque année une université d'été. Pour 2014, elle se tiendra à Mar-

seille du 7 au 9 juillet 2014.

➔ www.escholia.com

Hugues Minguet Moine et consultant

Moine bénédictin, Hugues Minguet accompagne cadres et dirigeants dans leur quête de sens. Ils apprécient cet ancien conseil juridique au ton libre qui pratique avec brio l'art de la maïeutique.

LAURENCE ESTIVAL

Dix heures du matin, près de la gare de Lyon. Cartable à la main et sac en bandoulière, Hugues Minguet, 61 ans, entre dans une des brasseries les plus animées du quartier. Les regards portés sur cet étrange visiteur tout de noir vêtu ne semblent pas le troubler. L'homme en a vu d'autres.

« *Imaginez un moine chez Mickey !* », sourit-il, d'une voix douce et posée, racontant un séminaire où cet ancien conseil juridique, ordonné prêtre en 1985, est intervenu devant les cadres d'Eurodisney. « *J'ai même donné une conférence devant les salariés de la Société des Bains de Mer de Monaco, qui abrite un casino !* »

Le fondateur du monastère bénédictin de Sereys, près du Puy-en-Velay, en 2000, n'a rien perdu de l'esprit de sa jeunesse avec ses blagues et son sens de l'humour. Cela remonte aux années

1970, avant sa retraite à Hautecombe, au bord du lac du Bourget. « *À l'époque, je pensais me fiancer. J'avais devant moi la perspective d'une belle carrière. Passé par la Jeunesse étudiante chrétienne, je m'occupais aussi d'associations d'insertion et j'accompagnais notamment des jeunes drogués. L'idée de faire une pause m'intéressait mais je n'avais pas l'idée de devenir un homme d'église.* » Ces cinq jours au vert dans ce lieu paradisiaque se transforment en un parcours initiatique sous l'égide du prier de la communauté. Accumulation

Pourtant, il a une ouverture d'esprit fantastique ! », pointe, admiratif, Jean-François de Lavison, ami de plus de dix ans et fondateur d'Ahimsa Partners, un cabinet qui conseille les entreprises dans leur politique de responsabilité sociale (RSE).

Accoucheur des cadres et dirigeants

Intellectuel, Hugues Minguet est aussi un homme d'action. Au tournant des années 1990, il prend en charge, à la demande des moines, la recherche de

de signes troublants, réflexions tous azimuts. Neuf mois plus tard, à Pâques 1978, il retourne sur place et décide de consacrer sa vie à Dieu. Ni la tristesse de son amie, ni l'incompréhension de ses collègues ne font dévier sa trajectoire. Novice, puis ordonné prêtre huit ans plus tard, il entreprend des études de philosophie et de théologie. Il étudie avec son maître et confrère, le moine Marc-François Lacan, frère du célèbre psychanalyste. « *Il savait chercher la vérité partout où elle parle, comme il savait souligner les erreurs et les faiblesses* », lance cet esprit curieux. *Étant moine, il est théoriquement encore plus coupé de la société qu'un prêtre.*



D. R.

fonds pour financer la restauration du monastère de Ganagobie, près de Sisteron, où la communauté souhaitait emménager afin d'avoir plus d'espace. Grâce à son carnet d'adresses, il rencontre plusieurs grands patrons et découvre que comme lui, nombre d'entre eux sont à la recherche de sens.

« *Mon supérieur m'a alors demandé de réfléchir à des formations pour ces dirigeants* », se souvient-il. En bon disciple de Socrate, le moine questionne sans relâche et pousse cadres et dirigeants dans leurs retranchements. Il leur propose ensuite une grille de lecture s'appuyant sur un « triangle d'or » pour les inciter à réfléchir sur de nouvelles méthodes de management. « *À la base, la liberté et la conscience, au sommet, la vérité. On voit bien que les décisions doivent osciller entre ces trois éléments.* »

Pas un « one moine show »

Cette boîte à outils, fruit d'un travail initié par l'Institut sens et croissance, un think tank co-créé à la fin des années 1980 par Hugues Minguet, des grands patrons et des syndicalistes, fait un tabac auprès des entreprises. À Ganagobie, comme aujourd'hui à Seyres, on croise les PDG de Lafarge, d'Eurotunnel, de la Poste ou un des principaux responsables de la Banque mondiale. *Guest star* des comités de direction, il va aussi sur le terrain prêcher la bonne parole. « *Son intervention lors de notre assemblée générale, il y a quatre ans, a été un des moments forts de ma carrière*, se souvient Dominique Ferré, un des trois directeurs du cabinet de droit social Fidal, où travailla Hugues Minguet. *Dans un milieu où les ego sont puissants, il parlait de dimension collective. Il avait un charisme incroyable ! Au point que même les avocats, au départ un peu inquiets par l'idée d'accueillir un moine, ont laissé tomber leurs préventions !* »

L'intéressé joue d'ailleurs de son statut pour adopter une certaine liberté de ton. « *Quand on est moine, on peut déclarer*

Amoureux de la beauté

Parisien de naissance, élevé dans une famille d'entrepreneurs et amateur de littérature – son père a été le directeur des *Nouvelles littéraires* –, Hugues Minguet cultive un amour de la beauté. C'est d'ailleurs pour découvrir une grange batelière



La grange batelière de Hautecombe (Savoie).

d.
du XII^e siècle dont il avait vu des photos, qu'il s'est rendu en 1977 à Haute-Combe pour suivre une retraite, synonyme d'un nouveau départ... Amateur de vieilles pierres, il a aussi appris à enjamber les siècles, du Moyen Âge à l'art contemporain. « *Connaissez-vous le peintre Kim En Joong, un dominicain d'origine coréenne ?*, lance-t-il tout de go à son interlocuteur. *Ses vitraux sont superbes !* » À ceux qui sont un peu surpris par l'éclectisme de ses choix, le moine répond : « *La force des Bénédictins est d'avoir toujours su dialoguer avec leur temps.* » En d'autres termes, pour Hugues Minguet, la tradition ne peut pas être une photocopie de l'histoire. **LE**

des choses qu'aucun consultant ne pourrait dire ! » En conclure qu'il serait une sorte de gourou serait aller un peu vite en besogne... « *Nous n'imposons rien, j'ai horreur du prosélytisme. Un bon séminaire est celui où l'on repart avec plus de questions. Mes interventions n'ont par ailleurs rien à voir avec un "one moine show"* », se défend Hugues Minguet. Il met en avant le dévouement des amis-collaborateurs l'épaulant dans nombre de ses interventions... à l'image de Jean-François de Lavison qui anime avec lui le séminaire « Éthique et performance » organisé pour les participants du MBA de HEC, de futurs cadres dirigeants : « *Je me souviens d'une jeune chinoise, très critique sur l'apport d'un moine à sa réflexion, qui a fini par éclater en sanglots et a même demandé à Hugues Minguet d'être le parrain de l'enfant qu'elle attendait !* »

Hamassala-David Dicko, pilote de ligne faisant partie de la dernière promotion, ne tarit pas non plus d'éloges sur ces instants « magiques ». « *Le lieu, le travail*

organisé autour de temps de prière auxquels Hugues Minguet convie qui veut à l'accompagner, la profondeur des échanges... Arrivé après un sérieux burn-out professionnel et encore convalescent, je suis reparti ressourcé. Tout est superbe. Y compris les soirées et surtout les repas conviviaux, faits de très bons plats et de franches rigolades ! »

« J'ai même donné une conférence sur l'éthique devant les salariés de la Société des Bains de Mer de Monaco, qui abrite un casino ! »

Derrière son sérieux et sa présence, Hugues Minguet est en effet un bon vivant... « *J'aime la vie* », reconnaît-il volontiers. Entre ses cinq heures de prière quotidiennes, ses interventions en entreprise et la recherche d'une stratégie à moyen terme pour assurer l'équilibre financier de son monastère – il s'est mis en tête de faire de Seyres un centre de vente de produits bio, avec des producteurs de la région –, il trouve encore le temps d'entretenir des relations suivies avec ceux qui font un bout de chemin avec lui. « *J'ai une existence aussi riche que si je m'étais marié. Ce n'était pas ma vocation et je n'aurais jamais pu avoir autant d'enfants. Il faut écouter l'esprit saint !* », lance-t-il avant de reprendre son train.

« Ils ont donné leur vie po

Quarante-six établissements du diocèse du Calvados ont mené un travail de mémoire cette année autour du Débarquement. Une plongée dans l'histoire émouvante pour les élèves qui ont pu ainsi découvrir la Guerre autrement, au contact de témoins de l'événement.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

Le diocèse du Calvados a proposé aux établissements qui le souhaitent de décliner un projet autour du 70^e anniversaire du Débarquement. L'école du Sacré-Cœur à Ouistreham a fait partie des volontaires. « *Vu notre situation géographique (Sword beach, située en partie sur la commune de Ouistreham, fut l'une des cinq plages choisies par les Alliés pour débarquer en France), nous avons de toute façon prévu de travailler sur la Libération* », explique Catherine Lelong, directrice de l'école.

Cette année, son équipe a décidé d'aborder ce moment historique non pas à travers les combats mais sous l'angle d'un univers familier aux élèves : l'école. Via des appels lancés dans les journaux et des circulaires aux parents, l'équipe éducative a ainsi retrouvé d'anciens écoliers du Sacré-Cœur, contemporains de l'événement, et a pu faire bénéficier tous les niveaux de leurs précieux témoignages. Il a fallu cependant adapter voire élargir le sujet pour qu'il convienne à chaque tranche d'âge. « *L'idée était aussi de redécouvrir l'histoire de notre patrimoine et de notre ville, même avant la Seconde Guerre mondiale* », poursuit Catherine Lelong.

Il en a résulté un projet foisonnant. Les classes de maternelle ont travaillé sur la paix et réalisé un livre numérique. Les élèves de cycle 2 ont réfléchi sur ce qu'était l'école autrefois (fabrication de bonnets d'âne, prise de photos à la Doisneau, écriture à la plume). Les élèves de cycle 3 ont plus spécifiquement travaillé sur ce pan de l'histoire en jouant les journalistes auprès de leurs

LES ÉCOLIERS DU SACRÉ-CŒUR À OUISTREHAM ONT

Sur l'école d'autrefois

Zoé, CE1 : « Ma grand-mère nous a prêté une vieille voiture à pédales qui ressemblait à celle d'une photo de Doisneau. »

Maxime, CE1 : « On a essayé de refaire la photo. »

Camille, CM2 : « On a appris à fabriquer nos propres osselets à partir de pieds de cochons. »

Brice, maternelle : « Des papys et mamies sont venus. Ils nous ont dit que dans leur école, il n'y avait pas de garçons mélangés avec des filles. »

François-Valentin, CM2 : « Eux, leur trousse, ils l'avaient pour toute leur scolarité. Nous, on change. »

Sur le témoignage d'un ancien élève, aujourd'hui âgé de 82 ans

Hugo, CM2 : « Désiré Dajon-Lamarre, qui était élève dans notre école en 1944, nous a dit que la guerre était dure à voir et à entendre. Mais il n'était pas en colère contre les Allemands. Il a même passé un Noël avec eux. »

Victor, CM2 : « Il s'était fait ami avec des Italiens mais aussi des Allemands. Il ne pouvait pas dormir à cause des obus et il avait beaucoup maigri car il n'avait pas beaucoup à manger. Il a aussi dit qu'à la rentrée, le maître a fait l'appel et il manquait beaucoup de copains à lui. »

© N. Fossey-Sergent



Les photos de Doisneau ont inspiré la classe de CE1 et

Sur leur propre famille

François-Valentin : « J'ai appris que mon arrière grand-père avait été capturé par les nazis et qu'il a sauté d'un pont pour s'échapper. Il a survécu et il a choisi d'appeler toute sa descendance Marie. »

Hugo : « Je savais que mon arrière grand-mère avait vécu la guerre. Mais en faisant le questionnaire, j'ai appris que sa maison avait été détruite et qu'elle, sa sœur et sa mère

arrières grands-parents pour garder trace de leurs souvenirs de l'Occupation. « *Cela a permis à certains enfants de parler de ce sujet pour la première fois avec leur famille* », confie Catherine Lelong. De son côté, l'équipe éducative a fouillé les archives municipales pour l'histoire de l'établissement et découvrir qu'il avait été bombardé le 1^{er} juin 1944. Les cycles 3 ont compilé le travail de toute l'école sur un blog consultable sur le site de la direction

diocésaine¹. Pour ce travail, ils ont pu, entre autres, bénéficier de visites adaptées au Mémorial de Caen, refaire les 10 km de marche du commando Kieffer (les seuls Français qui participèrent au Débarquement) et rencontrer, grâce à l'association Les liens de l'histoire, Désiré Dajon-Lamarre, 82 ans aujourd'hui, simple écolier ouistrehamais en 1944. Une façon de découvrir la grande histoire sous un angle local. Les élèves habitant Ouistreham ont

ur que la nôtre soit belle »

TRAVAILLÉ SUR L'ANNIVERSAIRE DE DÉBARQUEMENT.



ont apporté aux enfants une vision de l'école d'autrefois.

se sont réfugiées à Escoville dans une cabane pour cochons. Ce n'était pas facile quand elle en parlait. Elle pleurait presque. »

Victor : « Moi j'ai interviewé Michel, le frère de mon papy. Il n'était pas trop à l'aise d'en parler mais il m'a dit que pendant deux ans, à Hermanville-sur-Mer, il n'a pas eu école et que tous les matins et soirs, les Allemands défilaient dans la rue principale. »

Sur la commémoration

Victor : « À la commémoration du 6 juin, on a vu Obama, Poutine et la reine Élisabeth. On se sentait un peu comme des VIP. »

Alix : « C'est important de connaître ce qu'il s'est passé, car c'était chez nous et en plus c'était mondial. »

Stéphane, CM2 : « À 15 h, François Hollande est arrivé. Il y avait une fanfare. Puis les autres chefs d'État ont suivi. Tout le monde criait et tapait des pieds. »

Hugo : « Le discours de François Hollande, je l'ai trouvé beau et émouvant. Il disait que les gens étaient morts pour notre liberté. Ils ont donné leur vie pour que la nôtre soit belle. »

Sur la reconstitution de la marche du commando Kieffer

Lucie, CM2 : « On a marché avec Léon Gauthier qui a 91 ans et est un vétéran du commando Kieffer. »

Zoé : « On a refait les 10 km qu'il avait effectués avec ses hommes. On l'a fait avec les fusiliers marins commandos de Lorient. Ils nous ont même prêté leurs bérets ! »

Alix : « C'était surtout émouvant lorsqu'on a traversé le pont Pégasus. »

Camille : « C'est le moment que j'ai préféré de tout ce qu'on a fait dans l'année. »

*Propos recueillis par
Noémie Fossey-Sergent*

également eu la chance d'être invités par François Hollande à la commémoration internationale du 6 juin, qui avait lieu dans leur ville, et à laquelle étaient conviés les chefs d'États.

Les témoignages ont permis à ces jeunes de mieux comprendre la complexité de cette période et de saisir les moments de fraternité vécus malgré la dureté de la guerre. À souligner également : la démarche qui a consisté à mettre les plus grands dans la peau d'enquêteurs afin de



D. R.

les rendre acteurs de cette mémoire et non simple « receveurs ». « *Nous voulions lancer un travail d'exploration éducative sur un temps long, détailler Dominique Desrues, directeur diocésain du Calvados. L'idée était de travailler sur l'histoire mais aussi de façon plus générale sur la mémoire. Grâce à notre partenariat avec le Mémorial de Caen, les enseignants ont pu bénéficier de conseils et de ressources. Nous avons pu intégrer le Comité de pilotage public du 70^e anniversaire du Débarquement, ce qui nous a donné une vraie légitimité tout au long de l'année. Il y a eu un vrai enthousiasme sur ce projet qui était basé sur le volontariat. Chaque établissement a développé des projets de fond qui ont permis de tisser de nouveaux liens intergénérationnels.* »

1. Le travail de tous les établissements est à découvrir sur le site de la direction diocésaine du Calvados : <http://www.ddec14.fr> (Explorations éducatives).

Une course de l'espérance à Omaha Beach

3 600 élèves de primaire et collège du Calvados ont couru près de 3 km, le 22 mai 2014, sur la plage d'Omaha Beach, en mémoire des soldats morts lors du Débarquement.

La journée, organisée par l'Ugse, leur a ensuite permis de visiter le site, avant de prendre part à un temps de prière au cimetière américain de Colleville-sur-Mer. Ailleurs en Normandie, dans la Manche, 1 600 collégiens de l'enseignement catholique se sont eux aussi mobilisés. Répartis dans cinq lieux autour de Coutances, ils ont formé le mot « paix » avec leurs corps avant d'assister à un concert de gospel. NFS

Photos : D. R.



Au lycée de Combloux, l'été, place à la montagne...



... et aux stages de musique.



Les colonies de vacances investissent Briacé.

Ouverts 365 jours par an... ou

Colonies de vacances, stages pour adultes, manifestations artistiques... Louant salles de cours et internats, nombre d'établissements ne ferment pas leurs portes l'été, fidèles à leur volonté d'ouverture à tous et à leur mission d'acteurs du territoire. Une occasion aussi de dégager quelques subsides dont bénéficient les élèves.

LAURENCE ESTIVAL

En Avignon, les trois coups viennent de retentir... dans les salles de classe, sous le préau et dans la cour du collège Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, où ont été installés tréteaux et rideaux rouges. Situé à quelques enjambées du Palais des papes, l'établissement est l'un des partenaires du Festival Off qui se déroule parallèlement au Festival officiel d'Avignon. Du 5 au 27 juillet, une cinquantaine de spectacles créés pour le jeune public ou pour les adultes amoureux des planches vont se succéder à un rythme endiablé. Des contes pour enfants à la reprise de grands classiques en passant par des comédies musicales, la diversité des représentations attire 30 000 visiteurs chaque année. Une vitrine qui a de quoi faire des jaloux. « C'est pour nous l'occasion d'accroître notre notoriété auprès de potentiels élèves et de leurs familles. Mais c'est aussi un moyen de rappeler l'import-

tance que nous accordons à la dimension culturelle dans l'éducation des jeunes, y compris dans un établissement comme le nôtre, plutôt orienté vers les matières scientifiques et technologiques », reconnaît le directeur, Frédéric Moureaux.

Expéditions en montagne

Cette collaboration entre le collège et l'association organisatrice du Festival Off a commencé il y a 25 ans. Répondant à l'époque à la demande de troupes à la recherche de lieux pour présenter leurs mises en scène, le collège a accepté de louer ses locaux inoccupés à cette période de l'année. Cet exemple a depuis fait des émules : nombre d'établissements restent ouverts l'été pour répondre aux sollicitations d'associations en quête de points de chute pour organiser activités sportives, culturelles, colonies de vacances ou accueil

de groupes d'adultes. « Nous participons ainsi à notre mission d'animation du territoire », note Gwenaëlle Guillard, directrice du collège et lycée de Briacé, en Loire-Atlantique. Le parc dans lequel se situe l'établissement est l'objet de bien des convoitises... Depuis plusieurs années, des colonies de vacances y ont élu domicile, utilisant par ailleurs l'internat, le réfectoire et les salles de cours, transformés pour l'occasion en espaces de jeux ou en bases de repli en cas de mauvais temps... À Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), les pèlerins du monde entier ont pris l'habitude de faire escale à l'ensemble scolaire La-Salle, loué par la communauté de l'Emmanuel à des prix bien plus attractifs que les hôtels environnants...

L'ensemble scolaire regroupant le collège de l'Assomption de Saint-Gervais et le lycée agricole de Combloux, en Haute-Savoie, n'est pas en reste. Sa situation, au pied du mont Blanc, en fait une destination de choix pour un public hétéroclite : enfants originaires des quatre coins de l'Hexagone, membres de comités d'entreprise, participants à des stages de musique apprécient les visites et les expéditions en montagne imaginées pour eux par la jeune étudiante en BTS tourisme en contrat de professionnalisation recrutée pour déve-



La ferme pédagogique du lycée agricole de Tourville-sur-Pont-Audemer (Eure).



Où se loger l'été ? À l'ensemble scolaire de Paray-le-Monial !



Atelier pâtisserie à Tourville.



Le collège La-Salle, partenaire du Festival d'Avignon.

presque

opper ce type de prestations. « Notre tutelle a fait de l'écologie une de ses priorités. Nous sommes la tête de pont du réseau pour sensibiliser petits et grands au développement durable », souligne le directeur Pierre Chavand, qui réfléchit à la création de produits touristiques clés en mains afin d'élargir sa cible. Pour lui, pas question de délaissier pour autant les publics les plus démunis, l'ouverture à tous étant une autre des missions des établissements.

Sur ce terrain, le lycée Horace-Bénédict-de Saussure de Combloux a déjà pris ses marques. « Nous sommes un des rares endroits

de la région à proposer des activités handisports », rappelle-t-il. Des groupes d'adultes de milieux défavorisés profitent aussi, grâce à des séjours organisés

par le Secours catholiques, des lits disponibles dans les dortoirs, désertés en juillet par les élèves pour l'air frais des Alpes ! L'établissement organise par ailleurs des chantiers d'insertion en collaboration avec le conseil régional. Chômeurs de longue durée et bénéficiaires du RSA viennent reprendre pied et s'initier aux métiers de l'accueil et de la restauration, y compris pendant l'été.

Au lycée agricole de Tourville-sur-Pont-Audemer (Eure), l'ouverture à tous est le fil conducteur des activités organisées

« Les colonies de vacances génèrent un chiffre d'affaire de 100 000 €. »

en période estivale. « Nous mettons par exemple l'accent sur l'accueil de jeunes de la banlieue parisienne. Le lundi, quand ils arrivent, la plupart sont très excités. Ce n'est pas évident pour eux de se retrouver à la campagne. Mais quand ils repartent cinq jours plus tard, certains ont les larmes aux yeux grâce aux activités organisées dans notre ferme pédagogique », pointe le directeur Philippe Bréant.

Des retombées financières

Acteurs du territoire et ouverts à tous, les établissements voient dans l'accueil de groupes l'occasion de retombées financières. « Sans ces apports financiers, nous n'aurions pas pu embaucher autant de salariés à temps complet pour nos activités de restauration », mentionne Gwenaëlle Guillard. « Les colonies de

vacances génèrent un chiffre d'affaire de 100 000 euros. Ces recettes nous permettent de rentabiliser nos investissements », ne cache pas pour sa part Philippe Bréant. Mais nous devons rester vigilants et ne pas faire n'importe quoi. La réglementation impose d'ailleurs un certain nombre de garde-fous. » Premier d'entre eux : les établissements doivent éviter des démarches trop agressives et ne pas faire ombrage aux professionnels de l'accueil et de l'animation si l'un de leurs centres est situé à proximité. Deuxième clause : cette manne financière doit être réinvestie dans la formation et donc profiter aux élèves qui au final sont les principaux bénéficiaires du développement de ces propositions. Une aubaine en ces temps de disette pour faire du soutien scolaire, initier des voyages d'études ou encore améliorer le bien-être quotidien...

L'école avant l'école

Même s'ils sont minoritaires, quelques établissements organisent aussi des activités pour leurs élèves pendant les grandes vacances. C'est notamment le cas de plusieurs écoles du diocèse de l'Oise où la dernière semaine d'août est utilisée pour proposer aux CM1 et CM2 des cours de remise à niveau. « Gratuites pour les familles, ces prestations rencontrent un certain succès. Par petits groupes de cinq ou six, les élèves bénéficient d'un accompagnement en maths et en français de la part d'enseignants volontaires rémunérés en heures supplémentaires », détaille Catherine Desaille, la directrice de

l'école Sainte-Bernadette à Beauvais. Au collège Saint-Mauront de Marseille, une préparation est également offerte aux élèves qui entrent en 6^e fin août. Le collège organise aussi des mini-stages centrés sur la préparation du Brevet des collèges ou l'organisation d'activités à la fois éducatives et ludiques (informatique, initiation à la vidéo...) pendant les vacances d'hiver et de printemps. « L'été, il n'y a pas de demandes. De toute façon, nos fonds propres, dans lesquels nous puisons pour mettre en place ces activités, ne seraient pas suffisants ! », constate le directeur Jacques Le Loup. LE



Repenser l'homme

Les mutations de la société bousculent les chrétiens dans leur compréhension de l'homme. Tel fut le constat posé lors du congrès des directeurs diocésains. Retour sur ce temps de réflexion très dense qui s'est tenu à Nantes, les 12 et 13 mai derniers.

SYLVIE HORGUELIN

C'est au groupe de recherche en anthropologie chrétienne de l'Institut catholique de Paris, coordonné par le père Henri-Jérôme Gagey, qu'avait été confié le temps de réflexion proposé aux directeurs diocésains lors de leur dernier congrès. Plusieurs universitaires se sont frottés à tour de rôle au thème de ces deux jours : « *La vision chrétienne de l'anthropologie, interrogée par les mutations contemporaines. Quelles conséquences pour l'engagement éducatif aujourd'hui ?* ».

Manon des Closières a commencé par rappeler les fondamentaux de la foi chrétienne dans sa conception de l'humain, avant que Joël Molinaro ne démontre combien ces évidences sont aujourd'hui remises en question... Pour le chrétien, a exposé la jeune femme en s'appuyant sur la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, « *le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans le mystère du Christ, vrai homme et vrai Dieu* ». Avec une triple conviction : « *L'homme est créé, appelé à la vie éternelle avec Dieu et il est sauvé.* » Ainsi, résume-t-elle, « *l'homme est une créature issue d'une volonté aimante qui comprend sa part de mystère* ». Cette anthropologie est à présent mise à mal « *et avec elle la notion même d'être humain et d'humanisme* », a poursuivi Joël Molinaro. Différents facteurs ont fait voler en éclats le consensus humaniste. Parmi eux, on compte « *les artistes, sismographes de la dé-*



Ambiance conviviale entre deux interventions pour les directeurs diocésains et le secrétaire général.

construction humaine », dont le prototype est Marcel Duchamp ; les génocides du XX^e siècle qui avaient « *pour projet politique la négation de l'humain* » ; ou encore la philosophie contemporaine, « *Heidegger et tous les déconstructivistes, tels Derrida ou Foucault* ». Désormais, ce qui était réservé à quelques structuralistes des années 60 est passé dans la culture ordinaire – littérature, théâtre, médecine, manières de vivre –, a souligné Joël Molinaro.

« L'homme est en passe de se détruire lui-même »

Ces mutations touchent trois structures anthropologiques fondamentales : la différence sexuelle, le rapport homme/animal et le rapport homme/machine. Pour la première, on se référera aux travaux de Judith Butler qui défend l'idée « *du caractère infondé de la différence sexuelle, au regard de toute philosophie*

de la nature ». Dans son livre *L'animal est l'avenir de l'homme*, le philosophe Dominique Lestel évoque « *le manque de pertinence de la particularité humaine du vivant et la violence du comportement humain face à l'animal* ». Le judéo-christianisme est ainsi mis au banc des accusés, relève Joël Molinaro, car il a institué une distinction orgueilleuse de l'homme fait à l'image de Dieu et dominant les animaux. Enfin, le rapport homme/machine s'estompe avec le développement des sciences

technologiques et notamment de la robotique. Nombreux sont les chercheurs qui annoncent « *le relèvement de l'humanité moderne par des êtres d'un genre nouveau, héritiers des cyborgs, permettant d'abolir les finitudes les plus élémentaires : naissance, maladie, mort* ».

Dominer la technologie

Ce mouvement de déconstruction de l'humanisme conduit à remettre en cause deux héritages : le corps n'est plus reçu mais conçu comme un objet à refaire, et ses limitations structurelles sont comprises comme des obstacles ; la notion de nature humaine a tendance à disparaître. L'homme est en passe de se détruire lui-même. Il peut influencer le climat, jouer sur la nature... Faut-il s'en alarmer ? Oui, répond l'universitaire, car ces changements touchent les chrétiens de plein fouet. « *Comment parler de la résurrection de la chair si le corps est construit avec des prothèses électroniques ?* », s'est interrogé

Joël Molinaro. À nous de discerner ce qui est négation de l'humain et ce qui est positif, ce qui touche au mieux être et ce qui relève de la dérive. Tandis que domine l'utilitarisme, il revient donc aux chrétiens de s'emparer de ces questions pour élaborer une éthique dans ce nouveau contexte, en prenant de l'avance sur la technologie.

Le philosophe anglais Ronan Sharkey s'est attaché, pour sa part, à définir ce qui caractérise l'homme moderne : l'individualisation de ses conduites et le désenchantement de sa raison. Et de citer le philosophe Sigmund Bergmann : « *Les conduites des individus sont à ce point individuelles, que les institutions solides (banques, États...) sont devenues liquides. Les individus sont instables à l'image de la société. Une instabilité qui marque les jeunes au fer rouge.* »

Dominent l'impression de l'accélération du temps et un épuisement de l'être humain dans tous les domaines. « *Les technologies devaient nous faire gagner du temps, c'est le contraire qui s'est produit* », a noté Ronan Sharkey. Nous subissons une accélération exponentielle. D'où le

désir de ralentir le monde. L'homme est à la recherche aujourd'hui d'« *oasis de décélération* ».

Vérificateurs de sens

Dans ce contexte, comment donner un sens à sa vie ?, s'est demandé enfin Henri-Jérôme Gagey. Selon lui, le sens



Visite de la cathédrale de Nantes pour les congressistes.

ne se donne pas. « *Il se reçoit et on le reprend de façon critique.* » Ainsi, la Bible décrit-elle une vision du monde avant de raconter toutes les désillusions qui s'en sont suivies. « *Nous ne sommes pas des chercheurs de sens mais des vérificateurs de sens* », a avancé le théo-

logien. D'où l'importance de l'identité narrative, chère à Paul Ricoeur. « *Pour comprendre qui est Albert, on ne peut que raconter son histoire.* » Voilà qui explique pourquoi les enfants et les adolescents sont avides de récits !

« *La Bible est une école pour apprendre à raconter sa vie et à se la jouer* », rappelle-t-il. Henri-Jérôme Gagey incite, avec Dietrich Bonhoeffer, à « *ne pas couper l'Ancien du Nouveau Testament, sans quoi on présente un moralisme insupportable. Si vous n'avez pas reconnu ce que vous êtes dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament ne pourra rien pour vous !* », a-t-il lancé à l'assemblée attentive. Et de conclure : « *Les institutions dont vous avez la charge sont appuyées sur des récits fondateurs qui permettent d'initier ceux qui entrent dans l'histoire.* » De quoi conforter les éducateurs et les enseignants qui prennent en compte le fait religieux, tout comme l'éducation morale, dans leurs disciplines ou activités.

BIENVENUE DANS LA POSTMODERNITÉ !

Pour le théologien Henri-Jérôme Gagey, « *nous sommes tout à la fois des traditionalistes, des modernes et des postmodernes* ». Le monde de la tradition est un monde stable où des sages indiquent à chacun sa place. Le monde moderne remet tout en cause. Il s'est édifié dans une critique constante de la tradition. Le monde de la postmodernité, quant à lui, « *c'est le monde dans lequel l'esprit critique a remporté une victoire totale sur la tradition* », a-t-il poursuivi lors du congrès des directeurs diocésains (voir ci-contre).

Dans la postmodernité, tout bouge tout le temps. La terre est une biosphère à l'équilibre instable. Et nous savons qu'une catastrophe est possible si nous ne prenons pas soin de la planète. Le poids de cette responsabilité est énorme et peut engendrer « *la fatigue d'être soi* ». « *Nous voudrions du dur et le dur fait défaut !* », a souligné le théologien. « *Cette situation est-elle nouvelle dans l'histoire de l'humanité ?* » a interrogé Jérôme Brunet, directeur diocésain de Blois.

« *L'histoire ne se répète pas mais nous avons déjà connu des périodes de grand désarroi* », a répondu le philosophe Ronan Sharkey. Ce fut le cas lors de la Réforme qui a marqué l'effondrement d'un univers unifié. « *La postmodernité est pleine de promesses mais a un aspect inquiétant* », a souligné ce dernier. Pour Henri-Jérôme Gagey, c'est une crise sans précédent car toutes les populations du monde sont touchées. Devant le vertige suscité par ces bouleversements, « *le sujet postmoderne est condamné à la mystique* ». Chacun est ainsi placé devant « *la nécessité d'inventer des conditions viables pour l'épanouissement du Logos créateur* ». SH



Henri-Jérôme Gagey.

Vous avez à présenter l'année liturgique à travers cinq images. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, professeur émérite à l'université de Strasbourg, relève le défi. Voici la cinquième et dernière image, pour le temps d'après la Pentecôte et les mois d'été.

Une femme en chaire



Marie-Madeleine prêchant aux Marseillais, huile sur panneau de bois, 70 x 80 cm, 1513, copie d'un tableau de la fin du xv^e siècle, peut-être peint par Antoine Ronzen, actif en Provence de 1508 à 1525 - Musée du Vieux-Marseille¹.

Un panneau peint conservé dans la cité phocéenne se fait l'écho de la croyance selon laquelle Marie-Madeleine, après avoir accosté au Vieux-Port, aurait prêché l'Évangile aux Marseillais.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Le 22 juillet, jour de la fête de sainte Marie-Madeleine, la tradition veut que son éloge soit prononcé du haut de la chaire de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var). Le signataire se souvient d'avoir été invité à le faire dans les années 1970, ce qu'il fit volon-

tiers, en jeune dominicain zélé, devant un grand concours de peuple. Avec le recul, il ose s'avouer qu'il aurait peut-être dû y réfléchir à deux fois. Car à ses yeux d'aujourd'hui, il serait plus logique que ce soit une femme, non un clerc ordonné, qui s'acquitte de cette tâche, surtout en ce lieu, et reproduise

ce que fait Marie-Madeleine sur ce tableau restauré en 2005 : prêcher.

La prédication de Marie-Madeleine fut considérée durant tout le Moyen Âge comme un fait historique avéré. La *Légende dorée* rapporte en effet que quatorze ans après la Passion, les disciples se dispersèrent pour semer la parole de Dieu parmi les païens. Saint Pierre avait recommandé Marie-Madeleine à saint Maximin, l'un des soixante-douze disciples (Lc 10, 1 : « *Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux...* »).

Soixante-douze ou soixante-dix fut le nombre chargé de dire celui des nations païennes. « *Au moment de cette dispersion, Maximin, Marie-Madeleine, Lazare son frère, Marthe sa sœur et Martille, suivante de Marthe, et enfin le bienheureux Cédonius, l'aveugle-né guéri par le Seigneur, furent mis par les infidèles sur un vaisseau [...] et abandonnés en mer sans aucun pilote [...] Dieu permit qu'ils abordassent à Marseille. N'ayant trouvé personne qui voulût les recevoir, ils restaient sous le portique d'un temple élevé à la divinité du pays. Or, comme sainte Marie-Madeleine voyait le peuple accourir pour sacrifier aux dieux, elle se leva avec le visage tranquille, le regard serein et par des discours fort adroits, elle le détournait du culte des idoles et lui prêchait sans cesse Jésus-Christ. Tous étaient dans l'admiration pour ses manières fort distinguées, pour sa facilité à parler, et pour le charme de son éloquence. Ce n'était pas merveille si une bouche qui avait embrassé avec autant de piété et de tendresse les pieds du Sauveur eût conservé mieux que les autres le parfum de la parole de Dieu.* »

Cette explication ne manque pas de charme. La composition du panneau paraît néanmoins inspirée, plutôt que de la *Légende dorée* elle-même, de deux des strophes d'un chant populaire racontant les épisodes de la vie de la sainte, la *Cantinella de la Santa Maria Magdalena*. Juchée de manière quelque peu inconfortable en haut d'une volée de marches étroites, « le dos au mur », Marie-Madeleine porte un voile et le peintre l'a dotée d'un nimbe. D'après la

Légende, c'est seulement au terme de sa vie d'ermite dans la grotte (la « baume », du gaulois *balma*, « caverne d'ermite ») au-dessus de Saint-Maximin, que la pénitente aurait accédé à la sainteté. Qu'importe : le tableau anticipe sur la fin de l'histoire.

« Marie-Madeleine évangélisa les apôtres et les devança dans le témoignage en faveur du Christ Ressuscité. »

L'auditoire est fait de personnes assises au premier rang, des femmes avant tout, mais aussi, sur un siège plus haut, un couple de têtes couronnées aux vêtements sombres et luxueux (sans doute Charles III du Maine, dernier comte de Provence avant le rattachement à la France en 1481, et son épouse Isabelle de Lorraine : le tableau choisit l'anachronisme pour souligner que l'annonce de la sainte est toujours d'actualité).

Derrière, un second rang, peut-être un troisième, d'auditeurs debout, parmi lesquels des hommes en chapeau. Au premier plan sur la gauche, collée contre la muraille, une longue silhouette. En arrière fond, le Vieux-Port, dont ce serait une des toutes premières représentations en peinture, avec des bateaux dans la rade. À l'arrière-plan, les rétines marseillaises peuvent reconnaître le couvent de Saint-Victor et la colline de la Garde. À son sommet, on distingue le poste de vigie et à son pied l'anse du Pharo. Sur la rive nord, on peut identifier de même l'église Saint-Laurent, les Accoules, la Butte des Moulins dominant la ville et au premier plan le fort Saint-Jean. Dans le coin inférieur droit, une embarcation, dont rien n'interdit de penser que c'est celle qui a conduit la sainte jusqu'à Marseille.

Apôtre des apôtres


Les Marseillais qui l'écoutent paraissent attentifs et ne semblent pas émettre d'objection. Que durant l'homélie qu'un clerc adresse aux adultes, une femme prêche aux enfants conduits à la sacristie ou à la salle paroissiale, sem-

ble à tous normal. Mais qu'elle prêche avec autorité aux adultes, de plein droit et au cœur de la liturgie, juste après la proclamation liturgique de l'évangile... Pourtant, on ne voit pas ce qui pourrait s'y opposer, sinon la pesanteur des habitudes, renforcée par le cléricisme. La réflexion des historiens et des théologiens n'y verrait au contraire que la conséquence légitime du double fait que Jésus a toujours traité les femmes en égales et que l'une des premières personnes qui aient annoncé la résurrection aux apôtres enfermés au cenacle par peur des Juifs fut une femme, Marie de Magdala précisément.

Elle reconnut Jésus ressuscité au seul timbre de sa voix prononçant son prénom. Jésus lui-même l'envoya la première en mission : « *Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » (Jn 20, 17b). Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « *J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit* » (Jn 20, 18).

Dans l'Évangile de Luc, ce sont trois femmes voire plus, non une seule, qui annoncent le tombeau vide et le message de la résurrection aux Onze, qui restent sceptiques (Lc 24,9-11). Une chose est claire, en tout cas : cette femme, ou ces femmes, méritent sans contester le titre d'apôtre des apôtres (*apostola apostolorum*), et des théologiens de notre temps, non des moindres, s'accordent sur ce point avec la théologie médiévale, la *Légende dorée* et le bon sens.

1. Musée du Vieux-Marseille : Maison Diamantée, 2 rue de la Prison, 13002 Marseille.
http://orbes.mobi/grpmt-innovation_extnum-mhm_plateforme-hm

 **BIBLIOGRAPHIE.** Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, trad. de J. Roze, Paris, Garnier-Flammarion, t. 1, 1967, p. 456 et suiv., sp. 468 ; éd. sous la dir. d'A. Boureau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, p. 512 ; E. et J. Moltmann, *Dieu, homme et femme*, Paris, Éditions du Cerf, 1984 ; J.-P. Gavard-Perret, notice sur ce tableau ; J.-Cl. Gaudin, D. Giraudy, *La Prédication de Marie-Madeleine*, Musée de Marseille, 2006.

POUR ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE
STATUT :
5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
+ document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite commander :

STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE, JUIN 2013 :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
 - 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).
- Nombre d'exemplaires commandés :

POUR LIRE LE STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN ÉQUIPE :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).
- Nombre d'exemplaires commandés :

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

COLLÈGE : UN DOCUMENT À TRAVAILLER EN ÉQUIPE

Une mise en lumière des initiatives, des projets, des actions, des recherches menés par des enseignants, des éducateurs, des parents, des universitaires, des pédagogues, des partenaires de l'école catholique afin de donner au collège un « souffle nouveau ». Élan qui conduit à la réussite de tous et de chacun dans leurs diversités.

15 € l'exemplaire



UN SOUFFLE NOUVEAU POUR LE COLLÈGE 15 € (port compris)

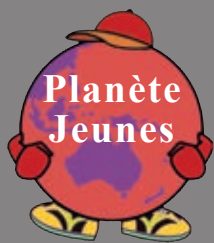
Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de Sgec Publications.

Adresse : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



Boire et déboires

Sur Internet, les adolescents se lancent des défis dangereux comme boire de grandes quantités d'alcool. Pour contrer cette mode, des jeunes et des associations la déplacent sur le terrain du caritatif.

MAXIME MIANAT

Gueule de bois chez les ados. Selon une enquête Ipsos Santé publiée en juin, plus de la moitié des garçons et des filles de dix-sept ans déclaraient avoir vécu, dans le mois écoulé, une alcoolisation ponctuelle importante. De cette consommation régulière (le *binge drinking*) découle le succès de la *Neknomination*, pratique consistant à se filmer saoul puis à partager la vidéo sur Internet. Le même mois, dans le Morbihan, un jeune homme de dix-neuf ans a trouvé la mort en se jetant dans un fleuve, un vélo attaché à la jambe. Sa noyade est le résultat tragique d'un autre pari, « À l'eau ou au resto », actuellement très en vogue sur les réseaux sociaux. Il consiste à défier ses contacts en leur laissant le choix de se jeter à l'eau ou bien de leur offrir un dîner au restaurant. Se filmer en train d'essayer de dépasser ses limites est devenu un jeu social dont les adolescents et jeunes adultes ne saisissent pas toujours le danger.

« Sur Facebook, l'audimat intime devient important. Ainsi, un défi relevé acquiert de la valeur parce qu'il est relayé. Même lorsqu'il s'agit de montrer une photo de soi enfant, le but est de rassembler un audimat. Il y a la volonté de se montrer », décrypte le psychanalyste Michael Stora, interrogé par Francetv info. La notoriété du

Français Rémi Gaillard, dont les défis filmés obtiennent parfois jusqu'à trente millions de vues, peut également pousser à la surenchère ceux qui rêvent de lui ressembler. Sur le Web, tout est bon pour accroître la viralité d'une vidéo.

Se mouiller pour la bonne cause

Déconcerté par le phénomène, un jeune photographe bordelais, Julien Voinson, a contre-attaqué en lançant un mouvement appelé *Smart nomination*. Le principe : effectuer un acte



Une course pour la bonne cause, le 6 juin à Berck.

caricatif devant la caméra (aider des sans-abris, donner son sang...) puis demander à trois de ses contacts Facebook d'en faire autant. Sa première vidéo, mise en ligne en février, a depuis été vue 900 000 fois. « Elle n'avait à la base aucun but spécifique, hormis répondre à ma nomination et stopper tout simplement la chaîne de vidéos d'alcool », explique-t-il. Riche de

Voici les 22 smartnominés !



Vous avez 24h pour faire votre smartnomination Et nommer 3 personnes !

15 000 fans, la page Facebook officielle du mouvement¹ prouve qu'une réponse citoyenne et intelligente à des défis primaires est possible.

Si beaucoup de paris « À l'eau ou au resto » continuent de polluer nos murs, de plus en plus d'initiatives les détournent de leur vocation première.

Le 31 mai dernier, 800 personnes se sont réunies sur la plage du Portel, dans le Pas-de-Calais, dans une ambiance festive et conviviale... avant de se jeter à l'eau. Les fonds récoltés ont permis d'offrir un fauteuil roulant de compétition à un enfant handicapé âgé de neuf ans qui ambitionne de devenir athlète professionnel. Réussite similaire le 6 juin, sur la plage de Berck, pour l'association « Le Monde de Martin », du prénom d'un garçon atteint d'une paralysie cérébrale. À Calais, c'est la lutte en faveur de La ligue contre le cancer qui a mobilisé utilisateurs de Facebook et bénévoles, le 8 juin 2014, autour d'un bain dans la mer du Nord. Ou comment se mouiller pour la bonne cause.

1. <https://www.facebook.com/SmartNomination>

MAIS QUE FAIT LA POLICE ?

Face aux dangers de la *Neknomination* et de ses dérivés, la police nationale utilise les codes du Web pour mettre en garde les internautes. Sur son compte Twitter, elle a publié par exemple un *comic strip* mettant en scène deux oiseaux perchés sur un fil, dont l'un a été nommé par un défi. « Ne vous laissez pas influencer par un stupide phénomène de mode », ajoute la police nationale, qui rappelle les problèmes d'e-réputation que peuvent engendrer les traces laissées par ce genre de comportement.

➔ Des sites de prévention de l'alcool : <http://portail-sante-jeunes.fr/inpes-alcool.html> et <http://jeunes.alcool-info-service.fr>





Balade au clair de lune

À Paris, l'exposition « Nuit » du Muséum national d'histoire naturelle explore cet univers scientifique et onirique : des astres du système solaire à la vie des animaux nocturnes, en passant par le sommeil et les mythes.

Tout en clair-obscur, l'exposition « Nuit » du Muséum national d'histoire naturelle propose une plongée dans la pénombre, les murmures et les mystères nocturnes. Sous un ciel étoilé, le parcours débute par une approche astronomique de l'alternance du jour et de la nuit. Suspendus au plafond, des mobiles figurant la course de la Terre autour du soleil font écho aux bornes interactives qui mettent la galaxie à portée de doigt. Les apports scientifiques sur les équinoxes, éclipses et le cycle de la lune n'en occultent pas moins la dimension symbolique. Ainsi, placé à côté d'un échantillon de roche lunaire prêté par la Nasa, un papyrus égyptien représente la déesse Nout. Celle qui avale le soleil chaque soir pour lui redonner naissance à l'aube, offre une bonne illustration des mythes imaginés par les civilisations croyant habiter une Terre plate.



Une visite ludique dans le monde merveilleux de la nuit.

© MNHN - B. Faye



© MNHN/UC-Domenich

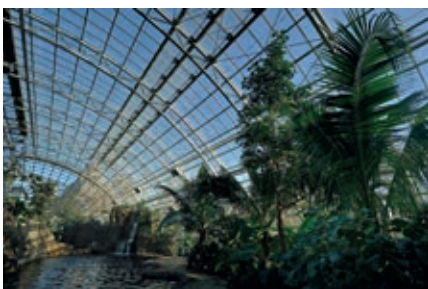
nyctalopes des mammifères. Le parcours étudie ensuite l'influence majeure du rythme circadien sur la reproduction, l'alimentation et l'hibernation. Autant de processus perturbés par les pollutions lumineuses qui nous privent de surcroît du spectacle magnifique de la voie lactée. La mécanique des rêves et les bizarreries du sommeil animal sont abordées : le flamand rose qui

dort sur une patte, le sterne qui ne s'accorde que des micro-sommeils tout en planant pour ne pas ralentir sa migration ou les cétacés qui reposent leur cerveau par demi-hémisphère sans s'arrêter de nager... Le final est dédié aux monstres de la nuit avec des loups-garoux, vampires et autres croque-mitaines, à l'honneur dans les visites contées proposées au jeune public. Des frissons vite oubliés dans une

350 animaux nocturnes

Sous le regard écarquillé de lémuriers et sur fond de hullements, la promenade se poursuit dans une forêt dont l'obscurité exhale les odeurs et les bruissements, dispositifs sensoriels interactifs à l'appui. Quelque 350 animaux empaillés peuplent ce sous-bois qui met en scène les stratégies d'adaptation à la vie nocturne : écholocalisation des chauves-souris, bioluminescence des lucioles, capteurs thermiques des reptiles, oreilles mobiles ou yeux

dernière salle où des ombres chinoises rendent à la nuit un visage ludique et créatif moins inquiétant. **Virginie Leray** **Z** « Nuit ». Jusqu'au 3 nov. 2014, à la Grande Galerie de l'évolution, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Visite enquête pour collégiens et contes pour les primaires.



© A. Brecht

UN ZOO CONSERVATOIRE

Après six années de travaux colossaux, le parc zoologique de Paris, installé à Vincennes et propriété du Muséum national d'histoire naturelle, a rouvert ses portes au public en avril dernier. Et le site, vieux de 80 ans, offre un tout nouveau visage, proposant aux visiteurs de découvrir 180 espèces animales en explorant leurs biotopes d'origine, à travers la Patagonie, le Sahel, les forêts européennes, les tropiques et Madagascar. Non plus systématiquement offerts aux regards, les spécimens évoluent dans de vastes enclos préservant leur bien-être. Une exigence d'authenticité qui

requiert un peu de patience aux observateurs, le zoo se voulant à la fois lieu de distraction et espace de sensibilisation à la biodiversité et à l'écologie. Pour les scolaires, des ateliers et parcours de visite guidée, articulés avec les attentes des programmes scolaires, abordent la classification, l'équilibre des écosystèmes, la chaîne alimentaire, le rôle des parcs dans la conservation des espèces en voie de disparition. Ils peuvent prendre la forme originale d'une promenade dans les coulisses du zoo, de la réalisation d'un enclos, voire d'une enquête policière mimant l'investigation scientifique. **Z** www.parczoologiqueparis.fr - pedagogie.pzp@mnhn.fr

La tapisserie, trésor de Beauvais

À Beauvais, la Galerie nationale de la tapisserie retrace, en partenariat avec le Mobilier national, 350 ans d'une histoire bien vivante. L'occasion de renouveler son regard sur cet art qu'on aurait pu croire, à tort, poussiéreux.

On retrouve ses créations à l'Élysée, dans les ambassades et les ministères. Comme sa grande sœur des Gobelins, la manufacture de Beauvais, créée par Colbert en 1664, fournit toujours aujourd'hui la décoration de l'État. Pour satisfaire ses prestigieux – et uniques – clients, les petites mains de la manufacture jouent du grattoir, de la flûte, du peigne et du poinçon pendant des mois voire des années. C'est en pensant à ces lissiers, héritiers d'une technique qui a traversé les siècles, que Gérard Rémy, le commissaire de l'exposition, a travaillé. « *J'ai voulu recréer un parcours initiatique à partir des âges de la vie, de l'enfance à l'âge viril, et mettre en lumière ces générations de lissiers.* »

Quatre-vingt-dix œuvres (tentures murales, paravents, mobilier) dialoguent entre elles sur des thèmes variés : l'animal et le végétal, la guerre, les jeux d'enfants, les relations amoureuses... Des sièges d'époque tissés de fleurs (la spécialité de Beauvais) côtoient des tentures contemporaines représentant un match de foot déstructuré, un jet de peinture noir incroyablement bien rendu, un monochrome à relief ou des voitures filant dans un flou de grisaille. À admirer également :



Photos : N. Fossey-Sergent



l'adaptation de tableaux de Raoul Dufy et de Matisse, qui correspondent à la période de renouveau qu'a connu la tapisserie au XX^e siècle.

Prouesse technique

Cette exposition est l'occasion de se plonger dans l'histoire de la manufacture et de ses dirigeants successifs, ses heures de gloire et ses périodes noires (bombardements et incendie), mais aussi l'histoire de la ville et surtout l'incroyable travail des lissiers. « *La plupart du temps,*

l'auteur de l'œuvre qui va être transformée en tapisserie n'attend pas d'eux qu'ils copient le tableau, mais bien qu'ils se l'approprient et le réinterprètent », confie Pierre Bureau, chef d'atelier. « *À partir du XX^e siècle, le lissier n'est plus un artisan, c'est un artiste* », confirme Gérard Rémy.

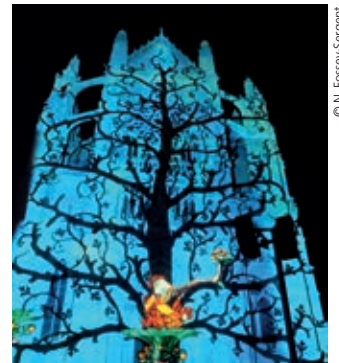
Au-delà de la prouesse technique, on découvre ce passionnant travail de composition, à travers lequel les lissiers mettent cette technique traditionnelle au service de la création d'œuvres contemporaines.

Noémie Fossey-Sergent

Les tapisseries ne seraient rien sans le travail des lissiers (en haut), rappelle Pierre Bureau, chef d'atelier (en blanc).

➔ « *Beauvais 350 ans – Portraits d'une manufacture* », jusqu'au 24 août 2014, à la Galerie nationale de la tapisserie, 22 rue Saint-Pierre à Beauvais. Entrée libre.

LA CATHÉDRALE INFINIE DE SKERTZÒ



© N. Fossey-Sergent

Jusqu'au 21 septembre 2014 à Beauvais, plusieurs soirs par semaine, Skertzò orchestre un superbe spectacle sons et lumières de trente minutes, projeté sur la façade du transept sud de la cathédrale et sur la Galerie nationale de la tapisserie. Il retrace les grandes heures de l'histoire de la ville et rend hommage aux gestes des lissiers. NFS

LA MALADRERIE SAINT-LAZARE, 900 ANS D'HISTOIRE



© N. Fossey-Sergent

À quelques minutes en voiture du centre-ville de Beauvais, cette léproserie des XII^e et XIII^e siècles comprend un logis qui accueillait les religieux, une chapelle romane et une grange dotée d'une charpente d'époque. Une quinzaine de lépreux y logeaient. C'est l'un des rares vestiges aussi bien conservés des maladreries d'Europe. Aujourd'hui les Beauvaisiens viennent y bouquiner sur des transats. Le site, entièrement classé, vaut le détour. NFS

Maladrerie Saint-Lazare, 203 rue de Paris. Tél : 03 44 15 67 62.

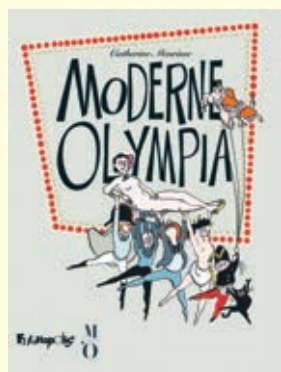


RIRE AUX ANGES

➤ Tout juste décédé, Ariel Auvinen passe un séminaire de formation des anges gardiens dans une église de la Finlande. Malgré des exercices pratiques peu concluants en raison de sa maladresse, il se voit attribuer la protection d'un mortel, Aaro Korhonen. Pour ce dernier, commence alors le début des ennuis : accident de voiture, hospitalisation, problèmes sentimentaux... Avec sa verve humoristique habituelle, l'auteur finlandais Arto Paasilinna, célèbre pour son *Lièvre de Vatanen*, joue sur les codes de la

religion, transformant par exemple l'ange Gabriel en formateur zélé. De sa plume facétieuse, il rappelle que « choisir le droit chemin est souvent d'une difficulté insurmontable pour les hommes, et parfois même pour les anges ». **Maxime Mianat**

Arto Paasilinna
Les mille et une gaffes de l'ange gardien Ariel Auvinen
Denoël
210 p., 20,50 €.



STAR DE LA TOILE

➤ Modèle préféré de Manet, Olympia est cantonnée aux tableaux des « Refusés ». Or, elle rêve d'être la star d'une toile célèbre, de poser pour le clan des « Officiels ». Dans un musée d'Orsay transformé en gigantesque plateau de cinéma, elle court les castings, avide de gloire. Mais Vénus semble indétrônable et n'est pas du tout prête à se laisser voler la vedette. Et l'histoire d'amour entre Olympia et un Romain du clan adverse ne simplifie pas les choses... Avec *Moderne Olympia*, Catherine Meurisse signe un formidable voyage dans l'histoire de l'art du XIX^e siècle, sur fond de *West Side Story*. Le lecteur s'amuse à retrouver tous les tableaux dans lesquels se promène Olympia et il n'a qu'une envie en refermant le livre : courir au musée d'Orsay.
Joséphine Casso

Catherine Meurisse
Moderne Olympia
Futuropolis
BD, 72 p., 17 €.



L'ÉNIGME DU MAL

➤ La reine du polar suédois revient avec une nouvelle aventure d'Érika Falck. Ebba a été retrouvée seule, toute jeune enfant, dans l'internat dirigé par son père sur l'île de Valö, alors que toute sa famille a soudainement disparu. Le mystère est resté entier. Elle y revient des dizaines d'années plus tard, avec son mari, alors qu'ils viennent de perdre leur fils unique. Ressurgit alors le passé, avec sa succession de drames et de douleurs. Une narration haletante entrecroise les époques, où se posent sans cesse les mêmes questions sur l'énigme du mal. Dérives personnelles liées à des traumatismes anciens et dérive politiques dans un environnement séduit par les extrémismes.
Claude Berruer

Camilla Läckberg
La faiseuse d'anges
Actes Sud
448 p., 23,50 €.



TOUT SUR LE BRÉSIL

➤ Le Brésil n'est pas qu'une terre de football ! La Coupe du monde 2014 est l'occasion d'évoquer plus en profondeur cet immense pays d'Amérique du Sud à travers un album illustré, destiné aux adolescents. Les thématiques balayent les questions économiques, sociétales et politiques mais s'attardent aussi longuement sur la culture et les spécialités locales. Plus grande nation catholique du monde (125 millions de citoyens, soit 64 % de la population), elle doit actuellement faire face à une grave crise provoquée par la corruption des élites et les dépenses faramineuses (plus de 11 milliards de dollars) engagées pour l'accueil du mondial. Derrière le sable fin et les buts, une autre réalité se cache. **MM**

Adriana Brandao, Patrick Straumann
Aujourd'hui, le Brésil
Casterman
144 p., 18,50 €.



IMPERIUM

➤ Tels les Hébreux dans le désert regrettaient l'esclavage en Égypte, de nombreux Russes évoquent avec nostalgie l'ex-URSS, dans ce livre de Svetlana Alexievitch. L'auteur de *La Supplication* donne la parole à toutes les classes sociales et générations pour dire le grand désastre d'un pays livré aux affairistes sans scrupules. Dans ce recueil de témoignages incandescents, on découvre que l'accès aux biens matériels n'a pas étouffé le rêve d'une société égalitaire qui donnait sens à la vie. Et ce, malgré les souffrances endurées – déportations, relégations, populations affamées... – racontées sans concessions par ces témoins anonymes. Au-delà de l'histoire d'un pays, c'est la nature humaine qui est ici interrogée. Magistral. **Sylvie Horguelin**

Svetlana Alexievitch
La Fin de l'homme rouge – ou le temps du désenchantement
Actes sud
544 p., 24,80 €.

MAUPASSANT EN BANDE DESSINÉE



➤ Le narrateur mène une vie paisible en Normandie à contempler les bateaux sur la Seine, jusqu'au jour où il a la sensation qu'une force invisible tente de l'étouffer pendant son sommeil. Malgré des tentatives de rationalisation, la sensation se transforme en conviction. Comment échapper à son pouvoir malfaisant ? Guillaume Sorel adapte en bande dessinée *Le Horla*, la célèbre nouvelle fantastique de Guy de Maupassant. Folie ou véritable manifestation d'un être surnaturel ? L'auteur introduit une figure d'un

chat auquel le narrateur confie ses peurs, mais dont la présence renforce le malaise ressenti par le lecteur. Mais si les thèmes abordés (l'angoisse, la peur de l'invisible, les tentations mortifères) sont très noirs, le dessin, lui, est extrêmement lumineux. **JC**

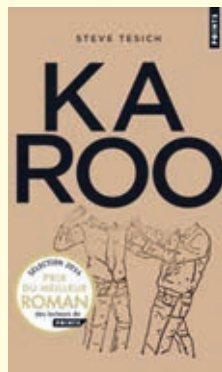
Guillaume Sorel
Le Horla
Rue de Sèvres
BD, 62 p., 15 €.



LES COULISSES DU FOOTBALL

➤ Il y a les strass, l'or et les paillettes, et puis il y a la vraie vie et les vrais gens... C'est ainsi qu'on peut résumer ce roman détonnant, écrit par notre collaborateur. Kevin, jeune footballeur dans un petit club amateur, se retrouve engagé dans un grand club de la capitale, le Qatar Football Club. Il va certes côtoyer des stars du ballon rond, mais aussi découvrir l'envers du décor. Une fois le rideau tombé, on rencontre des personnages haut en couleurs, souvent « patibulaires mais presque », mais aussi un système hors-norme corrompu par l'argent. Il n'y a pas de place pour les faibles dans cette société « où la violence n'est qu'une réponse à une question posée et la gentillesse une valeur périmée ». Pour le héros, sortir de cette nasse devient alors une question de survie. **Stève Lepleux**

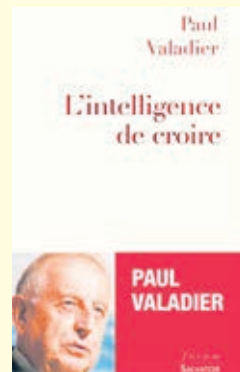
Maxime Mianat
Micmac Football Club
City
320 p., 17,90 €.



TOUT UN CINÉMA

➤ Saul Karoo gagne sa vie en réécrivant des scripts souvent brillants afin de les calibrer aux canons hollywoodiens. Cela donne généralement des films médiocres. Il ment pour plaire, se comporte en goujat avec les femmes, boit. Pas de place pour les sentiments chez ce personnage cynique... jusqu'au jour où il rencontre une jeune actrice débutante avec laquelle il partage un secret inavouable. Dans ce roman posthume, Steve Tesich décrit l'arrière-boutique du cinéma avec justesse et ironie, inspiré par sa propre expérience malheureuse de scénariste. Du Bret Easton Ellis en plus adulte, et parfois du Woody Allen pour l'humour, absurde. **MM**

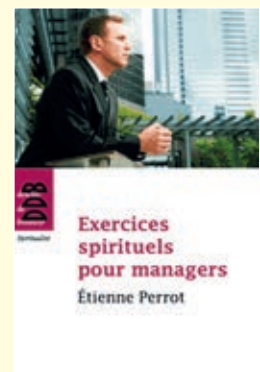
Steve Tesich
Karoo
Points
600 p., 8,60 €.



CROIRE AU DIALOGUE

➤ Dans le cadre d'entretiens avec Marc Leboucher, Paul Valadier revient sur les nombreux thèmes qu'il ne cesse de travailler. Le dialogue foi et raison, puisque si « la foi éclaire l'intelligence, elle ne dispense pas de son exercice ». Le dialogue Église et société, ainsi que le refus de toute tentative d'édifier une contreculture chrétienne, puisque « c'est la pâte humaine qu'il faut faire lever, et non pas chercher à former de petits groupes d'élus heureux ». Plutôt que de chercher à combattre ou à séparer, cherchons l'unité qui est la marque de la vie chrétienne : « Jamais l'un sans l'autre. Jamais Dieu sans l'homme, jamais l'homme sans Dieu, en Christ d'abord, mais en chacun de nous ensuite. [...] » De grandes questions abordées dans un style simple et stimulant. **CB**

Paul Valadier
L'intelligence de croire
Salvator
248 p., 22 €.

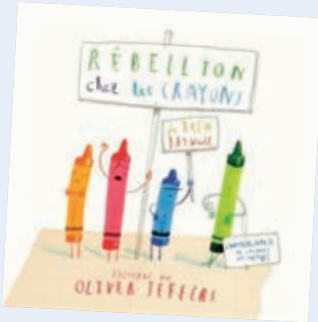


MANAGEMENT ES-TU LÀ ?

➤ Étienne Perrot, jésuite, veut aider les managers à mobiliser les ressources ignatiennes. Les exercices spirituels se veulent un « entraînement » à l'image des exercices physiques. Pour le manager, il s'agit donc d'oser suspendre son activité pour reconquérir la liberté. La vie spirituelle est fondée sur le désir et réponse à un appel à vivre. Elle est aussi disponibilité à l'inédit, à la créativité, à l'interpellation de l'autre ou de l'événement. « Cette vulnérabilité aux êtres et aux événements transforme son pouvoir en autorité. » Et pour s'entraîner à cette posture, l'auteur nous propose études de cas, citations scripturaires à méditer et scènes bibliques à contempler. Des exercices à pratiquer sans modération. **CB**

Étienne Perrot
Exercices spirituels pour managers
Desclée de Brouwer
227 p., 17,90 €.

CRAYONS PAS CONTENTS !



Et si on se mettait dans la peau d'un crayon de couleur, de ces crayons que les enfants usent sans leur prêter attention ? Dans cet album, chacun d'eux écrit une lettre au petit dessinateur Duncan. Il y a un crayon rouge, un crayon bleu ou un crayon vert, privilégiés mais fatigués, usés de tant servir. Puis il y a les délaissés, le crayon noir, le crayon rose ou le crayon blanc, les jaloux comme le crayon jaune ou le crayon orange. Chacun y va de son enthousiasme et/ou de ses récriminations,

dans une double page illustrée de dessins enfantins. Heureusement, Duncan les réconcilie dans un feu d'artifice de couleurs où chacun trouve sa place. À partir de cinq ans. **Maria Meria**

Drew Daywalt (texte),
Oliver Jeffers (illustrations)
Rébellion chez les crayons
Kaléidoscope
40 p., 13 €.



À L'OUEST, DU NOUVEAU ?

Pleines d'audace, deux jeunes américaines s'élancent vers l'Ouest à bord d'une camionnette. Leur projet ? Sauver de l'abattage un très vieux cheval et lui rendre sa liberté, en même temps qu'elles tenteront de conquérir la leur. Sans facilités d'écriture et sans complaisance, l'auteur nous fait partager les rires, les émois, les inquiétudes et les douces folies des deux adolescentes. Il permet en chemin au jeune lecteur de découvrir à la fois les relations familiales à la mode américaine et le monde singulier des grands espaces ruraux *made in USA*. De familiarité en étrangeté, on se laisse porter par ce très bon roman, bien caché sous une couverture décourageante. À partir de treize ans. **M. Meria**

Joseph Monninger
Sur la route de Blue Earth
Flammarion
254 p., 15,50 €.



UNE HÉROÏQUE PRUDENCE

Christian Oster adore les personnages de conte, qui doivent bien le lui rendre. Car ils sortent revigorés de ces histoires qui se jouent des codes du genre. Ainsi le prince Prudent doit-il, comme tout prince, faire la guerre et surtout se marier à une princesse qu'il aura préalablement arrachée aux griffes d'un géant... malgré la prudence malade qui le guide. Voici pourtant que ses perpétuelles et ridicules précautions, heureusement balancées par un courage digne de son statut, rendent possible l'exploit ! La princesse est sauvée et le lecteur ravi. À partir de sept ans. **M. Meria**

Christian Oster (texte),
Adrien Albert (illustrations)
Le principal problème du prince Prudent
L'école des loisirs
52 p., 7,50 €.



LE PARTAGE DES MOTS

Les toutes jeunes éditions Cépages proposent des contes inspirés d'histoires vraies, de rencontres qui changent la vie. Dans ce premier album grand format, plein de couleurs, on suit les pas d'un jeune orphelin mauritanien, petit-fils d'une griotte. Sidi, la tête pleine de contes et d'envie d'apprendre, part tenter sa chance dans la capitale, où il doit assurer sa survie. C'est là-bas qu'il fait la connaissance d'une famille de coopérants : il leur transmettra les trésors de la tradition orale, ils lui offriront les clés de l'écrit. Une vision généreuse de l'échange entre les cultures. À partir de sept ans. **M. Meria**

Annick Combiér (texte),
Bénédicte Némé (illustrations)
Le conte de Sidi
Cépages
40 p., 15 €.



POISSONS D'ÉTÉ

Pour fêter l'arrivée du soleil, le magazine *Pomme d'Api* a concocté pour ses petits lecteurs (3-7 ans) un numéro de juillet sur les vacances d'été. L'occasion pour les enfants de retrouver les aventures de leurs héros préférés à la plage : « SamSam et le bain de crapouille » et « Petit Ours Brun se baigne dans la mer ». *Pomme d'Api* propose également aux enfants de découvrir les différents poissons que l'on peut trouver dans les fonds marins grâce à un imagier bien détaillé. Ainsi, ils connaîtront leurs particularités et découvriront quel est le plus gros poisson du monde. Ce numéro permet aussi aux 3-7 ans de s'amuser autour du thème des pirates à travers sept pages de mini-jeux. **Florence Watine**

Pomme d'Api, mensuel,
juillet 2014, 5,95 €.
Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com

CD GRANDE MUSIQUE POUR PETITES OREILLES



➤ L'éditeur de musique Naïve a tout compris. Les oreilles des petits sont trop sensibles pour écouter de la musique symphonique. Il a une fois de plus fait appel à Jean-François Alexandre, compositeur et pédagogue, pour leur proposer de subtils arrangements d'œuvres majeures. Des airs extraits du *Prince Igor* de Borodine, de *Nabucco* de Verdi, de *Tosca* de Puccini, du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, des *Tableaux d'une*

exposition de Moussorgski... sont ainsi adaptés à un drôle de quatuor composé de trompette, cor, trombone et tuba. Et les adultes de redécouvrir, eux aussi, la douceur infinie de ces instruments à vent et le plaisir de la lenteur.

Mireille Broussous

Jean-François Alexandre
Fées Do Do « Les cuivres »
 Naïve. 12 €.



LIVRE-CD SECRET DE FAMILLE

➤ Nul besoin de présenter aux enseignants *Le Secret de grand-père*, ce classique de la littérature pour la jeunesse, écrit par le britannique Michael Morpurgo. Les éditions Gallimard éditent année après année les meilleurs ouvrages de cet auteur prolifique et viennent de sortir en livre audio, dans la collection « écoutez/lire », ce roman déjà publié dans la collection Folio Cadet. Aucune musique et aucun effet sonore ne vient accompagner la lecture qu'en fait Frédéric Dimnet. Et l'on se dit que la sobriété convient très bien à cette belle histoire de complicité entre un grand-père et son petit-fils, dans laquelle s'emboîtent d'autres histoires de parentèle aussi poignantes les unes que les autres. **MB**

Michael Morpurgo, Frédéric Dimnet
Le secret de grand-père
 Gallimard
 CD et livret illustré, 12 €.



© Musée national de la Marine/ A.Fux

WEB LARGUEZ LES AMARRES !

➤ Avis aux amoureux de la mer et des bateaux ! Des frégates aux cuirassées en passant par les galères, la marine nationale met en ligne 1 300 pièces remarquables, agrémentées de commentaires, de mises en perspective historiques et de vidéos. Aux collections conservées à Paris vont bientôt s'adjoindre celles des musées de Brest, Port-Louis, Rochefort et Toulon ainsi que des objets fragiles ne supportant pas l'exposition. On pourra trouver encore des reportages multimédias sur des campagnes de restauration exceptionnelles. Pour une navigation au gré de 300 ans d'histoire et de culture marine !

Virginie Leray

www.musee-marine.fr



Le Jour du Seigneur

TV CHEZ MÈRE TERESA

➤ Pour ses 65 ans, l'émission dominicale *Le Jour du Seigneur* propose de redécouvrir cet été de grandes figures chrétiennes, à travers des reportages plébiscités par les téléspectateurs. Le 20 juillet, à 11 h 30, Mère Teresa est ainsi à l'honneur dans un documentaire baptisé *La révélation de Calcutta*. Son souvenir est lié à cette ville où elle a œuvré durant soixante ans. Là-bas, son effigie est partout, aussi bien dans les devantures des magasins que dans le cœur des habitants, qu'ils soient musulmans, hindous ou chrétiens. Des hommes d'Église poursuivent son action, à l'image du père François Laborde, présent à Calcutta depuis 1965. Un film de Delphine Prunault.

Émilie Ropert

www.lejourduseigneur.com



KTO

TV PUERI CANTORES À PARIS

➤ 5 000 jeunes chanteurs venus du monde entier se réuniront à Paris pour le 39^e congrès international des Pueri Cantores, du 9 au 13 juillet 2014. Le samedi 12 juillet à 18 h en la cathédrale Notre-Dame de Paris, le cardinal André Vingt-Trois présidera la messe solennelle du rassemblement à suivre en direct sur KTO. Tous les chœurs présents interpréteront à cette occasion la *Messe romane* de Thierry Escaich. Ce congrès parisien est placé sur le thème du retour aux sources. C'est en effet à Paris que Monseigneur Fernand Maillet, directeur des Petits chanteurs à la croix de bois, eut l'idée dès 1947 de fédérer des chœurs en France puis dans le monde pour donner au chant choral une valeur éducative.

Agathe le Bescond

www.ktotv.com

Accueillez un lycéen étranger à la rentrée !



AFS Vivre Sans Frontière, association sans but lucratif, recherche des familles d'accueil bénévoles pour des lycéens étrangers à partir de septembre 2014.

Ils ont entre 15 et 18 ans, viennent des cinq continents et vont passer jusqu'à une année scolaire dans nos régions. Leur défi ? S'intégrer dans leur famille d'accueil et au lycée pour découvrir la culture française de l'intérieur ! Toute famille – urbaine ou rurale, avec ou sans enfants, active ou retraitée – peut accueillir l'un de ces lycéens, qui sera scolarisé dans un établissement proche du domicile familial.

Pour plus d'informations, contactez l'association au 01 45 14 03 10 ou rendez-vous son site Internet : www.afs-fr.org.

● CROIRE ● COMPRENDRE ● ÉCHANGER



Le Centre d'intelligence pour la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation conçue pour les diocèses d'Île-de-France est adaptée aux contraintes de la vie professionnelle : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.

Un calendrier pour l'année scolaire



Créé en 2006, le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux jeunes des classes du 1^{er} et du 2^d degré dans le but de les éveiller aux valeurs essentielles d'un monde fraternel et solidaire. Pour Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique :

« L'échange et le dialogue, autour d'un visuel simple et beau, se font pour tous chemin de croissance. »

Le calendrier « Apprendre à être » (août 2014-juillet 2015) a été réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique et l'Apel. Prix unitaire : 7,50 € (à partir de 5 ex).

Autres renseignements :

Éditions Paroles de Sagesse – contact@parolesdesagesse.com
Bon de commande téléchargeable sur www.parolesdesagesse.com

Bienvenue sur l'île de Saint-Honorat !



Vous avez entre 20 et 28 ans et l'idée vous séduit de vivre avec de jeunes chrétiens et chrétiennes dans la proximité d'une communauté monastique, tout en aidant à l'accueil des visiteurs.

Dans le cadre de ce service bénévole, l'abbaye Notre-Dame-de-Lérins, située sur l'île de Saint-Honorat, non loin de Cannes, vous propose de passer cet été dix-huit jours dans une équipe de huit ou dix jeunes (sessions du 6 juillet au 18 septembre 2014).

Contact : Frère Antoine, Abbaye Notre-Dame-de-Lérins, CS 10040 06414 Cannes Cedex. Tél. : 04 92 99 54 06.
Mail : secretaire.abbe@abbayedelerins.com

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Marielle Jovine

« Elle nous bousculait, nous faisait réfléchir »

Jeune comédienne prometteuse qui joue à Avignon cet été, Marielle Jovine a été marquée par le style théâtral et le sens de l'humour de son enseignante de CE2. Elle relit ses extravagances d'antan comme une invitation à assumer sa singularité, à oser être soi.

Petite, j'avais juste remarqué qu'elle avait les cheveux rouges... ce qui m'intriguait beaucoup. Avec le recul, je me suis rendu compte combien Dominique Pufal cultivait un petit côté décalé qui avait le don de nous accrocher, nous, ses élèves de CE2 de l'école Saint-Augustin de Carnoux-en-Provence (13). Je la revois, toujours le sourire aux lèvres, souvent en train de chanter. Elle saisissait le moindre prétexte pour nous raconter des histoires extraordinaires qui nous captivaient et avait l'art de mettre en scène ses cours. Finalement, c'était une enseignante très théâtrale... jusqu'à son style vestimentaire : elle se drapait dans de longues tuniques très colorées, souvent très asymétriques, portait d'improbables colliers de ferraille... Malgré cela, elle savait nous mettre au travail et nous recadrer en moins de deux lorsqu'il le fallait. Mais elle faisait régner un climat de bonne humeur, dédramatisant les difficultés, désamorçant les petites chamailleries en un tour de main. « *C'est de la faute des trolls !* » lançait-elle pour couper court à une dispute et nous faire passer à autre chose. Ça n'a l'air de rien, mais c'était drôlement efficace !



Du Caramantran de l'école...



... au festival d'Avignon !

Photos : D. R.
tait parfois le holà par un « *C'est pour la culture des bananes en Papouasie !* » qui nous laissait coi ! Ou quand on demandait pour la énième fois où il fallait écrire ci ou ça, elle était capable de rétorquer : « *Et bien, sur ta table que tu mettras ensuite dans ton cartable !* » Ça nous bousculait, nous faisait réfléchir, et puis, à force, nous responsabilisait. Finalement, toute son attitude était une invitation à être soi, à prendre du plaisir à ce que l'on fait, à suivre ses passions, sa nature profonde. C'est peut-être ce message d'elle qui m'a le plus accompagnée, moi qui ai longtemps rêvé de me lancer pour de bon dans le théâtre,

sans oser sauter le pas.

Lorsque nous avons cherché des points de chute pour faire tourner *Tête d'œuf*, spectacle musical jeune public de notre compagnie Du bonheur dans l'air, j'ai tout naturellement pensé à mon ancienne école qui propose aux élèves une vraie ouverture culturelle et artistique. C'est d'ailleurs là que j'ai pris goût à aller au spectacle et vécu mon premier atelier théâtre. Jouer là-bas a été très émouvant pour moi. En plus de son très bon accueil, Dominique Pufal a exploité les prolongements pédagogiques que nous proposons pour engager un travail sur la tolérance et nous a prodigué félicitations et encouragements.

Et puis, nous avons joué le jour du carnaval. Comme dans mon enfance, le Caramantran, monstre en papier mâché, a été jugé puis brûlé sur la place publique au milieu des enfants déguisés. Petite fille, c'était un moment très fort pour moi. J'ai pu constater que Dominique Dufal était toujours la première à se déguiser. Cette fois-ci en une sorte de petit chaperon rouge, avec des bottes écarlates auxquelles elle avait accroché d'extravagantes fleurs roses... Fidèle à elle-même !

« Elle portait d'improbables colliers de ferraille. »

Propos recueillis par Virginie Leray

Mini-bio

- ▣ 1989 : naissance à Marseille.
- ▣ 1996 : rentrée en CE1 à Saint-Augustin, à Carnoux-en-Provence, et première expérience théâtrale.
- ▣ 2008 : entrée au cours Florent, dont elle sort diplômée en 2011.
- ▣ 2011 : comédie musicale *Il était une fois... au théâtre du Marsoulan*.
- ▣ 2012 : *Sur la corde raide*, comédie musicale salésienne adaptée en film.
- ▣ 2013 : spectacle musical *Tête d'œuf* (www.tetedoeuf.eu).
- ▣ 2014 : *Un air de famille* au Brady et festival d'Avignon avec *Tête d'œuf*.

Bananes de Papouasie

En CE2, on introduisait le vouvoiement des maîtresses, mais on se sentait très proches d'elle qui nous donnait tout un tas de surnoms loufoques et affectueux... C'est vrai que de temps à autre, ses réparties déconcertantes nous déstabilisaient un peu. Quand on lui demandait le pourquoi des choses à n'en plus finir, elle met-

AGENDA

► PREMIÈRE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCISCAIN

du 10 au 14 juillet 2014.

BRIVE-LA-GAILLARDE (19)

La première université d'été franciscaine, du 10 au 14 juillet 2014, organisée à Brive-la-Gaillarde, s'intéressera aux mutations que connaît notre monde. Comment est-il affecté par les crises ? Les intervenants invitent les visiteurs à ouvrir les yeux sur cette réalité nouvelle pour réfléchir à de nouveaux modes de vie plus respectueux de l'équilibre environnemental et humain. La parole sera aussi donnée aux acteurs de terrain qui présenteront leurs initiatives dans les domaines social, économique ou religieux. Des animations spécifiques sont prévues pour les enfants et les jeunes.

<http://www.franciscain.net>

► CRAP : LE PLEIN DE PÉDAGOGIE

Du 19 au 25 août 2014

AISNE



« L'école : des changements, pour quoi faire ? ». Ce sera le thème des rencontres d'été du CRAP-Cahiers Pédagogiques, du mardi 19 au lundi 25 août dans les MFR de Lacapelle et de Clairefontaine, dans l'Aisne. Réservez votre semaine pour faire le plein de pédagogie. « Langages et apprentissages », « apprendre à communiquer en classe » et « enseigner avec l'image » sont quelques-uns des ateliers proposés.

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/>

► CHRÉTIENS D'ORIENT

Du 10 septembre au 10 octobre 2014

PARIS

L'exposition « Regards sur l'éducation chez les chrétiens d'Orient à travers le fonds photographique de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem » est présentée au siège parisien de la direction diocésaine de Paris. Elle est axée sur l'enseignement et l'éducation donnés aux populations du Moyen-Orient par les institutions catholiques européennes venues s'y installer au



milieu du XIX^e siècle. La présentation des clichés exposés est complétée par une évocation de l'enseignement dispensé actuellement dans les écoles chrétiennes de Terre sainte, en lien avec le Réseau Barnabé de l'enseignement catholique. Un parcours pédagogique est proposé aux plus jeunes.

Diocèse de Paris, 76 rue des Saints-Pères, 75006 Paris.

SÉJOURS

► VACANCES SPIRITUELLES ET ARTISTIQUES

Du 3 au 30 août 2014

VOSGES



Un village situé aux sources de la Saône. Une vie au grand air, dans une ferme du XVIII^e siècle au cœur d'un parc d'un hectare et demi. Des partages bibliques et théologiques... et même des cours, facultatifs, de théâtre de clown. Philippe Rousseaux, enseignant à l'Université de Lorraine, comédien, propose des vacances différentes, dans un esprit d'ouverture. Pour souffler et reprendre des forces avant la rentrée 2014.

Location pour le mois : 280 € par personne.

<http://lacroixvosgienne.cabanova.com/>

► AUBERGES ET VACANCES

FRANCE

Soif d'aventure ? La Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) propose une multitude de séjours sportifs (parapente, plongée, accrobranche), culturels (découverte du patrimoine de Carcassonne) ou insolites (la vie dans une ancienne abbaye) dans l'une de ses 120 auberges réparties dans toute la France. Le site de la FUAJ a sélectionné différents séjours, en ville, à la mer, et même dans un ancien manoir.

www.hifrance.org

SOLIDARITÉ

► L'INDISPENSABLE DE LA RENTRÉE

Pratique, le Kit Plio de Handicap International, composé de dix feuilles transparentes, permet de couvrir facilement dix livres et cahiers en un temps record. Idéal pour la rentrée scolaire ! La campagne 2014, du 1^{er} août au 15 septembre, est une nouvelle fois placée sous le signe de la solidarité. L'association agit et milite en faveur des personnes en situation de handicap et des populations les plus vulnérables depuis maintenant 30 ans dans plus de 60 pays.

Disponible dans toutes les grandes surfaces alimentaires et spécialisées, librairies et papeteries. 5 €. 1 € reversé à des programmes humanitaires.



ATELIERS

► DES SÉQUENCES ARTISTIQUES

BeauxArts.fr a élaboré, en concertation avec des artistes et des animateurs partenaires, un ensemble d'ateliers de découvertes de l'art à destination des écoles primaires, des centres aérés ou encore des établissements EPSM.



Ces ateliers sont organisés en séquences modulables selon l'organisation retenue, et accompagnés de guides pour les animateurs et d'un kit de matériel prêt à l'emploi. Chaque kit contient le matériel nécessaire pour la réalisation d'une activité artistique pour un groupe de 14 personnes. Collage d'images, peinture abstraite, calligraphie, gravure, bande dessinée... Des ateliers à mettre entre toutes les mains !

www.beauxarts.fr

**Fidèlement à l'enseignement
de l'Église, le Statut de
l'enseignement catholique
réaffirme la spécificité
de la place des parents
comme premiers et ultimes
éducateurs de leurs enfants.**



BON DE COMMANDE

« **LE PARENT CORRESPONDANT** » : **3 € l'exemplaire**

Prix unitaire : 3 € (frais de port compris) - 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de Sgec Publications,
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**Comment réorganiser la vie scolaire,
agir face à un personnel de service
en difficulté ou reprendre
un établissement ?**

*« Tous ceux qui exercent des responsabilités
d'encadrement du personnel veillent à vivre
l'enseignement social de l'Église et réfléchissent
ensemble à ses implications concrètes. »*

Statut de l'Enseignement catholique



La communauté éducative au défi de la pensée sociale de l'Église

10 € (port compris)

Prix unitaire : 3 € (frais de port compris) - 8 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de Sgec Publications,
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

Actualités Formation Gestion Initiatives Culture Livres/Multimédia

des hors-série

des dossiers détachables



BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*. L'abonnement : 45 €

Nom : Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site www.enseignement-catholique.fr